

Rapport de PFE 2024 :

UN VILLAGE DE FEMME A MOISSELLES

Louise Cousy Barbereau

Ecole Nationale d'Architecture Paris-Val de Seine

Directrice : Lila Bonneau

Co-directeur : Etienne Lena

Date de passage : mercredi 3 juillet 2024, 10h

## Sommaire

Remerciement .....	5
Introduction .....	7
I. Un site hospitalier ancien inscrit dans la ruralité .....	11
La commune de Moisselles et le grand paysage .....	11
Le site de projet : l'hôpital Roger Prévot à Moisselles .....	13
Un site de projet marqué par une riche histoire du soin .....	13
Les transformations morphologique du site au cours du temps .....	15
Variété architecturale du site de l'hôpital .....	15
Les problématiques et enjeux du site .....	19
II. Un programme de soin au coeur de la démarche architecturale .....	25
L'architecture au service d'un problème de société .....	25
La Maison des Femmes, un modèle de soin en réponse au constat alarmant .....	27
Du programme à l'architecture .....	31
III. Les interventions de projet .....	33
Créer un quartier de ville pour Moisselles .....	33
Un quartier de ville privatisé pour un public particulier .....	35
Le sport dans la ville comme espace de soin .....	37
Les interventions architecturale pour le Village des Femmes .....	39
Préserver l'existant ? .....	39
La rénovation des bâtiments .....	41
Conclusion .....	47
Bibliographie .....	51
Annexe .....	55

## Remerciements

5

Je tiens à remercier les enseignants du DE6 qui s'appliquent à rendre agréable et bienveillant notre trajet vers la présentation du projet de fin d'étude. Avec une pensée particulière à Lila Bonneau ma directrice d'études qui malgré un planning toujours chargé a su trouver le temps de m'écouter et de m'aider, même au delà de mes études.

Je remercie également des amis, Emma Peffert pour m'avoir accompagné dans la retranscription photographique du site, Nathan Robin, toujours là pour me motiver et me soutenir, Nicolas Millet-Desbois, ami architecte qui a su me rassurer et me guider. Et Gabriel Pierrot colleur de maquette, compagnon de charette, depuis 2019.

Le voyage au cours des cinq années d'étude supérieurs en architecture a été long et ponctué de nombreuses rencontres, des amis rencontrés en amphithéâtre, des professionnels qui m'ont éclairés lors de mon alternance, et tout ceux qui étaient là avant pendant et après, un grand merci à eux.



Google Earth, Moisselles, [Capture d'écran], Consulté à l'adresse [www.googleearth.com](http://www.googleearth.com)

Introduction

## Introduction

Un des premiers exercices qui nous a été demandé était le « Manifeste Introspectif », c'était la première fois que des enseignants me demandaient de rédiger qui j'étais et ce que je souhaitais devenir.

J'ai écrit des mots en désordre sur une feuille : « Écologie », « transmission », « usé, imparfait », « maison de poupée », « logement », « recentré », « la place », « dignité », « désordre urbain », « les femmes », « les enfants », « kintsuge, etc.

Ce n'est qu'aujourd'hui, en écrivant ce rapport de projet de fin d'études, que je vois le lien qui liait tous ces mots.

Petite, mes parents m'ont beaucoup amené au musée. C'était parfois amusant, parfois ennuyant. La première fois que j'ai ressenti une émotion forte face à une œuvre d'art c'était devant une toile *Le Chevalier aux Fleurs* de Georges Rochegrosse, exposée au musée d'Orsay. Avec le recul, je pense avoir été émue plus par la dimension énorme de la peinture, que du sujet traité. Cette peinture semblait être la plus grande que j'avais jamais vue. Puis plus tard, au côté de mon père, j'ai développé une passion pour le street art. Nous arpentions les villes d'Europe pour voir et photographier des œuvres peintes sur des pignons de bâtiments, sur des murs, des portes, des trottoirs. J'aimais voir de la couleur, des motifs envahir les villes. Comme si le musée sortait en ville pour venir toucher tous les gens qui passent.

La seconde fois que j'ai ressenti une émotion forte pour une œuvre d'art c'était à la Galerie Mitterrand à Paris. L'exposition *Merci Louissette* de Jean Francois Fourtou. Il s'agissait de passer par la porte d'une ville armoire normande, comme dans le film Narnia. Une fois cette armoire franchie, on se



retrouvait dans un petit dédale, des draps tendus bas au-dessus de nos têtes faisaient office de plafond, et rappelait les cabanes d'enfance sous les plaids du salon. Tout le dédale était ponctué des meubles et des effets personnels de sa tante la fameuse Louissette. C'était émouvant d'être enveloppée d'un cocon, à moitié courbée pour ne pas toucher le plafond, au plus près des objets et des meubles qui ont fait la vie de cette femme.

Du minuscule de la maison de poupée reproduite par l'artiste Jean-Francois Fourtou au gigantesque des fresques peintes sur les murs des villes. Il me paraît évident aujourd'hui, j'étais touchée par l'espace, par l'architecture.

Je crois que les espaces que j'ai pu traverser ou habiter sont empreints d'un pouvoir plus fort que les oeuvres. Un pouvoir de provoquer des émotions à tous, tout le temps. Toutes les sensations liées aux lieux que l'on habite nous marquent le corps et l'esprit. Aujourd'hui, je suis en étude d'architecture pour tenter de participer à la création de ces lieux merveilleux qui peuvent nous marquer.

Reste à savoir, que vouloir devenir demain ?

C'est le « demain » qui a motivé le programme de mon projet de fin d'étude. J'ai décidé de travailler à la constitution d'un lieu dédié au soin des Femmes victimes de violences. Je suis sensibilisée à la cause des femmes, car j'ai côtoyé les sphères féministes parisiennes. J'ai pu voir des femmes faire famille et s'entre aider face aux violences. Les chiffres sont alarmants et prouvent le besoin de trouver des réponses politiques, mais aussi spatiales à ce problème sociétal grandissant.

En découvrant le site de l'hôpital Roger Prévot à Moisselles, j'ai été touchée par ses qualités architecturales et paysagères. J'ai essayé d'arpenter au maximum le site de projet pour le rencontrer. J'ai commencé par y faire du relevé de bâtiment, puis des photographies et des croquis. En essayant de l'habiter au maximum, j'ai pu ressentir tout ce qui ne peut être retranscrit en plans ou en photographie. C'est un site très calme, une oasis plantée au milieu des champs agricole alentour. On y entend les oiseaux, le vent dans les arbres, parfois au loin un avion atterrissant ou décollant de l'aérodrome voisin. On s'y sent bien. Le son des bâtiments se confronte au calme de la végétation. Venir sur le site m'a permis également de rencontrer les habitants actuels, des patients internés à l'hôpital, ou des soignant.e.s. En discutant avec eux, ils m'ont raconté le plaisir qu'ils avaient à vivre et à travailler ici.

Au travers de mon travail de fin d'études, j'ai tenté de faire honneur à ce site aimé de ses habitants, en conjuguant à ses qualités de soin un programme dédié aux femmes victimes de violences. C'est ainsi qu'est né le projet du Village de Femme de Moisselles.

Dans ce document, je commencerai par détailler les enjeux qui ont été mis en lumière par l'analyse du site et de ses alentours. J'expliciterai ensuite le chemin qui m'a amené à constituer un programme de Village des Femmes, et comment celui-ci est dimensionné pour profiter des qualités du site. Enfin, j'amorcerai la description des interventions architecturales, paysagères et urbaines qui me permettent de dessiner le projet du Village des Femmes à Moisselles.



Gérard Julien ( 13 juin 2018), Vue aérienne de Moisselles dans la banlieue nord de Paris. Consulté à l'adresse <https://www.ouest-france.fr/reflexion/point-de-vue/point-de-vue-sommes-nous-des-enfants-gates-6239290>

## I. Un site hospitalier ancien inscrit dans la ruralité

### La commune de Moisselles et le grand paysage

Moisselles est commune de 2,8 km<sup>2</sup> située à environ 25km de Paris dans le département du Val d'Oise. On y recense environ 1200 habitants. Moisselles offre un cadre de vie tranquille avec des services de proximités tels que des écoles, des commerces et des installations sportives (voir annexe 1 : Carte des services de Moisselles). La proximité de Paris et les paysages variés composés de zones résidentielles, de terres agricoles et d'espaces verts attirent les habitants souhaitant un cadre de vie paisible<sup>1</sup>.

Moisselles est également une commune qui s'inscrit dans une histoire riche. En effet, la commune date du Moyen-Age et des documents attestent de l'existence de la ville dès le XIIe siècle<sup>2</sup>. La commune rurale traverse les époques et s'étend comme beaucoup de communes alentours grâce notamment aux améliorations des infrastructures et des voies de communication<sup>3</sup> (voir annexe 2, 3, 4, 5 : cartes d'expansion de la ville de Moisselles).

La ville est très bien desservie par les transports ce qui facilite l'accès aux autres villes alentours

<sup>1</sup> Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, (février 2024), *Dossier complet chiffres détaillés - Commune de Moisselles (95409)*, 24p.

<sup>2</sup> Mairie de Moisselles. (n.d.). *Moisselles - Histoire*. Consulté à l'adresse <http://www.mairie-moisselles.fr/fr/information/34011/moisselles-histoire>

<sup>3</sup> IGN. (n.d.). *Geoportail*. Consulté à l'adresse <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

et à Paris. En effet, la vie rurale de Moisselles et des villes voisines s'organise en réseau. Chaque ville supporte les villes voisines par ses activités et services spécifique (voir annexe 6 et 7 : carte d'analyse du territoire).

Malgré l'urbanisation croissante, Moisselles s'inscrit dans un grand paysage typique de la campagne agricole d'Ile-de-France (voir annexe 8 : carte relationnelle). Son positionnement géographique et la qualité de son environnement en fait une ville de projet intéressante.

### Le site de projet : l'hôpital Roger Prévot à Moisselles

L'hôpital Roger Prévot est un établissement de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) spécialisé en psychiatrie.

Le site de l'actuel hôpital Roger Prévot est dédié à la psychiatrie depuis l'ouverture de l'Asile de Moisselles en 1905. En 1942, il est rebaptisé «Centre Psychiatrique de Moisselles»<sup>4</sup> puis plus tard «Centre Hospitalier Roger Prévot», d'après le nom d'un médecin d'un psychiatre français reconnu<sup>5</sup>.

Depuis 2019, le centre hospitalier Roger Prévot partage la direction du Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers (CASH) de Nanterre (92)<sup>6</sup>. Il est prévu pour 2028 une délocalisation d'une partie du site et de ses activités de soin vers Nanterre<sup>7</sup>. La partie du site délaissée laisse place à un lieu de projet plein de potentiel.

### Un site de projet marqué par une riche histoire du soin

Originellement un relais de poste au XIXe siècle, l'actuelle Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) est le bâtiment principal qui a traversé les époques. À la suite de la fermeture du relais de poste le bâtiment et son terrain sont réinvestis en colonie pénitentiaire pour garçons pendant quelques années<sup>8</sup>. Après quoi le site est dédié au soin sous différentes formes notamment en accueillant en 1894 et 1898 des enfants atteints de la teigne. À la suite de quoi le site devient un hôpital dédié au traitement du cuir chevelu. Reconverti en « Asile » à partir de 1905, le site est réquisitionné pour devenir un hôpital militaire pendant la Première Guerre Mondiale<sup>9</sup>. Abandonné durant plusieurs années c'est en 1970 que l'hôpital fut érigé en Etablissement Public du Département des Hauts-de-Seine. Le projet d'un hôpital psychiatrique à Moisselles est retenu<sup>10</sup> et entraîne une rénovation du

4 Michel Bénézech (juin 2017), L'asile d'aliénés d'autrefois en France, ou hôpital « spécial » : bref survol institutionnel Lunatic asylums in France in the past, or the "special hospitals": Brief institutional. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, Volume 175 (Issue 5), pages 498 - 503. Consulté à l'adresse : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003448717301142>

5 Mairie de Moisselles. (s.d.). *Moisselles - Histoire*. Consulté à l'adresse <http://www.mairie-moisselles.fr/fr/information/34011/moisselles-histoire>

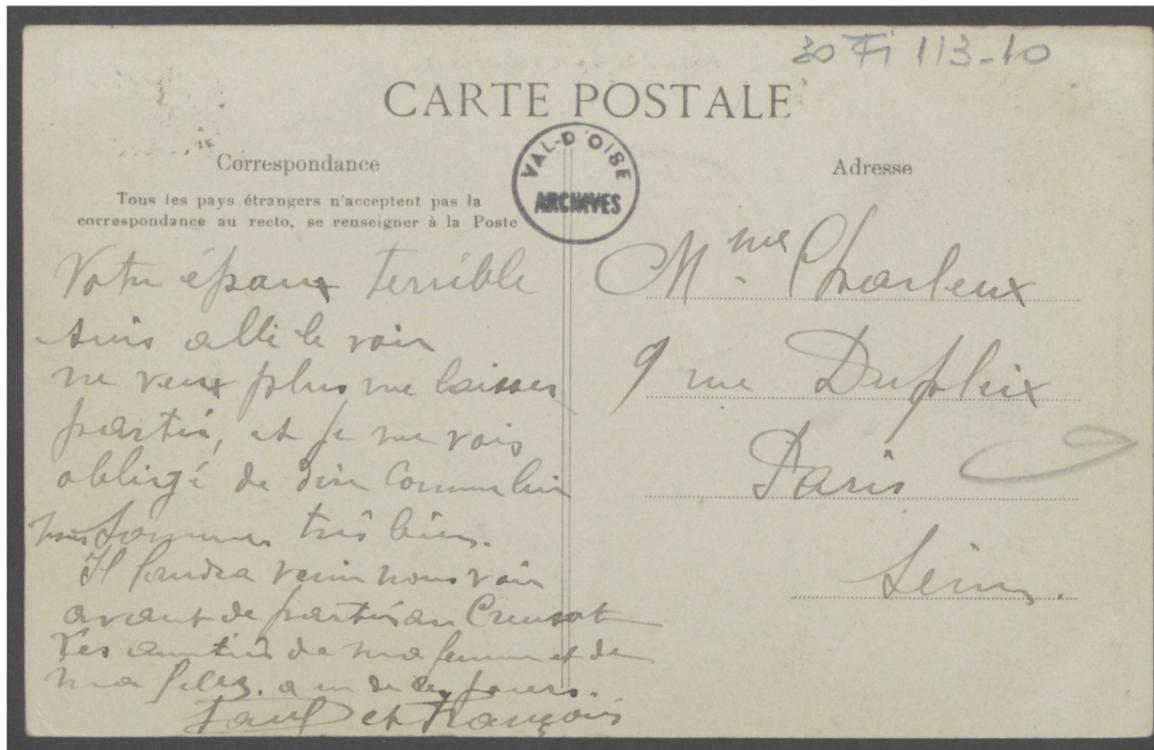
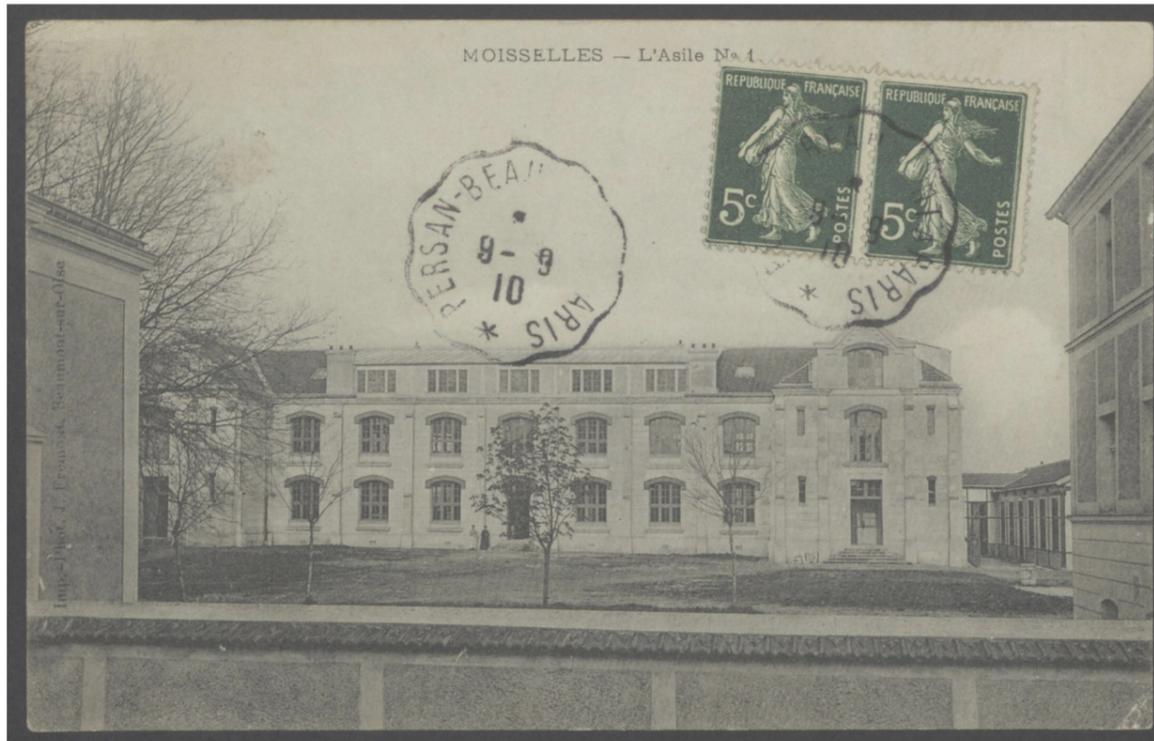
6 EPS Roger Prévot. (s.d.). *Nous connaître*. Consulté le [5 juin 2024], à l'adresse <https://www.eps-rogerprevot.fr/Nous-connaître/2/53>

7 Centre Hospitalier de Nanterre. (s.d.). *Le projet stratégique, médical et architectural - Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers de Nanterre*. Consulté le [5 juin 2024] à l'adresse <http://www.ch-nanterre.fr/PROJETNANTERRECASHROGERPREVOT/2/66>

8 Et Tout et Tout. (s.d.). *Histoire de l'hôpital de Moisselles*. *Journalettouttout.blogspot.com*. Consulté le [5 juin 2024] à <https://journalettouttout.blogspot.com/>

9 Mairie de Moisselles. (s.d.). *Moisselles - Histoire*. Consulté à l'adresse <http://www.mairie-moisselles.fr/fr/information/34011/moisselles-histoire>

10 *Si Moisselles nous était comté*. (s.d.). Document interne non publié. Centre Hospitalier de Roger Prévot, Moisselles, France.



Frémont, J. (1903-1910). *Moisselles. L'asile n° 1* [Carte postale]. Archives départementales du Val-d'Oise, Beaumont-sur-Oise, France. Consulté à l'adresse [https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/148652.769651/daogrp/0/1/idsearch:RECH\\_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F148652.769651%2Fcanvas%2F0%2F2](https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/148652.769651/daogrp/0/1/idsearch:RECH_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F148652.769651%2Fcanvas%2F0%2F2)



site. Les lieux n'ont jamais cessé d'être synonyme de repos et de soin psychiatrique depuis.

### Les transformations morphologique du site au cours du temps

L'histoire du site est à l'origine de l'évolution de la forme de celui-ci. D'après les cartes numérisées des archives du Val d'Oise, les cartes Géoportails ainsi que quelques cartes postales d'archives, on peut voir l'évolution de ce qui est construit et démolit sur la parcelle. En croisant toutes ces données, on remarque que l'actuel MAS est un des bâtiments le plus ancien.

Aujourd'hui recouvert de brique rouge, il fut plus clair et en pierres apparentes (voir annexe 9, 10, 11 : carte postale d'archives numérisée). Les cartes permettent également de comprendre que le site s'est étendu vers Attainville (la commune voisine) avec le temps. On comprend l'extension du site comme on le connaît aujourd'hui sur les cartes de 1987 (voir annexe 12, 13, 14 : cartes d'archives numérisée). Toute la partie Ouest du site, s'étend sur la commune d'Attainville. La ruine de l'ancienne limite séparative des deux communes est encore visible sur le site (voir annexe 15 : relevé des clôtures existantes, 1/2500). Les constructions du nouvel hôpital dans les années 1970 représentent la nouvelle approche de soin de la psychiatrie de l'époque<sup>11</sup>. La liberté, la déambulation, le rapport à l'extérieur est mis en avant dans le soin psychiatrique et l'architecture en est l'image. Une galerie ouverte permet de relier le MAS à tous les autres bâtiments, cette galerie forme une circulation couverte, mais ouverte sur le jardin paysager.

L'étalement du site et son agrandissement est marqué par un style architecturale différent et plus moderne par rapport aux bâtiments d'origine. La galerie en métal bleu est un des éléments du projet des années 1970 très intéressant car créateur de lien physique et visuel entre les différentes époques du site. La question de l'unité ou non des bâtiments sera à se poser pour aborder le projet. Aussi bien que la question du lien physique et visuelle.

### Variété architecturale du site de l'hôpital

Les bâtiments les plus anciens à l'Ouest de la parcelle sont en pierres meulière apparentes, ce sont de petites maisons type R+2 typiques de l'architecture de la région parisienne à la fin du XIXe et début du XXe siècle. Le MAS actuel est le bâtiment le plus ancien, des documents révèlent qu'il fut en pierres de taille apparentes au début du XIXe siècle. Il a depuis été recouvert d'un parement brique au cours de sa rénovation et surélévation des années plus tard.

L'architecture de la nouvelle partie du site est inspirée du Mouvement Moderne avec des bâtiments à la géométrie simple en béton. L'usage de celle-ci, l'ornement de façade discret, et l'omniprésence du béton brut apparent, reprend les codes de l'architecture brutaliste<sup>12</sup>.

L'actuel bâtiment des infirmières a un style différent. C'est une barre de deux étages en longueur tramée par un rythme régulier de fenêtres en façade. Ces dernières ont une forme géométrique et sont recouvertes de gravier projeté.

11 Hervé Guillemain, *Majerus Benoît, Parmi les fous. Une histoire sociale de la psychiatrie au XXe siècle*, Histoire, médecine et santé [En ligne], 7 | printemps 2015, mis en ligne le 29 mai 2017, consulté le 5 juin 2024 à l'adresse URL : <http://journals.openedition.org/hms/826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.826>

12 CAW & Partners. (s.d.). *Architecture brutaliste : Origines, caractéristiques et impact*. Consulté à l'adresse <https://www.cawandpartners.com/architecture-brutaliste-origines-caracteristiques-et-impact#terme-brutalisme>

Peffer Emma (17 novembre 2023). Photographie de l'hôpital Roger Prévôt de Moisselles [numérique]. Moisselles : Collection personnelle

				11.
1.	2.	9.	10.	
3.	4.	12.	13.	
5.	6.	14.	15.	
7.	8.	16.	17.	

1. Menuiserie du bâtiment «technique»
2. Façade bâtiment «restauration»
3. Galerie couverte
4. Entrée bâtiment «école des infirmières IFSI»
5. Entrée et façade Ouest bâtiment «école des infirmières IFSI»
6. Façade Est bâtiment «école des infirmières IFSI»
7. Façade Sud bâtiment «Accueil»
8. Façade Est bâtiment «MAS»
9. Escalier extérieur bâtiment «H4»
10. Château d'eau
11. Façade Sud-Ouest bâtiment «MAS»

12. bâtiment «BL3»
13. bâtiment «BL1»
14. Parking et bâtiment «SMASH»
15. Bâtiment «Accueil»
16. Façade Est bâtiment Plot «H4»
17. Bâtiment «BL2»



16

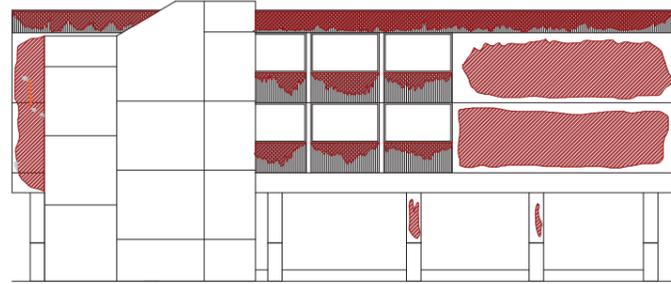
17

Peffer Emma (17 novembre 2023). Photographie de l'hôpital Roger Prévôt de Moisselles [numérique]. Moisselles : Collection personnelle

Peffer Emma (17 novembre 2023). Photographie de l'hôpital Roger Prévôt de Moisselles [numérique]. Moisselles : Collection personnelle



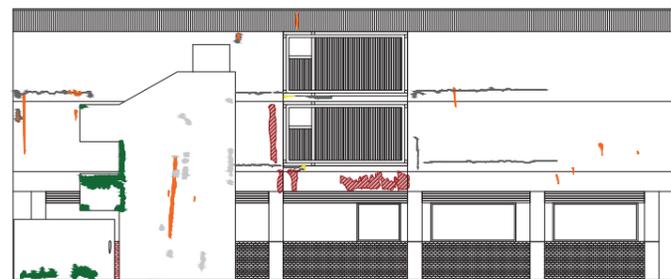
PLOT H6 - Etat des lieux existant - Façade Est



PLOT H6 - Etat des lieux existant - Façade Nord



PLOT H6 - Etat des lieux existant - Façade Ouest



PLOT H6 - Etat des lieux existant - Façade Sud

Etat sanitaire des façades existantes du plot H6, 1/250

Plus à l'Est du bâtiment des infirmières, les bâtiments sont dispersés le long de la galerie laissant de grands espaces verts entre eux. Quatre plots fonctionnent avec des pilotis et des patios centraux. Ceux sont des dispositifs favorisant la lumière naturelle et la circulation de l'air pour chaque bâtiment. Cela permet d'améliorer la qualité de vie et le confort des habitants. Les habitations, comme la Villa Savoie de Le Corbusier, permettent de vivre en hauteur, au milieu de la végétation, et de pouvoir profiter au sol d'une déambulation libre à côté et sous les bâtiments.

Seulement, avec le temps les plots ont été modifiés pour répondre aux besoins de l'hôpital. L'observation des rez-de-chaussée montre une épaisseur de mur différente à celle des étages. Le style, la couleur et le rythme des façades des rez-de-chaussée contredisent les niveaux supérieurs. Sans documents permettant d'attester une modification tardive, on peut tout de même déduire que par besoin d'espaces supplémentaires, ces rez-de-chaussée ouverts ont été fermés plus tard. Seul le plot H4 n'est actuellement pas entièrement comblée, ce qui permet de vivre l'expérience du rez-de-chaussée ouvert comme dessiné à l'origine (voir photographies n° 16 Plot H4). Et contrairement aux principes de l'architecture Corbuséenne, les toits terrasses ne sont pas rendus accessibles au public à l'heure actuelle.

Le bâtiment de restauration s'étend sur un rez-de-chaussée unique. Il est reconnaissable notamment par ses menuiseries en métal du même bleu que la galerie (voir photographie n°2).

Le bâtiment de l'accueil est également tramé par des poteaux et est marqué par un patio central envahit par un arbre très haut et large. Le rez-de-chaussée est clos derrière les poteaux apparents en façade. La façade haute du bâtiment est en béton préfabriqué nervuré qui rappelle les appuis de fenêtre du même béton des quatre plots (voir photographie n°7).

En bout de galerie et du terrain, plusieurs bâtiments techniques de style et de composition différente sont disposés. Ceux-ci ne sont actuellement pas mis en valeur et sont très peu arpentés hormis par les employés du site.

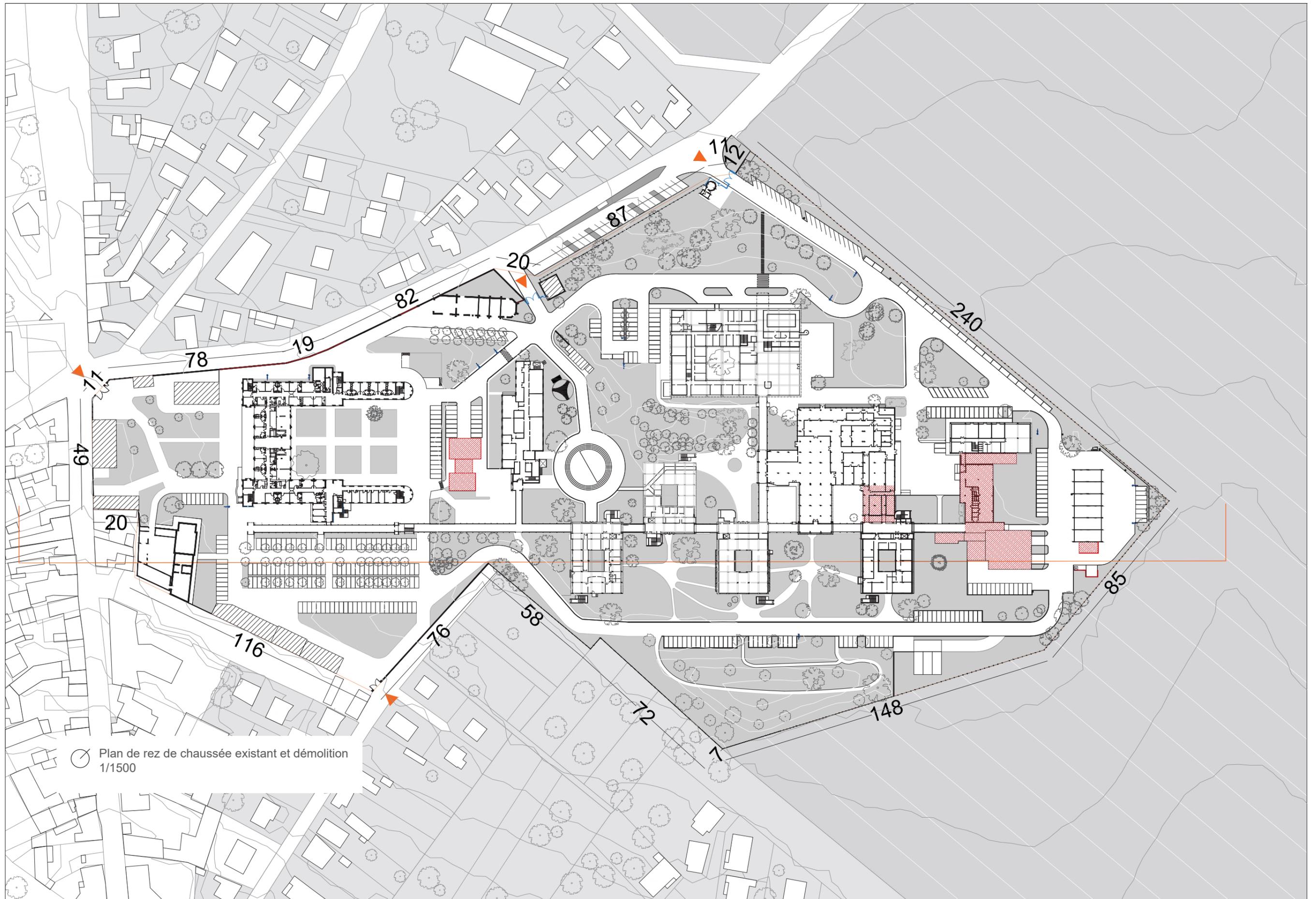
L'actuel bâtiment de garage en bout de parcelle est notable, pour sa position dans le site, en contact avec la fin du site et les champs alentours, et pour sa structure en béton très élégante. Ce bâtiment sera objet d'une réflexion dans la suite du projet du Village des Femmes.

L'ensemble des bâtiments ont souffert des dégâts du temps (voir annexe 16 : photographie des dégât du site) ce qui devra être pris en compte dans le projet de rénovation de l'existant.

### Les problématiques et enjeux du site

Ce site de projet est très intéressant pour sa diversité de construction de style et d'époque différentes. Aujourd'hui le site est traité comme un îlot séparé de la commune, les clôtures haute le long du site empêchent la porosité entre le tissu bâti de la commune et la parcelle de l'hôpital (voir annexe 15 : relevé des clôtures existantes 1/2500). Cette problématique fera l'objet d'une réflexion sur les accès la circulation et la visibilité du site depuis la rue.

Le projet d'extension du site s'est vu accompagné d'un projet paysagé qui a dessiné la déambulation dans le site et entre les bâtiments (voir annexe 16 : relevé des arbres existants 1/2500). Des reliefs plantés ont été créés pour faire écrans entre certains espaces et bâtiments. De nombreuses variétés d'arbres ont été plantés ce qui créer un constant mouvement dans la végétation au fur et à mesure des saisons de l'année. Ce paysage est vecteur de poésie et porte des qualités de soins qui feront l'objet d'une réflexion centrale dans le projet. L'architecture des plots avec patios centraux est



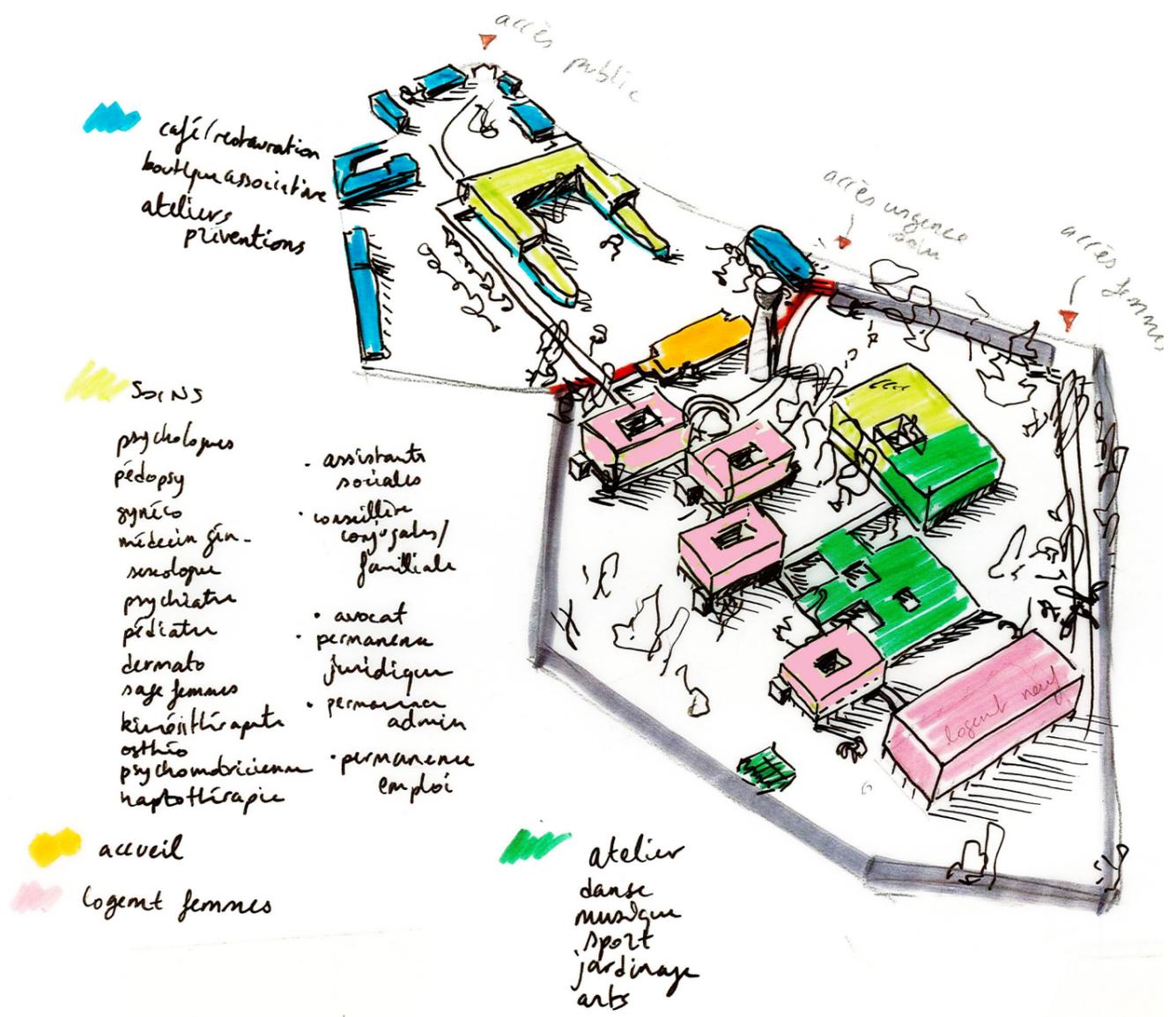


remarquable, **cette composition architecturale** permet des qualités de vie qui peuvent être valorisées dans le projet, notamment en logement. La réhabilitation des bâtiments en logement et en activités thérapeutique feront l'objet d'une rénovation énergétique. Des recherches de maquette de densité du site m'ont permis de relever le potentiel de surélévation des toits terrasses (voir annexe 17, 18, 19 : maquette de densité).

Enfin, la galerie qui traverse le site dans la longueur définit une ligne qui constitue la ruelle principale. **Cet axe « colonne vertébrale »** est un enjeu de site à traiter particulièrement car aujourd'hui, la fin de la galerie n'est que fonctionnelle et s'interrompt à la rencontre des bâtiments techniques. Cette fin de promenade n'est pas bien maîtrisée et les bâtiments techniques en fond de parcelle échouent à mettre en valeur l'ouverture paysagère. L'accès à la vue de ce grand paysage sera un point à part entière du projet du Village des Femmes, en valorisant le geste architectural de la galerie pour en faire un objet de déambulation et de contemplation entier.

- |    |  |
|----|--|
| 1. | 1. Bâtiment «chaufferie»                 |
| 2. | 2. Bâtiment «technique» et «STL»         |
| 3. | 3. Bâtiment «transports»                 |
|    | 4. Vue depuis l'extrémité Est du terrain |
|    | 4.                                       |





## II. Un programme de soin au coeur de la démarche architecturale

Après la visite du site, la découverte des lieux, et le relevé des bâtiments, c'est grâce à la constitution du programme que le projet a démarré.

Le site est empreint d'une histoire de soin depuis de très nombreuses années. La forme actuelle de l'hôpital Roger Prévot est issue d'une vision nouvelle de la psychiatrie. L'architecture ouverte, et son parc paysagé crée une atmosphère calme et soignante. Cette qualité, je souhaite la conserver et la valoriser dans mon projet de fin d'étude.

### L'architecture au service d'un problème de société

C'est à partir de la réalisation du potentiel pour le soin de ce site que l'envie d'y conjuguer lieu de soin et convictions personnelles est née. J'ai décidé de traiter le sujet de l'accueil et de la prise en charge des femmes victimes de violences, car aujourd'hui les chiffres sont alarmants et soulignent l'ampleur de ce problème sociétal encore grandement sous-estimé.

86% des femmes disent avoir été victimes de harcèlement sexuel ou sexiste dans les espaces publics<sup>1</sup>.

En 2021, près de 94 000 femmes ont déclaré avoir été victimes de viol ou de tentative de viol. Les

<sup>1</sup> Observatoire national des violences faites aux femmes. (2024). *Lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes*, n°19, mars 2024, mission interministérielle.



jeunes femmes de moins de 25 ans sont particulièrement vulnérables, et représentent un nombre important de victimes de violences sexuelles<sup>2</sup>.

L'insécurité est donc une réalité de la vie d'une femme dans l'espace public. Malheureusement, les violences continuent souvent au sein des foyers, et c'est ici que les risques de violences physiques et psychologique, et de féminicide<sup>3</sup> sont les plus élevés.

En 2021, environ 213 000 femmes âgées de 18 à 75 ans ont déclaré avoir été victimes de violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur conjoint ou ex-conjoint au cours des deux dernières années<sup>4</sup>.

Chaque année, environ 30% des femmes ayant signalé des violences conjugales ont également subi des violences psychologiques<sup>5</sup>.

En 2022, 118 femmes ont été tuées par leur partenaire ou ex-partenaire<sup>6</sup>.

Cela a des répercussions psychologiques conséquente. En France 70% des femmes déclarent que les violences très graves au sein de leur couple a causé des dommages psychologiques importants<sup>7</sup>.

Les chiffres montrent clairement que les violences faites aux femmes en France restent un problème majeur qui affectent des milliers de femmes chaque année. Les efforts pour sensibiliser le public, renforcer les mesures de protection, et soutenir les victimes sont cruciaux pour lutter contre cette horrible réalité.

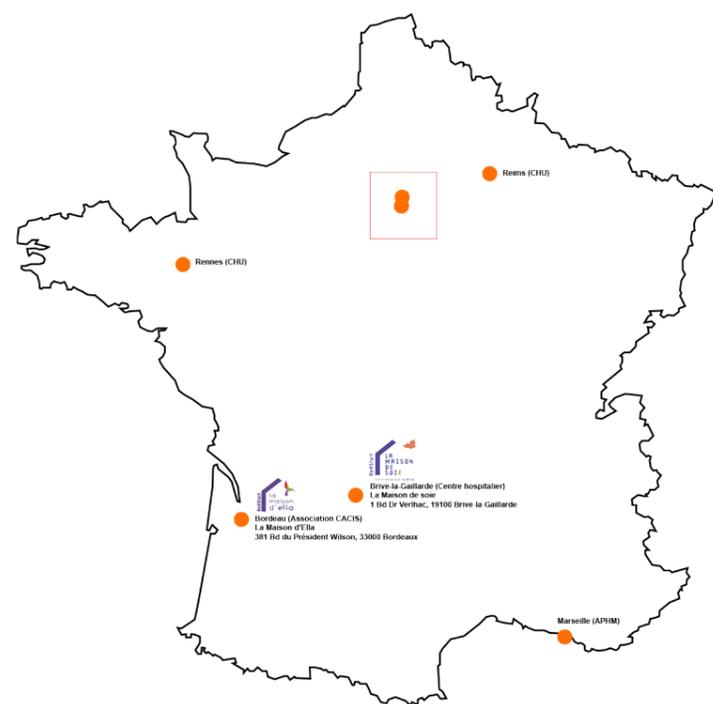
### La maison des femmes, un modèle de soin en réponse au constat alarmant

Face à ce problème brûlant, de nombreuses associations proposent de l'aide pour ces femmes.

Je suis allée à la rencontre d'une association novatrice sur le sujet : **la Maison des Femmes de Saint Denis**. Coline Vigot, chargée de communication de la Maison des Femmes m'a accordé un entretien. Elle est revenu sur leur raison d'être mais a aussi pris le temps de me détailler le travail du quotidien, d'accompagnement et de sensibilisation, que réalise l'association.

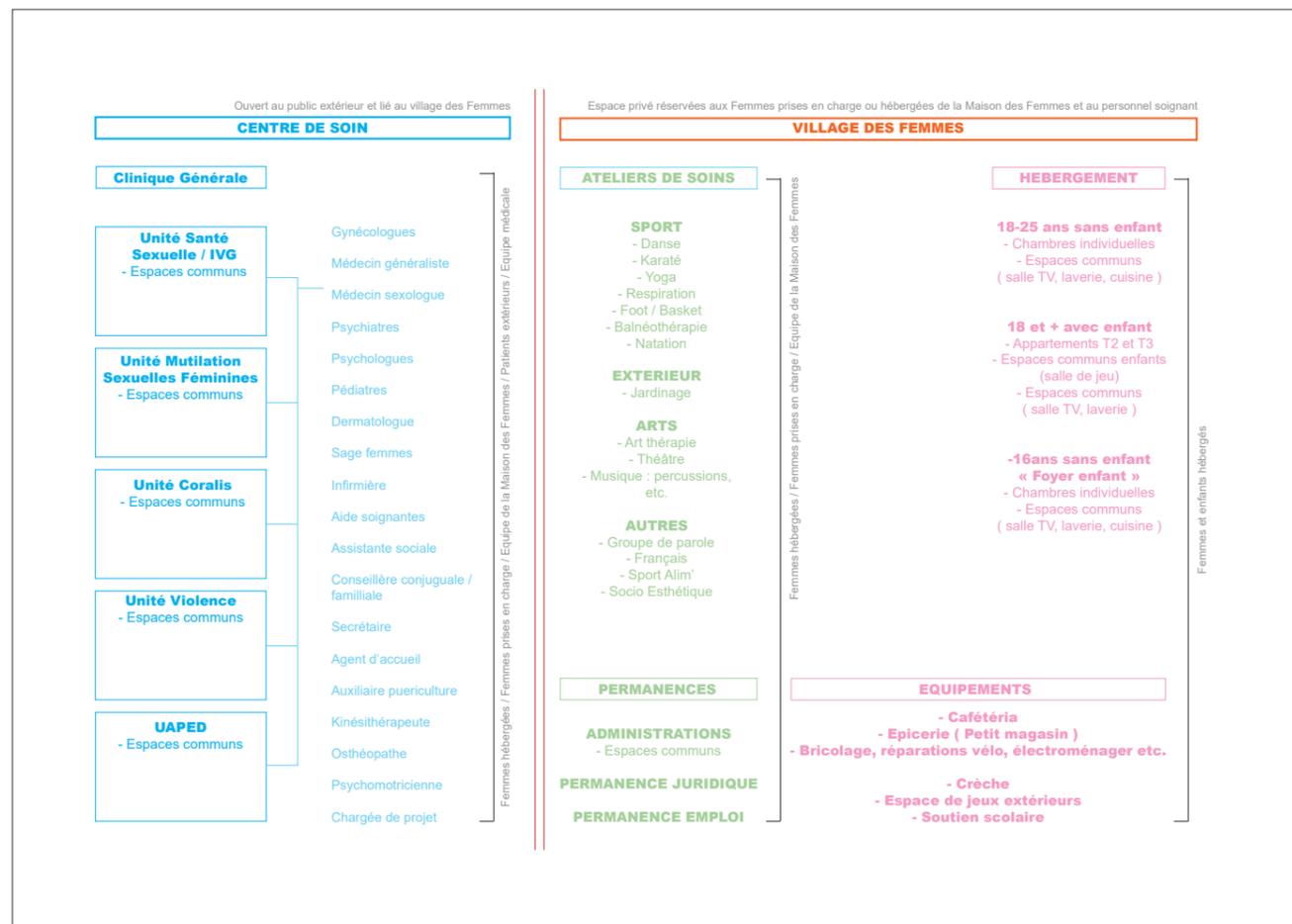
Le dispositif, crée en 2015 par Ghada Hatem-Gantzer, médecin et gynécologue, consiste à joindre à un hôpital un bâtiment entièrement dédié à la prise en charge des besoins des femmes. Cette initiative est née du constat des besoins spécifiques des femmes victimes de violences, souvent laissées sans réponses adéquates par les structures traditionnelles de santé.

La Maison des Femmes est un centre multidisciplinaire dédié à la prise en charge des femmes victimes de violences, physiques, sexuelles, psychologiques ou économiques. Cela prend la forme de plusieurs unités de soin. L'unité Violence accompagne les femmes victimes de violences physiques, ou psychologique. L'unité Santé sexuelle et IVG, offre aux femmes tous les soins en rapport à la



en haut : Abbadie Hervé (2016), *Photographie de la Maison des Femmes de Saint-Denis*, consulté à l'adresse <https://jahel-architectes.fr/>  
en bas : schéma des autres Maisons des Femmes en France

2 *ibid.*  
3 *ibid.*  
4 *ibid.*  
5 INSEE-ONDRP. (2014). *CVS 2010-2013 INSEE-ONDRP in La lettre de l'Observatoire des violences faites aux femmes*, novembre 2014.  
6 *ibid.*  
7 *ibid.*



Organigramme du programme du Village des Femmes à Moisselles, décembre 2023.

sexualité. L'unité Mutilations sexuelles accompagne les femmes excisées, du soin psychologique à la reconstruction chirurgicale. Et l'unité CORALIS, prend en charge les femmes de plus de 15 ans ayant subi des agressions sexuelles ou un viol<sup>8</sup>.

La Maison des Femmes offre un soutien holistique pour aider les femmes à surmonter les traumatismes et à reconstruire leur vie. Le soin s'effectue également à travers des activités thérapeutiques variées. Le jardinage, le sport, les groupes de paroles, l'art thérapie, la musique etc. Aujourd'hui à la Maison des Femmes de Saint Denis ces activités sont limités par le manque d'espace dédiés<sup>9</sup>.

Au-delà du soin médical apporté par le dispositif, le parcours de soin considère la vie de la femme dans une plus grande échelle.

La Maison des Femmes propose notamment une permanence administrative et juridique permettant aux femmes de s'autonomiser administrativement, et d'entamer les démarches judiciaires nécessaires.

Une permanence policière est également assurée quotidiennement pour le dépôt de plainte, processus long qui requiert parfois plusieurs heures. Les policiers venant effectuer ces permanences sont formés à l'accueil des femmes victimes de violences.

Le soin passe également par l'autonomisation économique et la réinsertion. Ce sujet est traité par des ateliers de réinsertion professionnelle.

En complément, la Maison des Femmes a un programme de sensibilisation pour prévenir les violences faites aux femmes. Ce dernier prend la forme d'ateliers de formations réalisés auprès des professionnels de santé, et de policiers<sup>10</sup>.

Cet entretien avec Coline Vigot a mis en lumière un besoin sur lequel l'association souhaiterait agir plus largement à l'avenir : le logement. En effet, les femmes victimes de violence cherchent refuge. La Maison des Femmes met aujourd'hui à disposition une vingtaine de chambres d'hôtel permettant cet accueil d'urgence. Cependant ce dispositif reste provisoire et le besoin est bien trop grand. Lors de mon entretien Coline Vigot m'a révélé leur envie d'étendre l'offre d'hébergement pour mieux protéger les femmes qui passent la porte de la Maison des Femmes. (voir annexe 20 : entretien avec Coline Vigot )

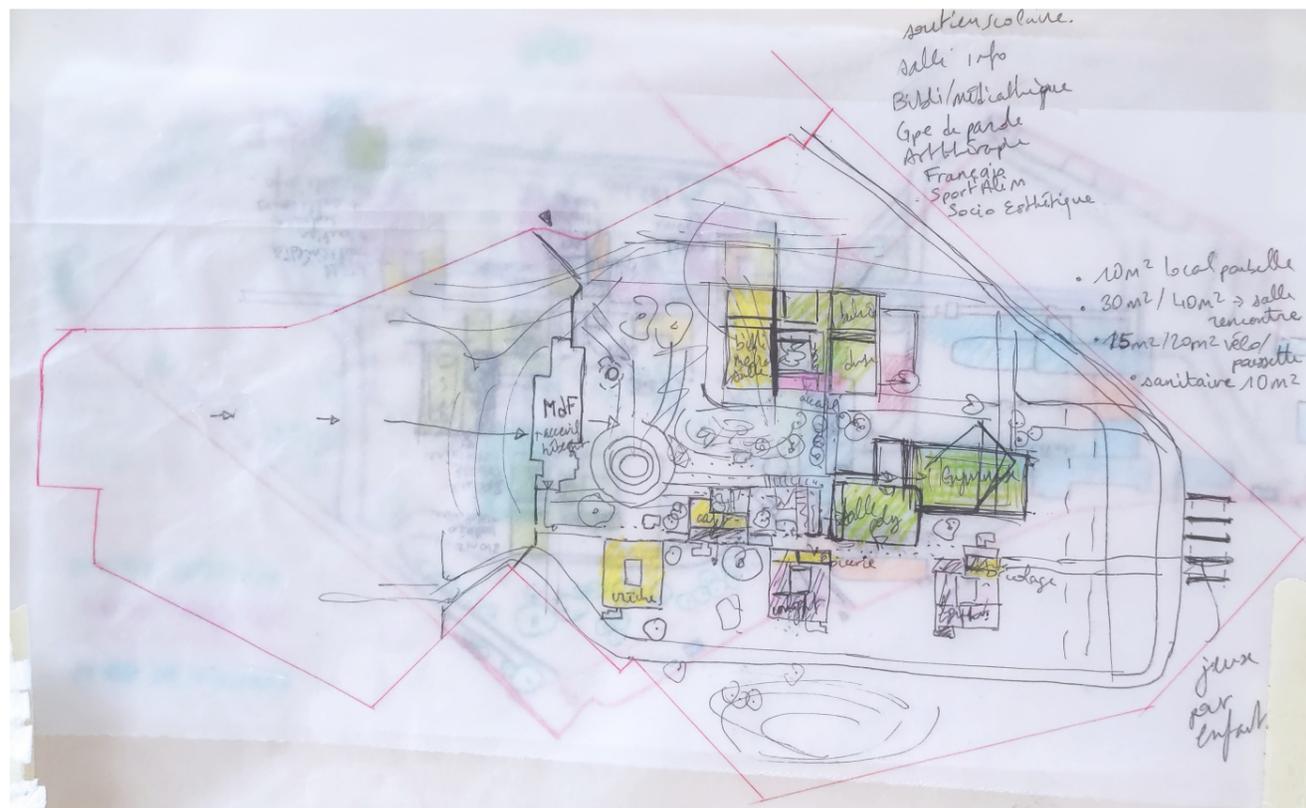
A la suite de cet échange, j'ai pu compléter mes recherches et mes questionnements autour du sujet en m'intéressant au travail d'Elsa Fisbein, ancienne étudiante de l'Ecole Nationale d'Architecture de Paris-Val-de-Seine, et aujourd'hui architecte. Lors d'un entretien, elle m'a confié sa vision à l'issue de son travail de projet de fin d'étude sur le thème de l'accueil des femmes victimes de violences. Nous avons parlé des limites, de la sécurité et du besoin de non mixité choisie pour le parcours de soin de ces femmes. Ces réponses m'ont confirmé et étayé les premières intentions programmatiques (voir annexe 21 : entretien avec Elsa Fisbein).

Le sujet de l'accueil des Femmes victimes se développe de plus en plus. Un séminaire menée à l'Ecole d'Architecture de Strasbourg en 2022 a permis d'établir des schémas de circulation, d'intimité,

8 La Maison des Femmes. (s.d.). *Qui sommes-nous?*. Consulté à l'adresse <https://www.lamaisondesfemmes.fr/je-decouvre-lmdf/qui-sommes-nous/>

9 Centre Hospitalier de Saint-Denis (2022), *Rapport d'activité 2022 - La Maison des Femmes - L'Unité de Soins*, 10 pages.

10 Centre Hospitalier de Saint-Denis (2022), *Rapport d'activité 2022 - La Maison des Femmes - L'Association*, 10 pages.



propre à un lieu d'accueil de Femmes victimes. La conclusion de ce séminaire était de mettre en valeur l'importance de développer l'esprit de communauté dans la vie quotidienne de ces lieux. Cela passe par la création d'espace de convivialité, des cafés, des jardins, des salons etc. (voir annexe 22 : séminaire à l'école d'architecture de strasbourg). La lecture de ce travail d'une autre école d'architecture m'a permis de continuer le dessin de mon programme dans le site.

A l'issu de ces recherches, il m'est apparu évident que le besoin global de soin et d'accueil des femmes victimes de violences, et le caractère soignant du site pouvaient se conjuguer parfaitement. C'est à partir de ce constat que j'ai entrepris de dessiner les premiers traits du projet de réhabilitation du site de l'hôpital Roger Prévot en Village des femmes victimes de violences.

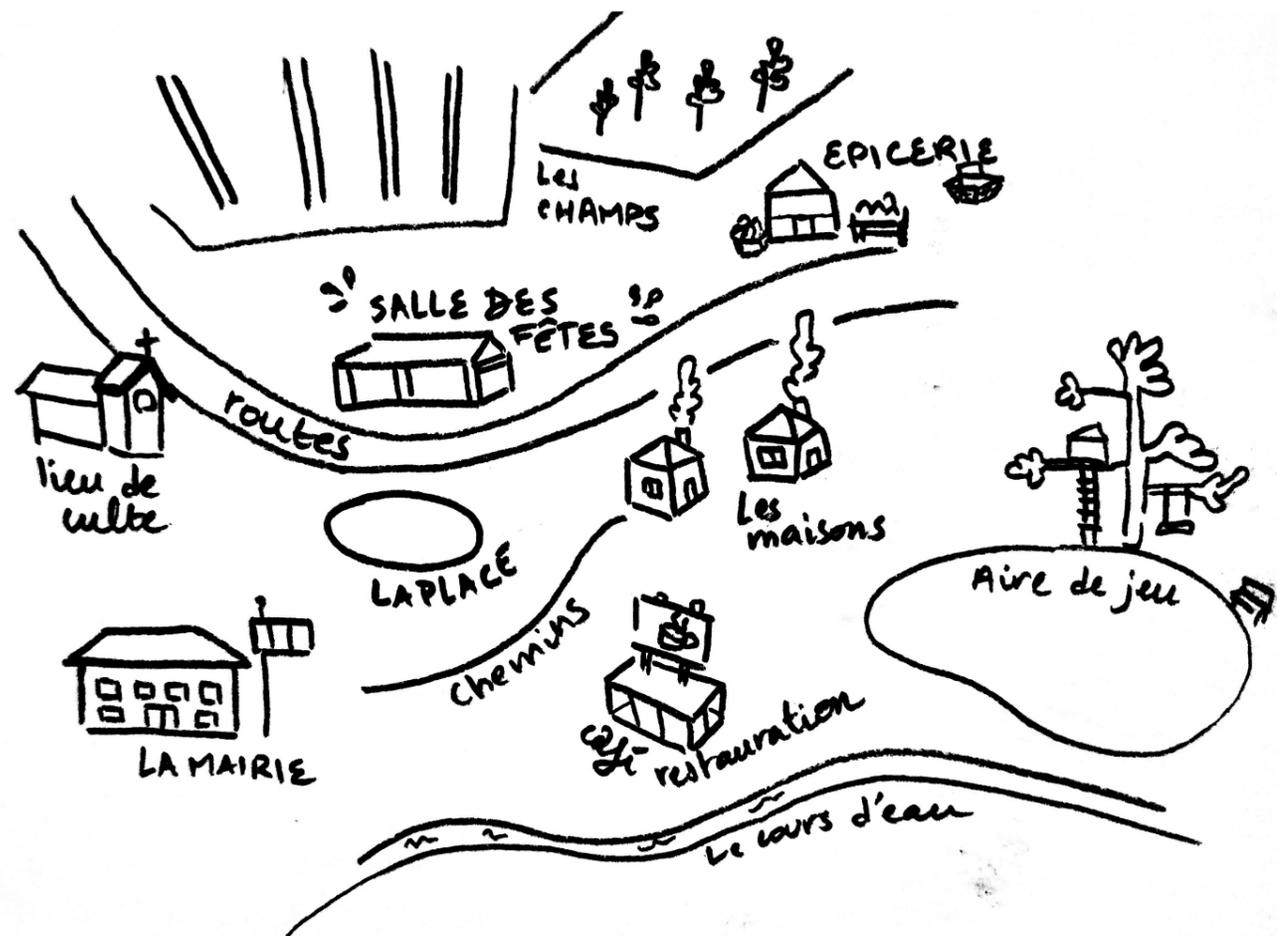
### Du programme à l'architecture

Le programme et sa répartition dans le site permet de dessiner les premières intentions de projet à l'échelle urbaine.

Le MAS et les bâtiments alentour seront dédiés à un espace de soin ouvert au public.

L'actuel bâtiment des infirmières deviendra la Maison des Femmes, annexe au bâtiment de soin, et offrira une attention particulière au soin de la femme. Les deux bâtiments fonctionnent ensemble et la galerie les reliant sera utile à la communication entre les deux espaces de soin. Ce bâtiment Maison des Femmes fera office d'interface entre l'univers du soin ouvert au public et l'autre partie du site dédiée à l'accueil : le Village des Femmes.

Le Village des Femmes est la partie du site à l'Est, au niveau de la partie la plus récente du site. Dans ce quartier de ville fermé au public et dédié exclusivement aux femmes, il y aura la continuité des soins thérapeutiques proposés par la Maison des Femmes, des services divers et des logements pour l'accueil des femmes victimes. Les logements seront dessinés dans les plots. Le reste des activités sera développé dans les autres bâtiments (voir organigramme du programme).



Croquis, *Qu'est ce qu'un village ?*, recherches en plan, le programme du Village des Femmes à Moisselles dans le site, janvier 2023.

### III. Les interventions de projet

#### Créer un quartier de ville pour Moisselles

Le programme entier de création d'un Village des Femmes questionne la notion de vie en communauté.

Un quartier de ville est une subdivision d'une ville qui possède une identité distincte, une cohérence urbaine et une organisation fonctionnelle spécifique. Un quartier est généralement caractérisé par ses composantes physiques sociales, économiques et culturelles qui le distinguent des autres parties de la ville.

Un quartier de ville est souvent délimité par des frontières physiques telles que des rues principales, des voies de circulation, des cours d'eau... Un quartier de ville a souvent une morphologie spécifique caractérisée par une densité de bâtiments, un style architectural, une hauteur de constructions commune, des espaces publics et des infrastructures spécifiques. Les quartiers de villes sont généralement caractérisés par une mixité fonctionnelle, où différents types d'activités coexistent, y compris le logement, le commerce, les services, et les loisirs. Cette mixité fonctionnelle peut être un facteur encourageant les rencontres sociales et la vie en communauté. Dans les quartiers de ville, les espaces publics jouent un rôle primordial dans la vie quotidienne des habitants. Ces espaces publics comprennent des parcs, des jardins, des rues piétonnes, des places de marché, des équipement sportifs, des lieux de culte, etc. Tous ces espaces ont vocation à susciter la rencontre, la détente, le jeu, et leur appropriation en lieux de célébration peut servir à renforcer la cohésion sociale entre les habitants. Les quartiers de ville sont également desservis par des services variés,



tels que des espaces de santé, de commerces, des écoles ou encore des équipements culturels<sup>1</sup>.

La ZAC Massena où se trouve l'Ecole Nationale d'Architecture Paris Val-de-Seine est un quartier de ville qui rassemble des activités plurielles : écoles, logements, commerces, restaurations, cinéma, parcs et jardins etc. Les limites géographiques du quartier ne sont pas précises, mais le style architecturale commun de ce nouveau quartier parisien permet de projeter les limites lors de la traversé de ce quartier.

### Un quartier de ville privatisé pour un public particulier

Une fois l'intuition d'un quartier de ville dédié au soin et à l'accueil des femmes victimes de violences établie, est venue la question de la privacité du lieu. On traite ici d'un sujet particulier, les femmes qui cherchent soin et refuge ont besoin de sécurité. J'ai soulevé la question de la mixité de genre du public accueilli et cette problématique, selon les interviews que j'ai pu mener, semblait contre-productive dans le parcours de soin (annexe 20 : entretien avec Coline Vigot, annexe 21 : entretien Elsa Fisbein).

Le besoin de sécurité est un des enjeux du programme. Cette sécurité va être traitée par les limites. Une partie du site sera ouverte au public et constituera la partie dédiée à la clinique de soin, cet espace pourra être librement traversé. La Maison des Femmes, bâtiment dédié à l'accueil et au soin spécifique de la femme, sera dans une annexe à la clinique. Ce bâtiment marquera la limite entre le centre de soin public et le quartier de ville, le Village de Femmes privé. Seul les soignant.e.s, les femmes hébergées sur place, et les femmes venant depuis l'extérieur pour les activités thérapeutiques, sportives, et artistiques pourront entrer dans le quartier de ville dédié au soin de la femme.

Le sujet du traitement des limites physiques de ce quartier se pose. Comment protéger sans pour autant enfermer ? Comment ouvrir le site au grand paysage et à la déambulation sans être accessible depuis l'extérieur ?

Je choisis d'établir une partie des limites entre les deux univers public/privé par le bâtiment de la Maison des Femmes et une clôture physique. Pour le reste des limites séparatives en contact avec le grand paysage des champs alentours, je souhaite ouvrir la vue en utilisant des délimitations douces. Cela peut prendre la forme d'un changement de niveau, ou d'un fossé, parfois joint de plantations, de petits murs ou de talus afin de ne pas avoir recours à une clôture ou cloison. Ainsi on créer une continuité visuelle et spatiale entre deux parcelles qui ne sont pas forcément conjointes.

V+K Architects & Engineers est le cabinet d'architecture et d'ingénierie à l'origine de la réalisation de l'extension de l'OPZ Geel en Belgique. L'OPZ Geel (Openbaar Psychiatrisch Zorgcentrum Geel) est l'un des établissements de soins psychiatriques de la ville de Geel qui perpétue la tradition du « système de Geel ».

Le « système de Geel » est une approche unique en Belgique où les patients psychiatriques vivent au sein de familles d'accueil dans la communauté. L'OPZ Geel est connu pour son approche de soin unique en termes de soin psychiatriques, en intégrant les patients dans la communauté plutôt que de perpétuer un isolement contre-productif dans le soin. Le site comprend des bâtiments dispersés dans le cadre verdoyant, avec des jardins, des sentiers et des espaces ouverts. Le projet m'a notamment intéressé pour sa manière de gérer les limites entre les différentes zones. Ces limites

V+K architects & engineer, (s.d.), *OPZ Geel, plan directeur*, Images de projet. Consulté à l'adresse <https://www.vk-architects-engineers.com/fr/projets/opz-geel-plan-directeur#content>

<sup>1</sup> Bernard Loche et Chantal Talland (2009), *Quand les quartiers réinventent la ville : les acteurs de la rénovation urbaine*, coll. Acteur de la société (Paris)



douces sont subtiles, ce sont les aménagements paysagers, des haies végétales ou des variations du terrain qui font limites. Cette approche favorise le sentiment de liberté et la connexion à la nature. Les limites douces permettent également de faciliter la transition entre les zones résidentielles et les zones de soin<sup>2</sup>.

Ce projet favorisant la guérison, le bien-être, et l'intégration social des patients est inspirant pour mon projet de Village de femmes, en termes d'ouverture architecturale et visuel vers l'extérieur.

### Le sport dans la ville comme espace de soin

La spécificité du lieu de projet de l'actuel hôpital Roger Prévot est le parc paysager qui accueille les bâtiments de soin.

Ce parc est soignant pour son rapport à la végétation et le calme que cela produit. On peut également imaginer que ce grand parc paysagé devienne le lieu d'un projet favorisant la détente, le sport, les jeux en plein air pour enfants.

Les architectes de l'Atelier Loidl ont conçu le Park am Gleisdreieck à Berlin en Allemagne. Ce parc urbain combine à l'Est des espaces verts, des installations sportives, des aires de jeux, et des zones de détente, et à l'Ouest des zones de pique-nique, des jardins communautaires, des chemins piétonniers et cyclables.

Un amphithéâtre en plein air est utilisé pour des événements culturels et des plateformes d'observations offrent des vues panoramiques sur la ville et le parc<sup>3</sup>.

Cette référence de projet urbain est un exemple qui motive la création d'un parc de jeux, de déambulation, de sport et de contemplation au sein du village des femmes. La galerie qui traverse le site permet un constant regard vers le paysage extérieur. Les espaces en sous-face des quatre plots sur pilotis ont un potentiel pour devenir des plateformes de contemplation de la végétation alentours. On peut imaginer un parcours où se mêlent la vie quotidienne du logement, d'activités diverses, et de sport en extérieur. Il existe déjà un espace extérieur qui forme un petit amphithéâtre à ciel ouvert. Tout semble à disposition pour créer, avec quelques améliorations et interventions un parc de plaisance de santé de détente et de sport au cœur de cet îlot de verdure luxuriant.

De nombreuses études mettent en valeur le sport comme pratique de soin, physique et mentale. Le sport permet de reprendre conscience de son corps, de calmer l'anxiété et la dépression. Pratiquer du sport est une manière de se renarcissiser «Le sport opère aussi sur la sphère narcissique. Grâce à lui, le sujet est sécurisé, valorisé. Il apprend à compter sur lui, à s'aimer, ce qui l'encourage à s'ouvrir à la relation à l'autre, le sport contribuant à la pacifier»<sup>4</sup>. Dans le cas du soin des Femmes victimes de violences, permettre de se réapproprier son corps, de repousser ses limites et de se sentir plus forte pourra être un moyen de soin très important.

<sup>2</sup> - van Bilsen H.P.J.G. (2016), *Lessons to be learned from the oldest community psychiatric service in the world : Geel in Belgium*, BJSych Bulletin, pp.207-211

<sup>3</sup> ArchDaily. (2015, janvier). *Gleisdreieck Park / Atelier LOIDL*. Consulté à l'adresse <https://www.archdaily.com/gleisdreieck-park-atelier-loidl>

<sup>4</sup> Kudelski, M. (2010). *Le sport, le laissé-pour-compte de la psychiatrie ?*. L'information psychiatrique, 86, 877-882. Consulté à l'adresse <https://doi.org/10.1684/ipe.2010.0704>

Lanoo, Julien. (2015, janvier 30). *Gleisdreieck Park / Atelier LOIDL* [Photographie]. ArchDaily. Consulté à l'adresse <https://www.archdaily.com/592245/gleisdreieck-park-atelier-loidl>

## Interventions architecturales pour le Village des Femmes

Les quatre plots existants de la parcelle ont les qualités architecturales et structurelles nécessaires pour imaginer les reconvertir en lieu de vie quotidien. Je vais m'attacher à les reconvertir en lieu d'hébergement mêlant vie personnelle et vie en communauté.

Les dimensions des plots sont intéressantes pour dessiner une trame de chambres individuelles, ou des appartements. Les qualités architecturales du plot permettent d'imaginer un lieu de vie avec des qualités lumineuses, une aération, une déambulation toujours en contact avec la végétation. Structurellement, les toits terrasses sont un potentiel de surélévation non négligeable, pour dessiner plus de logements, mais aussi offrir l'accès au toit terrasse comme lieu de vie extérieur suspendu. Des brises soleils existants prennent en compte la protection lumineuse.

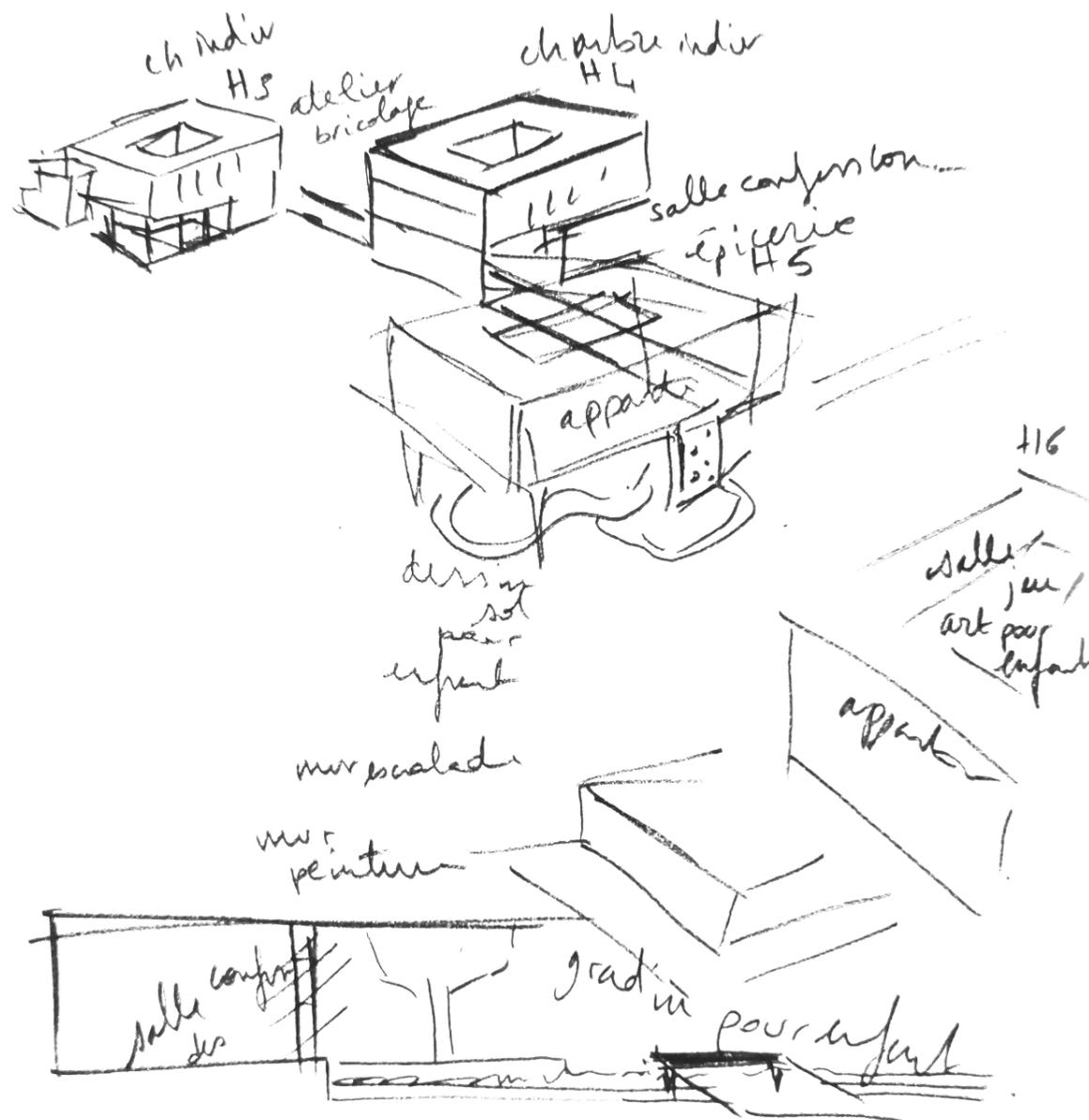
Il faudra dans mon intervention prendre en compte la rénovation énergétique des plots, la rénovation des façades actuelles, le problème de la hauteur contraignant des étages courants des plots.

En parallèle de l'hébergement, je souhaite mettre en valeur les activités thérapeutiques propre au soin de la femme du point de vue plus holistique. Dans cette démarche de nombreux espaces seront dédiés entièrement aux ateliers de groupe, aux ateliers thérapeutiques, artistiques, musicaux et sportifs. Le sport est un levier de soin très important et je l'exprime en dessinant un terrain multisport en plein air. Ce terrain est contraignant par ses dimensions larges (20mx40m)<sup>5</sup>. Ce programme sportif s'accompagne d'un programme de vestiaires et d'autres salles de sport attenantes. C'est l'occasion pour moi de penser une articulation entre un bâtiment existant à rénover et un espace extérieur à définir.

Enfin je m'intéresse à la déambulation comme objet de soin. La marche est thérapeutique<sup>6</sup>, le rapport à la végétation est soignant, une des premières qualités du site que j'ai pu promouvoir était la galerie ouverte, qui propose un parcours en constant contact avec l'extérieur. Cette galerie a un début et une fin. Aujourd'hui son début est clair, il est marqué par le MAS, premier bâtiment marquant du site. Une des problématiques du site est la fin de cette galerie qui se termine dans l'obscurité des bâtiments techniques. En effet, la partie de la parcelle en contact avec le paysage le plus merveilleux et reposant n'est pas valorisée du tout, c'est aujourd'hui une succession de bâtiments techniques et de stockage qui fonctionnent sur eux même se fermant à l'extérieur. Il y a un travail à fournir pour améliorer la lisibilité de cette ligne abritée traversant le site, et mettre en valeur le grand paysage, spécificité de Moisselles.

### Préserver l'existant ?

Aujourd'hui la couleur bleue permet de faire un lien visuel entre tous les bâtiments du site. Ce lien coloré passe par la galerie aux montants métalliques, les éclairages publiques, et les accès les plus récents, tous du même bleu. Hormis cette anecdote colorée ponctuant le site, les bâtiments sont de styles, de formes, et de matériaux différents. Ce constat pose la question de l'intervention architecturale à produire. Quel en sera le style ? Faut-il marquer une différence d'intervention ? Rappeler un matériau existant pour s'insérer plus subtilement ?



<sup>5</sup> Casal Sport. (s.d.). *Terrains Multisport : conditions d'installation, durée du chantier, coût...* Consulté à l'adresse <https://www.casalsport.com/terrains-multisport-conditions-dinstallation-duree-du-chantier-cout>

<sup>6</sup> Gilet, A., Quiniou, M. & Tripon, M. (2016). *La marche en ville comme soin: Un accompagnement thérapeutique basé sur des sorties urbaines avec des enfants suivis en hôpital de jour pédopsychiatrique*. VST - Vie sociale et traitements, 129, 99-107. <https://doi.org/10.3917/vst.129.0099>



Plusieurs architectes reconnus réhabilitent des bâtiments existants en intégrant une intervention contrastante. C'est une manière de lier le passé avec le contemporain, ce qui peut revitaliser des structures historiques, et ajouter une nouvelle couche de significations et d'usages.

Le projet de réhabilitation de Frédéric Borel à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Val de Seine est un exemple d'intervention contrastant avec l'existant.

D'autres architectes préfèrent des interventions moins contrastantes, en respectant les structures originales avec une approche plus sensible à l'histoire, au contexte et aux matériaux. Cela peut passer par établir des continuités avec les bâtiments actuels ou une harmonie visuelle qui préserve le caractère architectural des sites réhabilités.

Le Neues Museum de David Chipperfield à Berlin est un exemple de réhabilitation, respectant le style néo-classique du bâtiment tout en intégrant discrètement des éléments modernes, pour compléter la forme originelle du bâtiment, avec des matériaux s'intégrant discrètement. Les éléments contemporains du projet sont discrets et servent à l'amélioration de la fonctionnalité et la durabilité<sup>7</sup>.

En commençant le dessin du projet de Village des Femmes sur le site, je me suis confrontée à la contradiction que peut être une intervention supplémentaire sur ce site qui a déjà connu une intervention majeure par le passé. La question du style architectural, et des matériaux qui permettent de faire de l'architecture avec l'existant est primordiale dans l'esthétique globale du projet. Au-delà de l'esthétique, quel matériau fait du sens à utiliser ? On peut tenter de trouver des matériaux produits à proximité du site de projet, et ainsi mettre en valeur les circuits courts. On peut reprendre un matériau marquant du site et réutiliser ce matériau avec un autre langage architectural pour montrer l'attention portée à l'existant.

Concernant les choix de matériaux et de style dans la rénovation, j'ai voulu dessiner une intervention qui respecterait les dessins de façades existants, les structures existantes. J'ai choisi de travailler la brique et le verre. Ces deux matériaux contrastent à mon sens délicatement avec le béton existant.

Le verre est un matériau plus ou moins transparent, la confrontation avec le béton existant très opaque peut créer des jeux de transparence et de lumières qui mettent en valeur la texture brute du béton.

L'usage de la brique pour la définition des espaces extérieurs et pour les interventions sur les bâtiments existants, est un choix motivé par le dialogue esthétique du rouge/brun de la brique avec le gris du béton. Mais aussi une manière de rappeler le lien dans le site, avec le MAS recouvert de parement brique notamment.

Des projets comme le Barbican Center de Londres alliant brique et béton m'ont convaincu de l'accord esthétique de ces matériaux<sup>8</sup>.

### La rénovation des bâtiments

Bradley, Darrey. (2018). *The main promenade in front of the Barbican Centre. Can't think of a better place to spend a rare sunny London afternoon.* [Photographie]. Dans *ModernistArchitecture*. Consulté à l'adresse <https://modernistarchitecture.blogspot.com/2018/06/the-barbican-complex-exploring-londons.html>

<sup>7</sup> David Chipperfield Architects. (s.d.). *Neues Museum*. Consulté à l'adresse <https://davidchipperfield.com/projects/neues-museum>

<sup>8</sup> Frearson, A. (2014, septembre 13). *Brutalist buildings: Barbican Estate by Chamberlin, Powell & Bon.* Dezeen. Consulté à l'adresse <https://www.dezeen.com/2014/09/13/brutalist-buildings-barbican-estate-chamberlin-powell-bon/>

La problématique de la rénovation durable des bâtiments concerne dans mon projet surtout les plots pour devenir plot de logement et la rénovation d'un bâtiment technique en salle de sport.

#### - Rénovation structurelle

Les façades ont souffert de nombreux dégâts qu'il faudra prendre en compte dans la rénovation du bâtiment (voir état sanitaire des façades, partie I).

Les façades en béton doivent être rénovées, il y a des infiltrations d'humidité qui ont fait exploser des fers. D'autres fissures à des points de jonction entre dalle et mur qui laissent apparaître les fers de la dalle en béton armé, ceux-ci ont rouillé avec l'humidité extérieure.

Les façades doivent être rénovées, les trous, fissures, les éclats et autres imperfections seront traités. Au besoin, un enduit de ragréage permettra de lisser les irrégularités importantes de la surface. Pour la finition, certains enduits de rénovation sont spécialement formulés pour les façades en béton, ces enduits offrent une protection supplémentaire contre l'humidité.

Les appuis de fenêtre en béton préfabriqué nervuré seront nettoyés. Si des dégâts trop importants sont constatés, ils seront déposés et remplacés à l'identique.

Des brises soleil en béton existant sont manquants sur plusieurs façades. Ceux-ci seront remplacés identiques à l'existant.

#### - Confort thermique

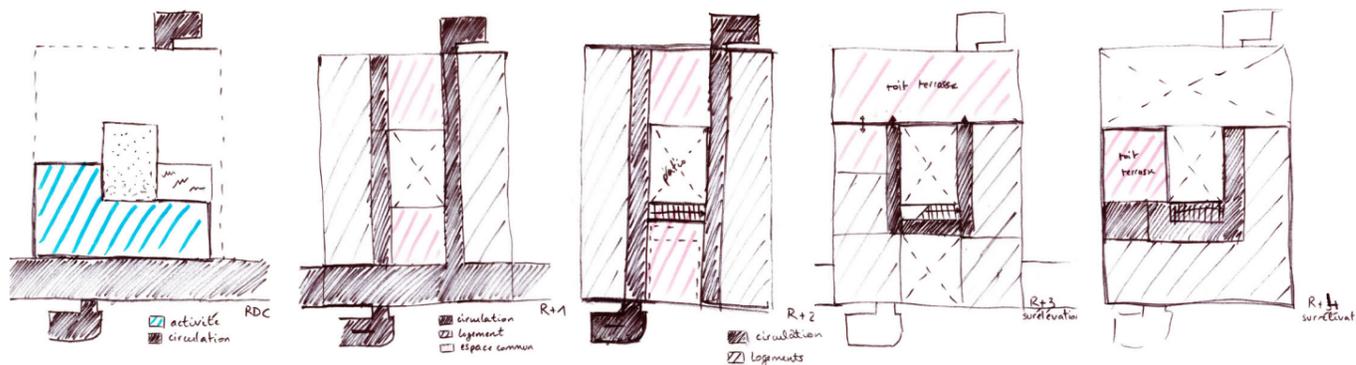
Pour respecter l'aspect extérieur des façades je choisis d'isoler les façades par l'intérieur (ITI), par de la laine de bois ou avec des matériaux bio sourcés.

Les étages courants étant déjà très peu haut (2m25 hauteur sous plafond), l'isolation thermique des sols et plafond se feront par l'extérieur, en sous-face du bâtiment et sur le toit-terrasse avec des matériaux isolants sous la surface de marche de la surélévation.

Les fenêtres seront déposées et remplacées par des fenêtres neuves isolantes à double ou triple vitrage. Les fenêtres en bois avec profilés minces sont esthétiques, et le bois est un matériau naturel et renouvelable, et performant en termes d'isolation thermique. Les fenêtres en aluminium à rupture de pont thermique peuvent être une autre solution, avec l'avantage esthétique d'être plus fines, l'aluminium étant également un matériau recyclable.

#### - Confort Acoustique

Pour le confort acoustique, les nouveaux revêtements de sol seront souples et isolants. Les revêtements de sol en bambou permettent une bonne isolation acoustique grâce à sa densité. Le bambou est un matériau esthétique, durable et résistant, c'est une ressource renouvelable qui pousse rapidement et possède des propriétés similaires au bois dur. Certains revêtements en liège peuvent aussi être intéressants. Le liège est un matériau naturel et renouvelable qui possède d'excellentes propriétés d'isolation thermique et acoustique. Le liège absorbe les bruits d'impact et réduit la transmission du son, il est également résistant à l'humidité et hypoallergénique<sup>9</sup>.



Entre les appartements les cloisons seront isolées avec une couche d'isolation acoustique entre les cloisons, comme de la laine minérale ou des panneaux en fibre de bois.

- Système d'énergie

Le toit-terrace permet d'intégrer des panneaux solaires thermiques ou photovoltaïques pour fournir de l'énergie renouvelable.

- La structure

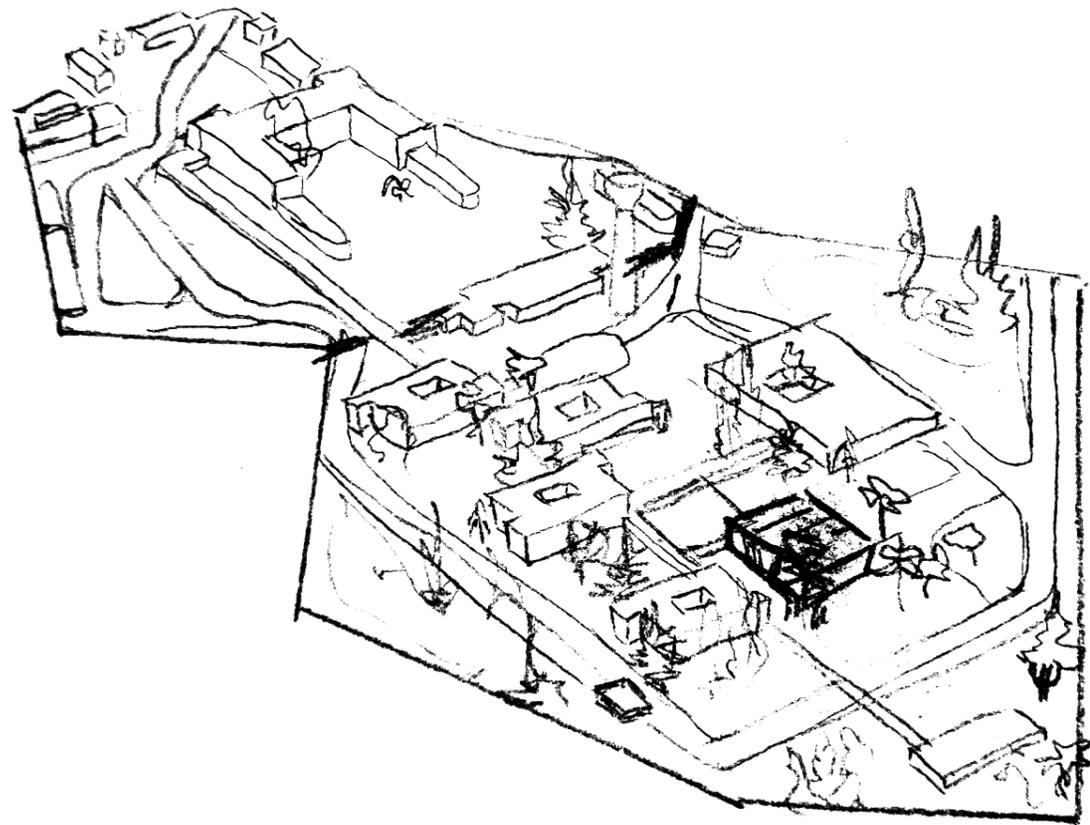
Une des qualités architecturales des plots est le toit terrasse non utilisés actuellement. Pour avoir à nouveau accès aux toits le projet prévoit de construire une surélévation sur les plots.

Cette surélévation sera en brique isolée thermiquement avec des isolants naturels comme la fibre de bois, avec des brises soleils pour le confort thermique et solaire.

La toiture végétalisée avec du substrat servira d'isolation pour le toit de la surélévation.

Des sites de production de brique se trouve à seulement quelques heures (5h) en voiture du site de Moisselles, trouver des matériaux produit en France est une manière de valoriser les constructions en circuit court. Dans le temps la brique peut être réutilisé, concassé, transformé pour redevenir outil de projet.





## Conclusion

En début d'année, nos enseignants nous ont demandés de répondre à la question « quel.le.s architectes souhaitez-vous être ? ». Répondre à cette question a été le fil rouge de mon projet de fin d'étude.

Nous sommes à la fin de nos études, et aux portes de notre vie d'architecte et répondre à cette question me semblait urgent. Et en cette fin d'année, je n'ai pourtant toujours pas de réponse précise. Ce que ce projet m'a appris cependant, c'est que je souhaite faire de l'architecture avec enthousiasme et sensibilité, en mettant mon énergie au service de causes qui me semblent importantes.

Le quartier de ville dédié au soin et à l'accueil de femmes victimes de violence et de leurs enfants, ce Village de Femmes, est une interprétation possible parmi d'autres. En dessinant ce projet j'ai rêvé d'un lieu de soin et de vie en communauté. Un lieu joyeux et reposant où l'on est pris en charge, accompagné et accueilli. En travaillant autour de l'axe principale qu'est la galerie extérieure, j'ai réfléchi ce lieu de vie en pleine nature, où le parc paysagé est une invitation au jeu, à la déambulation, à la contemplation, au repos et au soin. Les logements le long de la galerie sont spacieux, avec des espaces de partage invitant à la convivialité. C'était passionnant et difficile d'arrêter le processus de projet.

Dessiner ce projet a surtout pour moi été l'occasion de travailler à plusieurs échelles, du dessin urbain, au bâtiment, à l'intérieur des logements. C'est aussi l'occasion de parler et de sensibiliser sur des réalités sociétales qui me touchent et dont il faut continuer de porter la voix.

Choisir le site de l'hôpital Roger Prévôt à Moisselles parle également de ma conviction que la transformation de l'existant est aujourd'hui un levier d'action face aux problématiques environnementales actuelles.

Dans ma lettre de motivation visant à intégrer l'école d'architecture il y a maintenant plusieurs années, j'évoquais que l'architecture était pour moi une mosaïque. A l'époque, je voyais surtout que l'architecture était pluridisciplinaire. En travaillant en agence d'architecture pendant mon alternance durant le master d'architecture, j'ai pu observer cette réalité, une journée type d'un architecte est ponctuée de nombreuses tâches très variées sur des sujets très différents. Aujourd'hui, je rajouterai que je crois que l'architecture est une attitude globale. Il faut être ouvert et à l'écoute, des besoins, des usagers, et du site. Xavier Dousson, un de nos enseignants, nous a conseillé de « tomber amoureux » de nos sites de projet. Ce conseil résonne en moi, car je vois en effet le besoin de se laisser séduire par les endroits où l'on travaille, quelques soient nos goûts personnels, si nous n'aimons pas un tant soit peu ce que nous faisons et où nous le faisons, la réponse de projet ne pourra pas être la plus sensible. C'est une attitude de *care* à plusieurs échelles que nous devons avoir. C'est prendre soin des attentes d'un client, de la réalité du site, des artisans et ouvrier qui vont y travailler. Ce défi n'est pas toujours évident, et la réponse n'est pas forcément facile, mais c'est avec cette conviction que je finis cette dernière année d'école d'architecture et c'est avec cette conviction que j'ai essayé de porter mon projet de Village des Femmes.

## Bibliographie

### Livres :

- Hervé Guillemain, *Majerus Benoît, Parmi les fous. Une histoire sociale de la psychiatrie au XXe siècle*, Histoire, médecine et santé [En ligne], 7 | printemps 2015, mis en ligne le 29 mai 2017, consulté le 5 juin 2024 à l'adresse URL : <http://journals.openedition.org/hms/826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hms.826>

- LeFrançois Claude (2020). *Maison écologique: construire ou rénover. Soigner l'habitat*. Collection Conseils d'expert. 240p. ISBN : 9782360985432

### Articles :

- Michel Bénézéch (juin 2017), *L'asile d'aliénés d'autrefois en France, ou hôpital « spécial » : bref survol institutionnel Lunatic asylums in France in the past, or the "special hospitals": Brief institutional. Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, Volume 175 (Issue 5), pages 498 - 503. Consulté à l'adresse : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003448717301142>

- Bernard Loche et Chantal Talland (2009), *Quand les quartiers réinventent la ville : les acteurs de la rénovation urbaine*, coll. Acteur de la société (Paris)

- Kudelski, M. (2010). *Le sport, le laissé-pour-compte de la psychiatrie ?*. L'information psychiatrique,

86, 877-882. Consulté à l'adresse <https://doi.org/10.1684/ipe.2010.0704>

- van Bilsen H.P.J.G. (2016), *Lessons to be learned from the oldest community psychiatric service in the world : Geel in Belgium*, BJPpsych Bulletin, pp.207-211

- Gilet, A., Quiniou, M. & Tripon, M. (2016). *La marche en ville comme soin: Un accompagnement thérapeutique basé sur des sorties urbaines avec des enfants suivis en hôpital de jour pédopsychiatrique*. VST - Vie sociale et traitements, 129, 99-107. <https://doi.org/10.3917/vst.129.0099>

- Mignery, D. (2020). *Développer la surélévation*. Constructif, 57, pages 38-42. Consulté à l'adresse <https://doi.org/10.3917/const.057.0038>

- JRA Justine Reverchon Architecte Talence (janvier 2022), *Dossier Habiter les Toits*, Matière n°13, pages 32-41, 10pages.

- Jacquet Nicolas Bruno (2018), *Lyon Confluence : une conquête à contre-courant*, coll. Lignes de villes

- Lévy Pierre (2010), *Rénovation écologique : principes fondamentaux : exemples de mise en œuvre*, Ed. Terre vivante (Mens), 317p.

#### Sites :

- IGN. (n.d.). *Geoportail*. Consulté à l'adresse <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

- Mairie de Moisselles. (s.d.). *Moisselles - Histoire*. Consulté à l'adresse <http://www.mairie-moisselles.fr/fr/information/34011/moisselles-histoire>

- EPS Roger Prévot. (s.d.). *Nous connaître*. Consulté le [5 juin 2024], à l'adresse <https://www.eps-rogerprevot.fr/Nous-connaître/2/53>

- Centre Hospitalier de Nanterre. (s.d.). *Le projet stratégique, médical et architectural - Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers de Nanterre*. Consulté le [5 juin 2024] à l'adresse <http://www.ch-nanterre.fr/PROJETNANTERRECASHROGERPREVOT/2/66>

- Garcia Miguel. (2021, juin). *De la machine à guérir à l'architecture qui guérit – une balade à travers l'histoire des hôpitaux*. Modulart. Repéré à <https://www.modulart.ch>

- Et Tout et Tout. (s.d.). *Histoire de l'hôpital de Moisselles*. Journalettouttout.blogspot.com. Consulté le [5 juin 2024] à <https://journalettouttout.blogspot.com/>

- CAW & Partners. (s.d.). *Architecture brutaliste : Origines, caractéristiques et impact*. Consulté à l'adresse <https://www.cawandpartners.com/architecture-brutaliste-origines-caracteristiques-et-impact#terme-brutalisme>

- La Maison des Femmes. (s.d.). *Qui sommes-nous?*. Consulté à l'adresse <https://www.lamaisondesfemmes.fr/je-decouvre-lmdf/qui-sommes-nous/>

- ArchDaily. (2015, janvier). *Gleisdreieck Park / Atelier LOIDL*. Consulté à l'adresse [https://www.](https://www.archdaily.com/gleisdreieck-park-atelier-loidl)

[archdaily.com/gleisdreieck-park-atelier-loidl](https://www.archdaily.com/gleisdreieck-park-atelier-loidl)

- Casal Sport. (s.d.). *Terrains Multisport : conditions d'installation, durée du chantier, coût...* Consulté à l'adresse <https://www.casalsport.com/terrains-multisport-conditions-dinstallation-duree-du-chantier-cout>

- David Chipperfield Architects. (s.d.). *Neues Museum*. Consulté à l'adresse <https://davidchipperfield.com/projects/neues-museum>

- Frearson, A. (2014, septembre 13). *Brutalist buildings: Barbican Estate by Chamberlin, Powell & Bon*. Dezeen. Consulté à l'adresse <https://www.dezeen.com/2014/09/13/brutalist-buildings-barbican-estate-chamberlin-powell-bon/>

#### Dossiers :

- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, (février 2024), *Dossier complet chiffres détaillés - Commune de Moisselles (95409)*, 24p.

- *Si Moisselles nous était comté*. (s.d.). Document interne non publié. Centre Hospitalier de Roger Prévot, Moisselles, France.

- Hôpital de Nanterre – E.P.S. Roger Prévot (2022), *Rapport d'activité*, 68p.

- Observatoire national des violences faites aux femmes. (2024). *Lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes*, n°19, mars 2024, mission interministérielle.

- INSEE-ONDRP. (2014). *CVS 2010-2013 INSEE-ONDRP in La lettre de l'Observatoire des violences faites aux femmes*, novembre 2014.

- Centre Hospitalier de Saint-Denis (2022), *Rapport d'activité 2022 - La Maison des Femmes - L'Association*, 10 pages.

- Centre Hospitalier de Saint-Denis (2022), *Rapport d'activité 2022 - La Maison des Femmes - L'Unité de Soins*, 10 pages.

- ALVAREZ FUERTES Valeria, DROMARD Louise, CHRISTMANN Laura, FLICKINGER Chloé, SOURD Nicolas, BOULET Chloé, BRODEUR Camille, DAMLALI Ozge, LECLAIRE Fanny, MARCHAL Emilie, HERQUE Sophie, LETT Alexane, ROUF Fleurange, ZEFLER Julia Magdalena, CREVOISIER Bertille, GALTIER Camille, GAUDU Samuel, PIERROT Eléna, POSTEL Solin, (2022/2023), *Séminaire UEM 112-212 B02 Architectes/Urbanistes au défi de la participation*, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 5p.

- Agence d'Urbanisme Besançon Franche Comté, (octobre 2021), *Sport & Santé : pour un urbanisme favorable à l'activité physique et sportive*, 16p.

- Association pour la promotion des métiers de l'étanchéité APME PROMETHEE éditée sous l'égide de la CSFE, (2010), *Toit-terrasse l'espace retrouvé* édition 2010, 52p.

## **Annexes**

annexe 1 : Cartes des services de Moisselles par Nathan Coursoux

annexe 2 : Cartes d'expansion de Moisselles 1/50 000

annexe 3 : Cartes d'expansion de Moisselles 1/50 000

annexe 4 : Cartes d'expansion de Moisselles 1/50 000

annexe 5 : Cartes d'expansion de Moisselles 1/50 000

annexe 6 : carte d'analyse du territoire 1/5000

annexe 7 : carte d'analyse du territoire 1/5000

annexe 8 : carte relationnelle

annexe 9 : carte postale numérisée des archives du Val d'Oise

annexe 10 : carte postale numérisée des archives du Val d'Oise

annexe 11 : carte postale numérisée des archives du Val d'Oise

annexe 12 : carte numérisée des archives du Val d'Oise

annexe 13 : carte numérisée des archives du Val d'Oise

annexe 14 : carte numérisée des archives du Val d'Oise

annexe 15 : relevé des clôtures existantes, 1/2500

annexe 16 : photographies des dégâts du site

annexe 17 : relevé des arbres existants, 1/2500

annexe 18 : maquette de densité - site à l'état actuel

annexe 19 : maquette de densité - site avec 80% de démolition

annexe 20 : maquette de densité - site avec 80% de construction neuve en plus

annexe 21 : entretien avec Coline Vigot

annexe 22 : entretien avec Elsa Fisbein

annexe 23 : séminaire de l'Ecole d'Architecture de Strasbourg

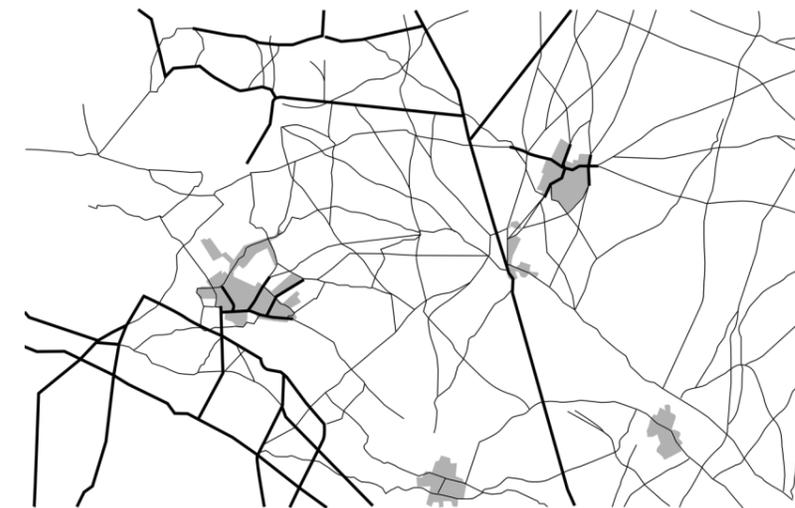
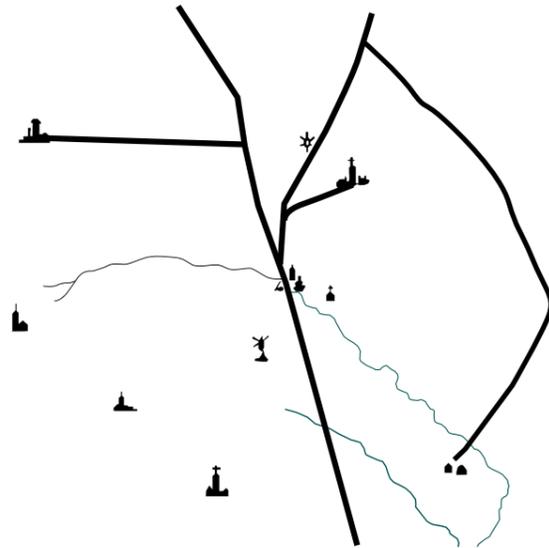




1/50 000 - Carte Cassini ( 1756- 1815 )  
source : géoportail



1/50 000 - Carte Etat Major ( 1820 - 1866 )  
source : géoportail





1/25 000 - Photographies aériennes ( 1950 - 1965 )  
source : géoportail

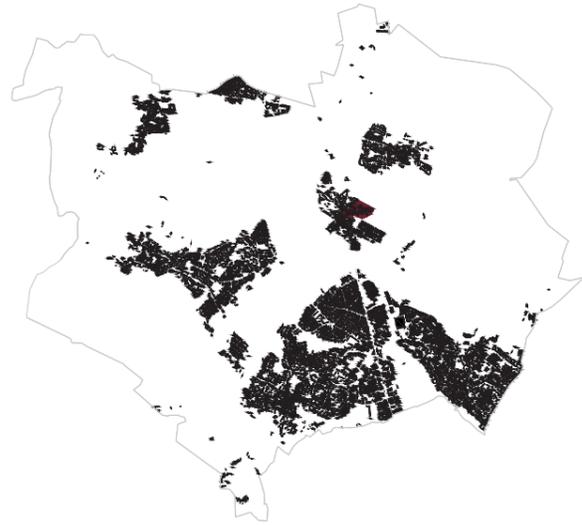


1/25 000 - Photographies aériennes ( 2023 )  
source : géoportail



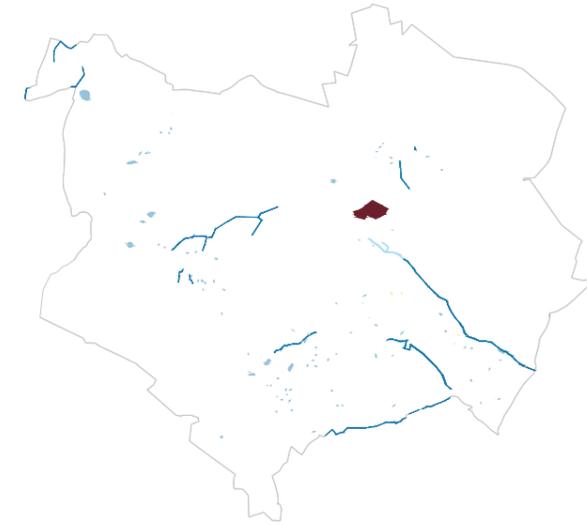
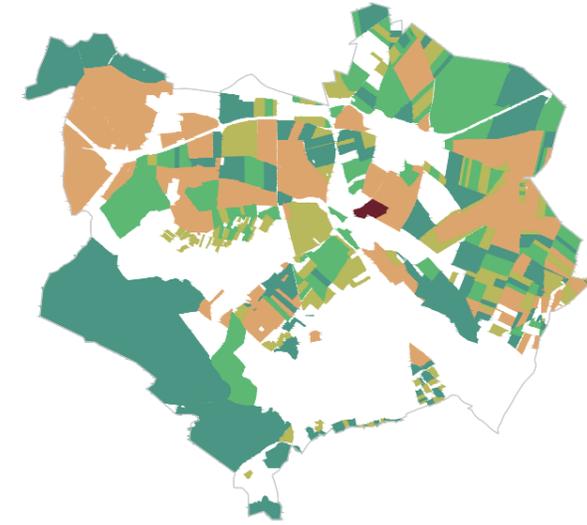
annexe 6 : carte d'analyse du territoire 1/5000

- 1. Moisselles et son territoire
- 2. Moisselles et son territoire : les parcelles
- 3. Moisselles et son territoire : les routes
- 4. Moisselles et son territoire : les masses bâties



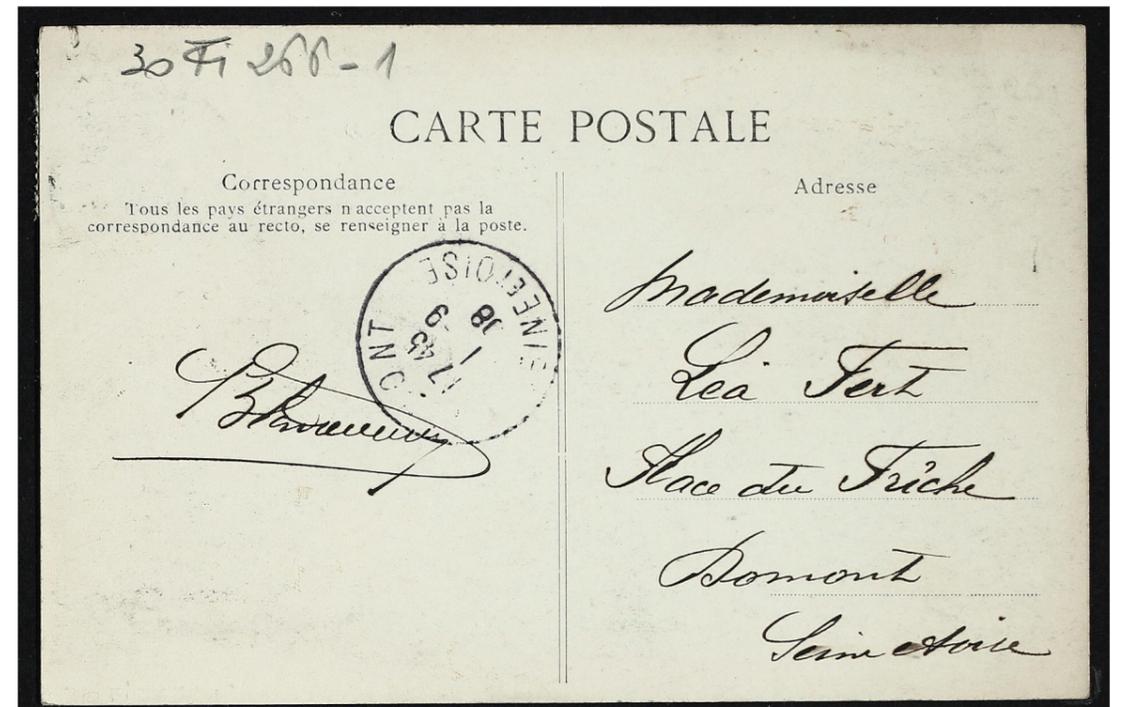
annexe 7 : carte d'analyse du territoire 1/5000

- 5. Moisselles et son territoire : les zones vertes (champs et forêt )
- 6. Moisselles et son territoire : la géologie
- 7. Moisselles et son territoire : les cours d'eau
- 8. Moisselles et son territoire : les reliefs



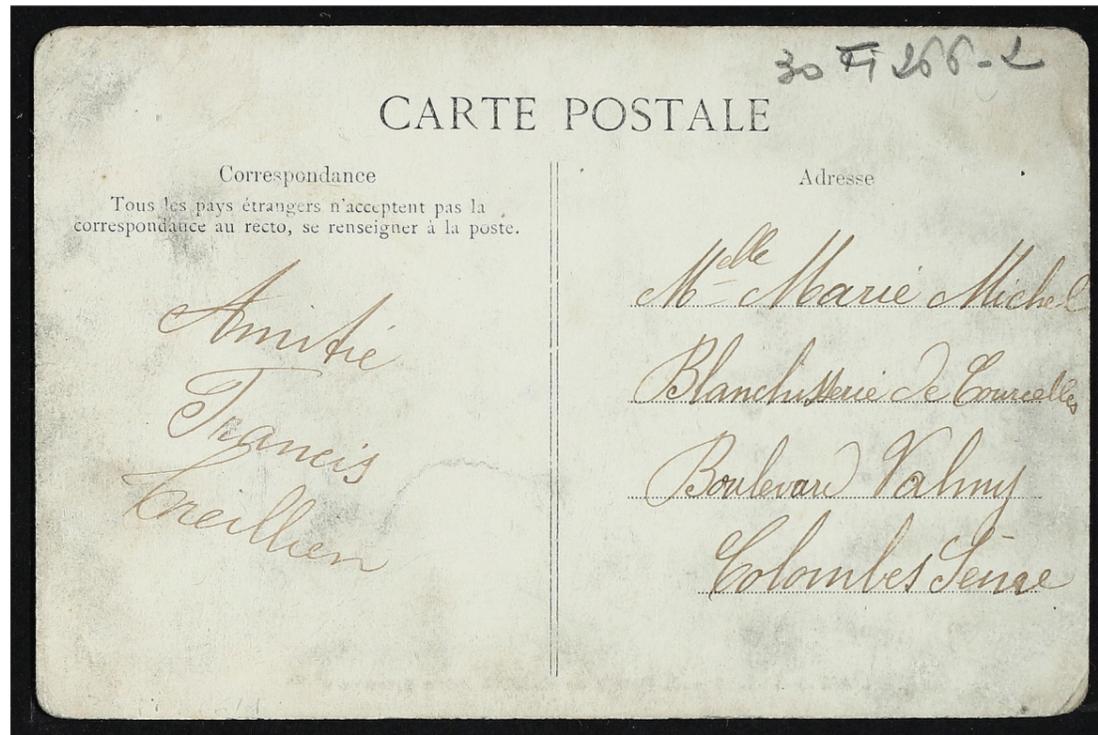


Val d'Oise. Archives départementales. (1903-1908). 7. *Asile de Moisselles*. Carte postale en niveau de gris. Archives départementales du Val-d'Oise. Repéré à [https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/208491.778006/daogrp/0/1/idsearch:RECH\\_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F208491.778006%2Fcanvas%2F0%2F2](https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/208491.778006/daogrp/0/1/idsearch:RECH_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F208491.778006%2Fcanvas%2F0%2F2)



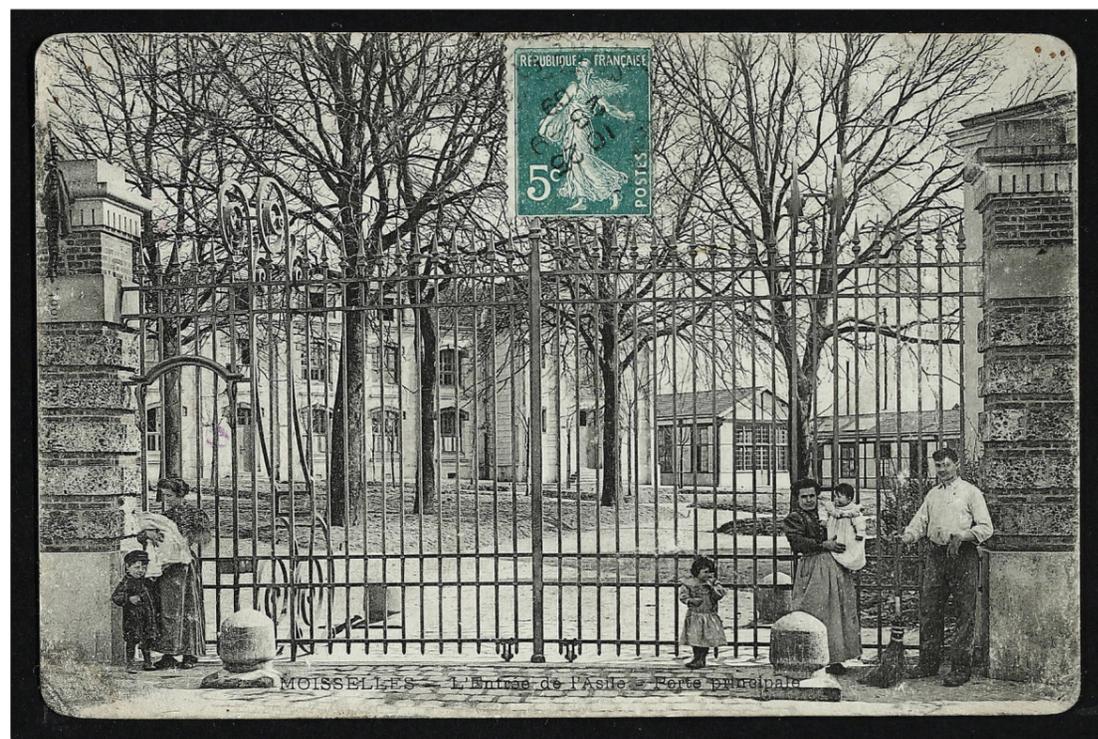
annexe 10 : carte postale numérisée des archives du Val d'Oise

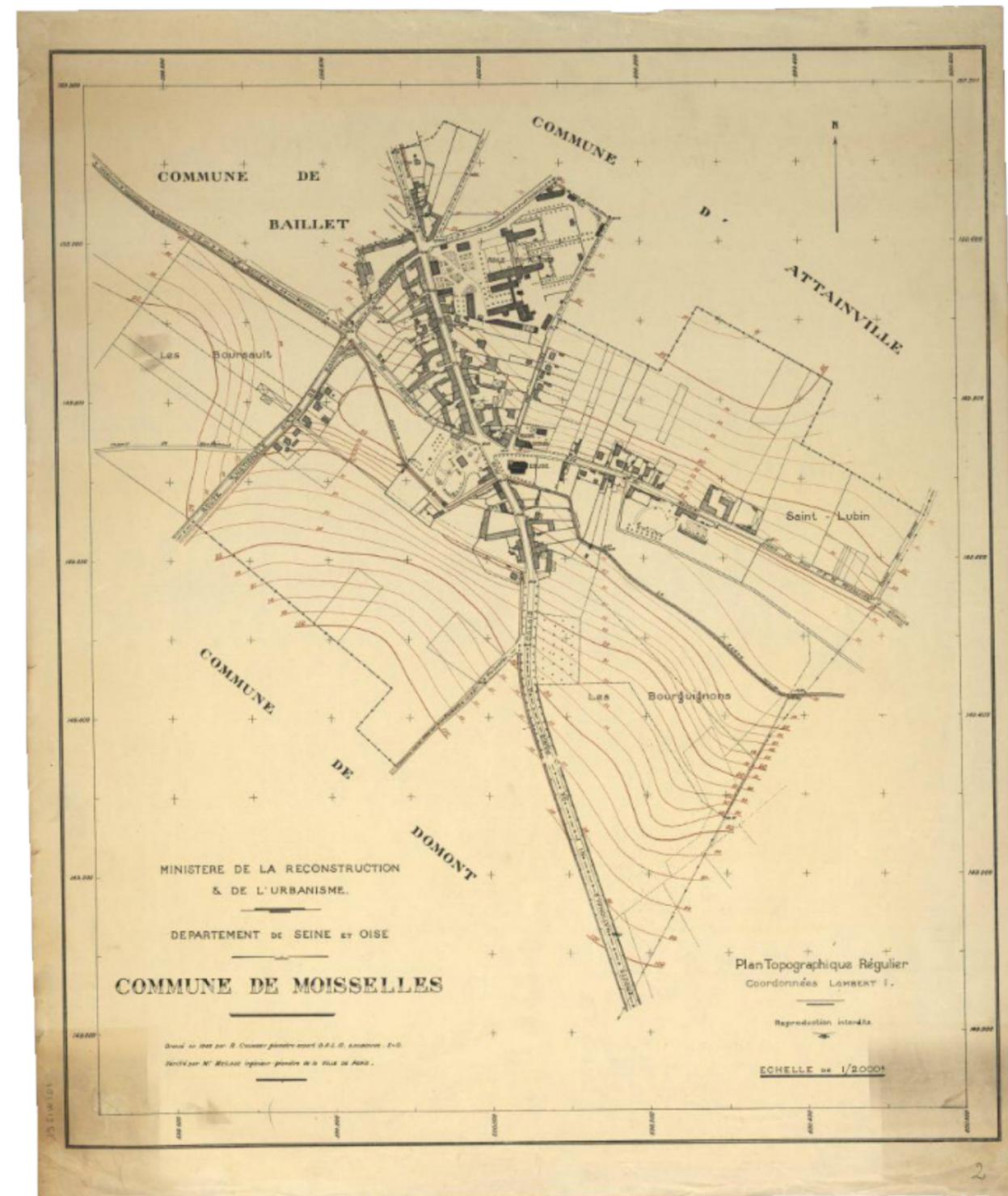
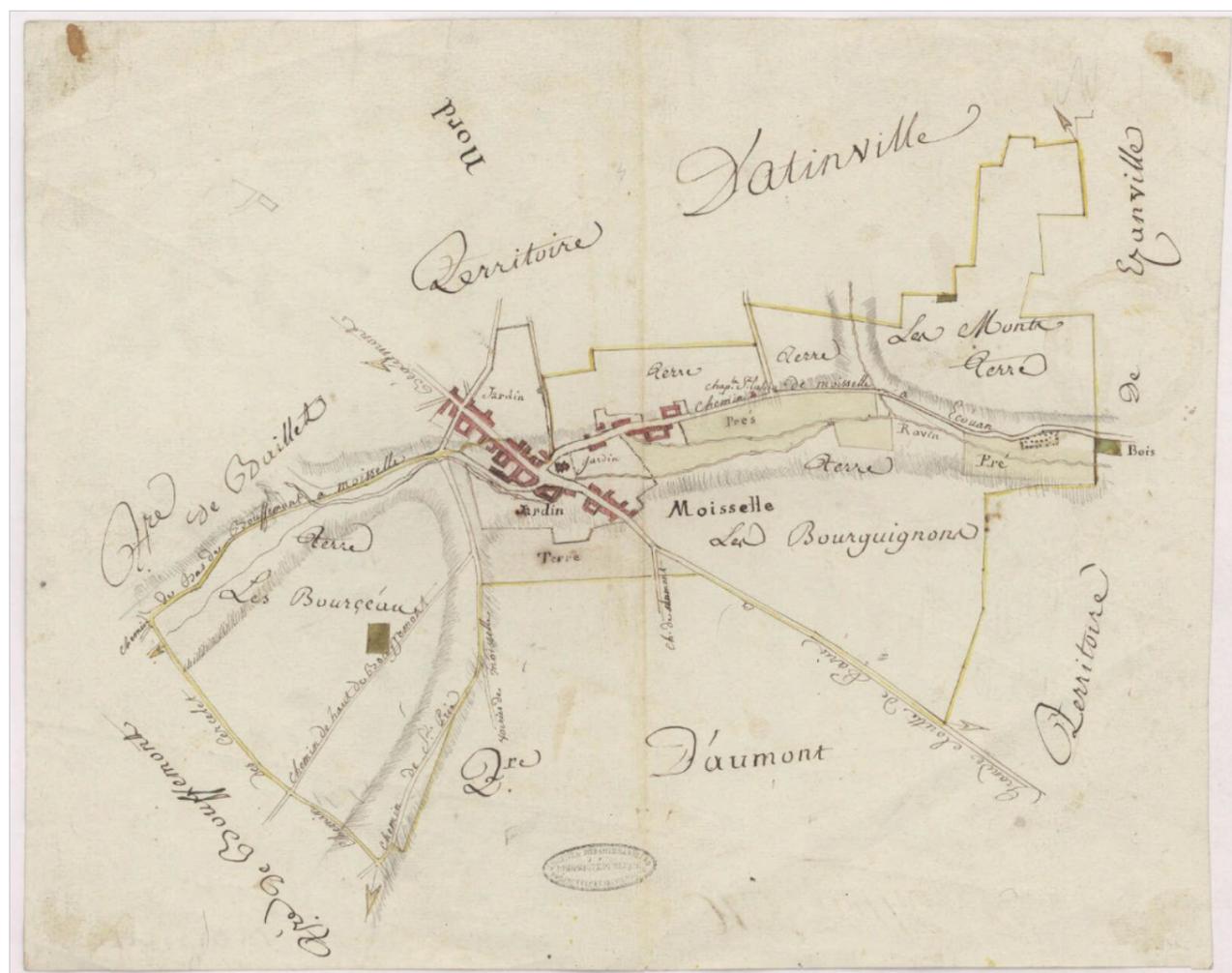
Val d'Oise. Archives départementales. (1903-1909). *Moisselles. L'entrée de l'asile. Porte principale.* Carte postale en niveau de gris. Archives départementales du Val-d'Oise. Repéré à [https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/565978.778007/daogrp/0/1/idsearch:RECH\\_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F565978.778007%2Fcanvas%2F0%2F2](https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/565978.778007/daogrp/0/1/idsearch:RECH_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F565978.778007%2Fcanvas%2F0%2F2)



annexe 11 : carte postale numérisée des archives du Val d'Oise

Val d'Oise. Archives départementales. (1903-1939). 8. *Asile de Moisselles.* Carte postale en niveau de gris. Archives départementales du Val-d'Oise. Repéré à [https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/148637.769650/daogrp/0/1/idsearch:RECH\\_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F148637.769650%2Fcanvas%2F0%2F1](https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/148637.769650/daogrp/0/1/idsearch:RECH_4ceb9b3b76a1c5323da63c0f2476b712?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F148637.769650%2Fcanvas%2F0%2F1)





GENERALITE DE PARIS. (1787, 19 mars). *Plans d'intendance des paroisses du Val-d'Oise.*

C 2/17 - Moisselles. 19 mars 1787. 74 cm x 44 cm.

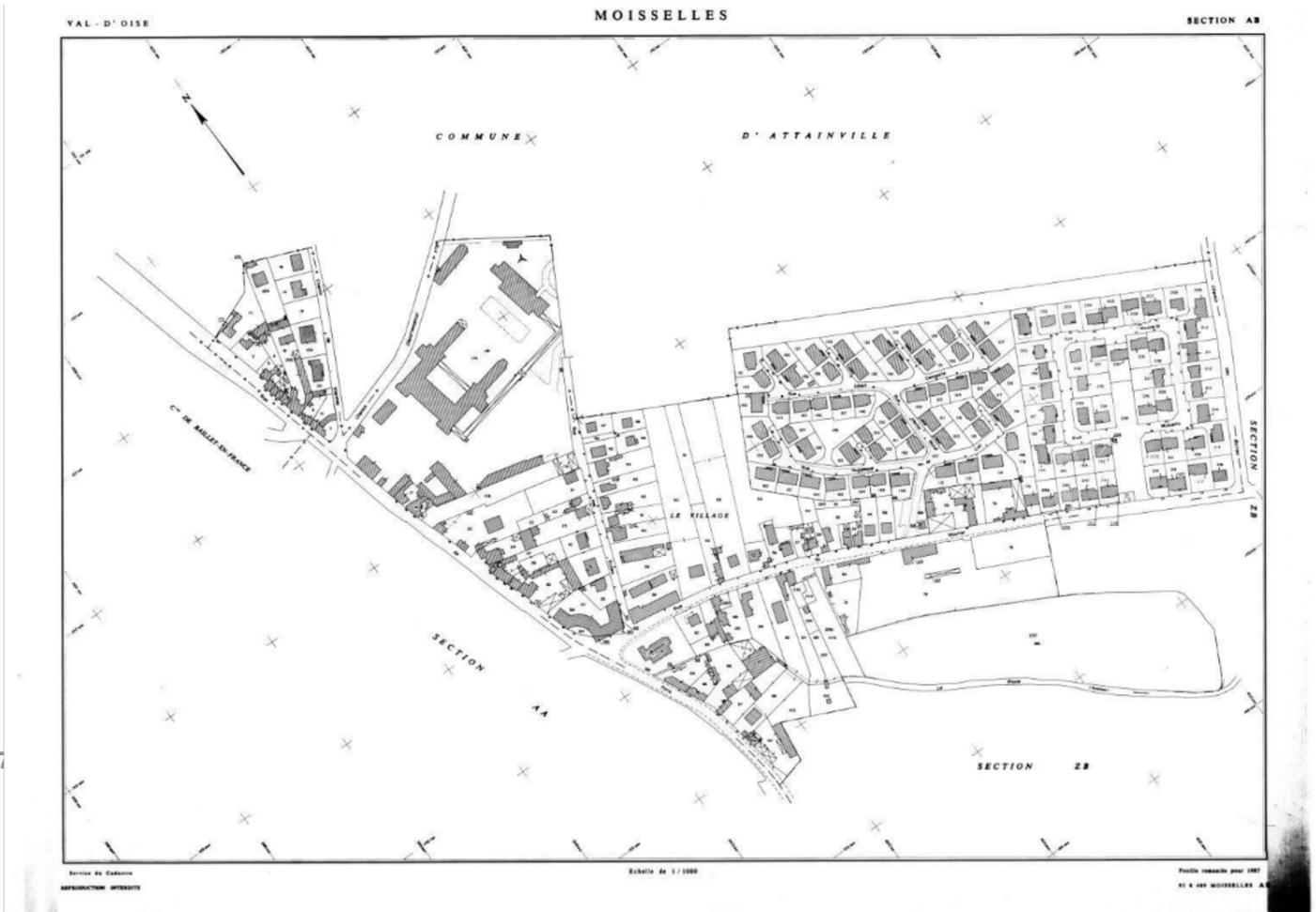
C 2/18 - Moisselles : plan inachevé. 19 mars 1787. 74 cm x 44 cm.

Arpenteur : Dubois, Antoine-François. Archives départementales du Val-d'Oise.

Repéré à [https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/vta52026701d670b/dao/0/1/idsearch:RECH\\_31659f1f3e6087b8d03abff61f6d978e?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2Fvta52026701d670b%2Fcanvas%2F0%2F1](https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/vta52026701d670b/dao/0/1/idsearch:RECH_31659f1f3e6087b8d03abff61f6d978e?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2Fvta52026701d670b%2Fcanvas%2F0%2F1)

France. Ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme. (1945). *Moisselles. Plan topographique régulier.* Plan papier couleur, 74,5 x 62,5 cm. Archives départementales du Val-d'Oise. Consulté à l'adresse [https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/62941.1261301/dao/0/1/idsearch:RECH\\_31659f1f3e6087b8d03abff61f6d978e?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F62941.1261301%2Fcanvas%2F0%2F1](https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/62941.1261301/dao/0/1/idsearch:RECH_31659f1f3e6087b8d03abff61f6d978e?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F62941.1261301%2Fcanvas%2F0%2F1)

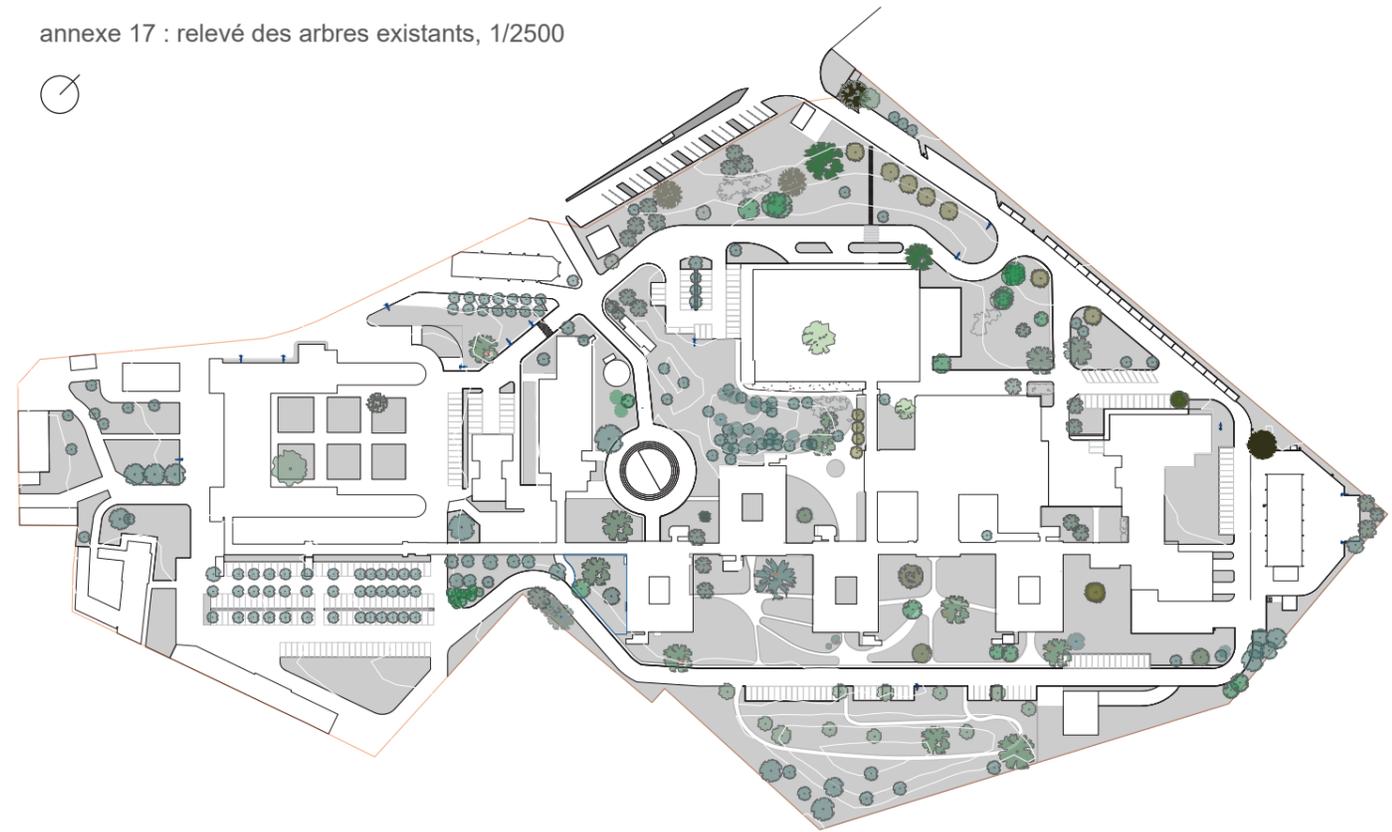
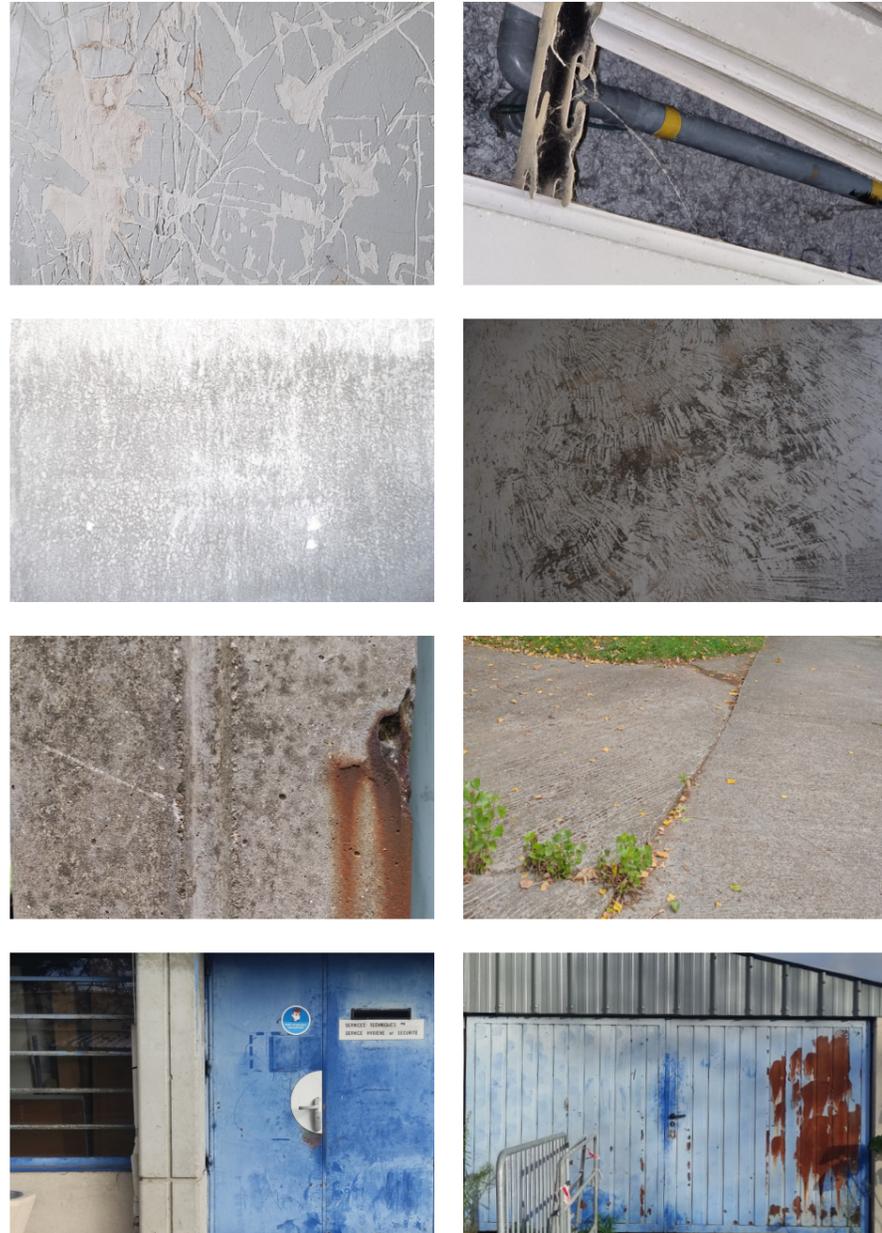
annexe 14 : carte numérisée des archives du Val d'Oise



annexe 15 : relevé des clôtures existantes, 1/2500

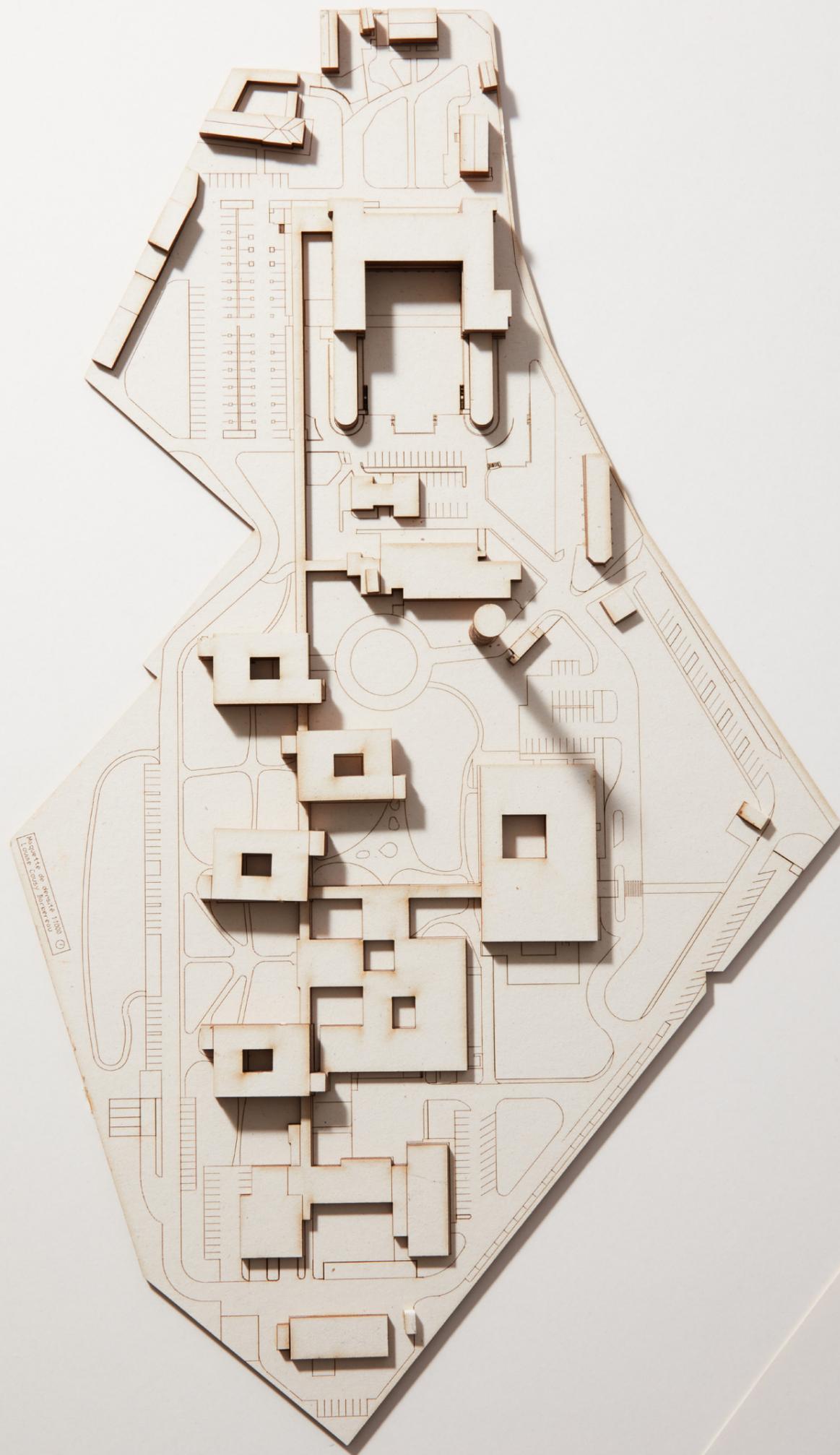


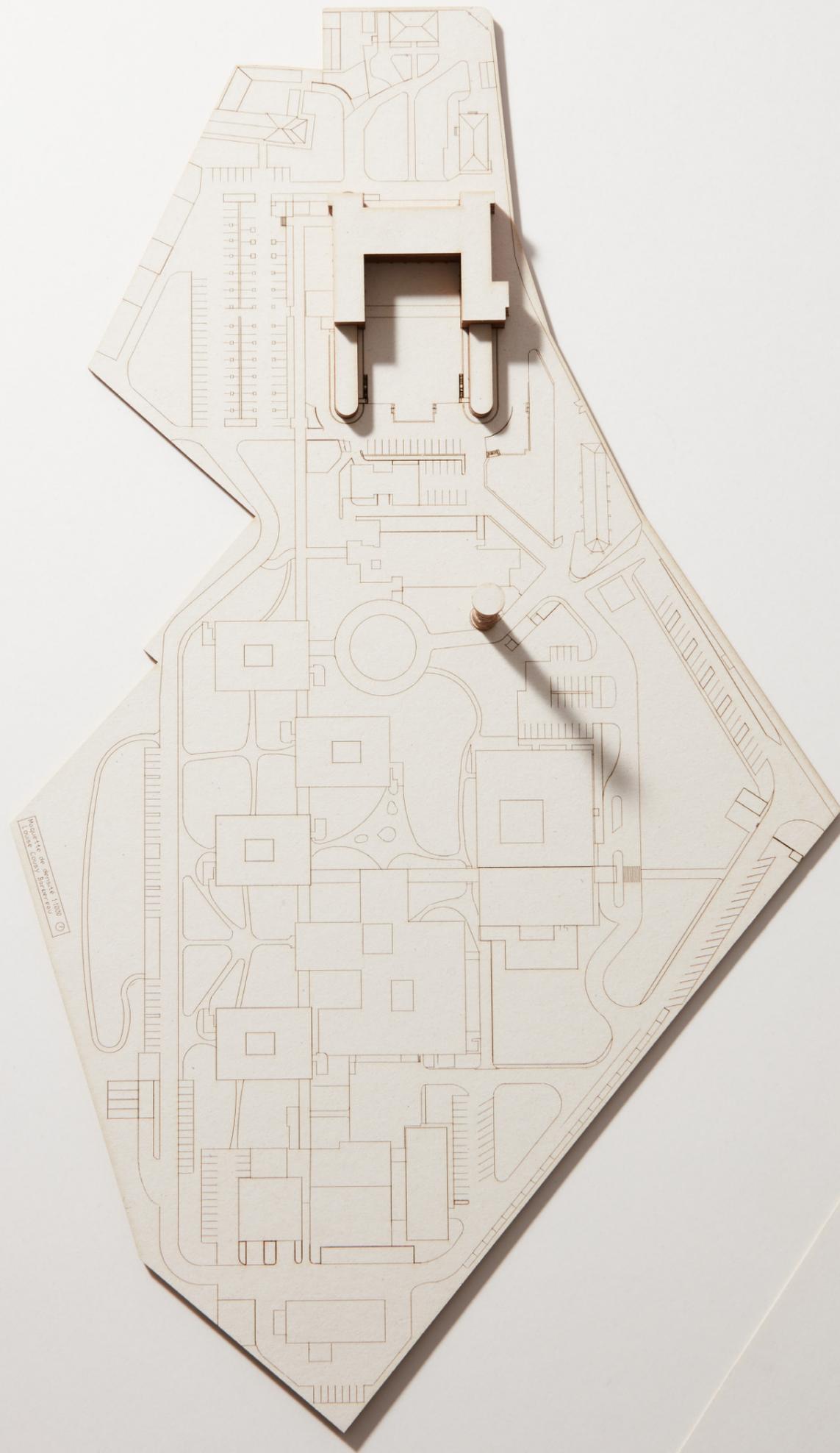
Val d'Oise. Centre des impôts fonciers (Ermont Plaine de France). (1987). *Section AB*. Plan cadastral remanié pour 1987. Archives départementales du Val-d'Oise. Consulté à l'adresse [https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/971527.1025737/dao/0/1/idsearch:RECH\\_31659f1f3e6087b8d03abff61f6d978e?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F971527.1025737%2Fcanvas%2F0%2F1](https://archives.valdoise.fr/ark:/18127/971527.1025737/dao/0/1/idsearch:RECH_31659f1f3e6087b8d03abff61f6d978e?id=https%3A%2F%2Farchives.valdoise.fr%2Fark%3A%2F18127%2F971527.1025737%2Fcanvas%2F0%2F1)

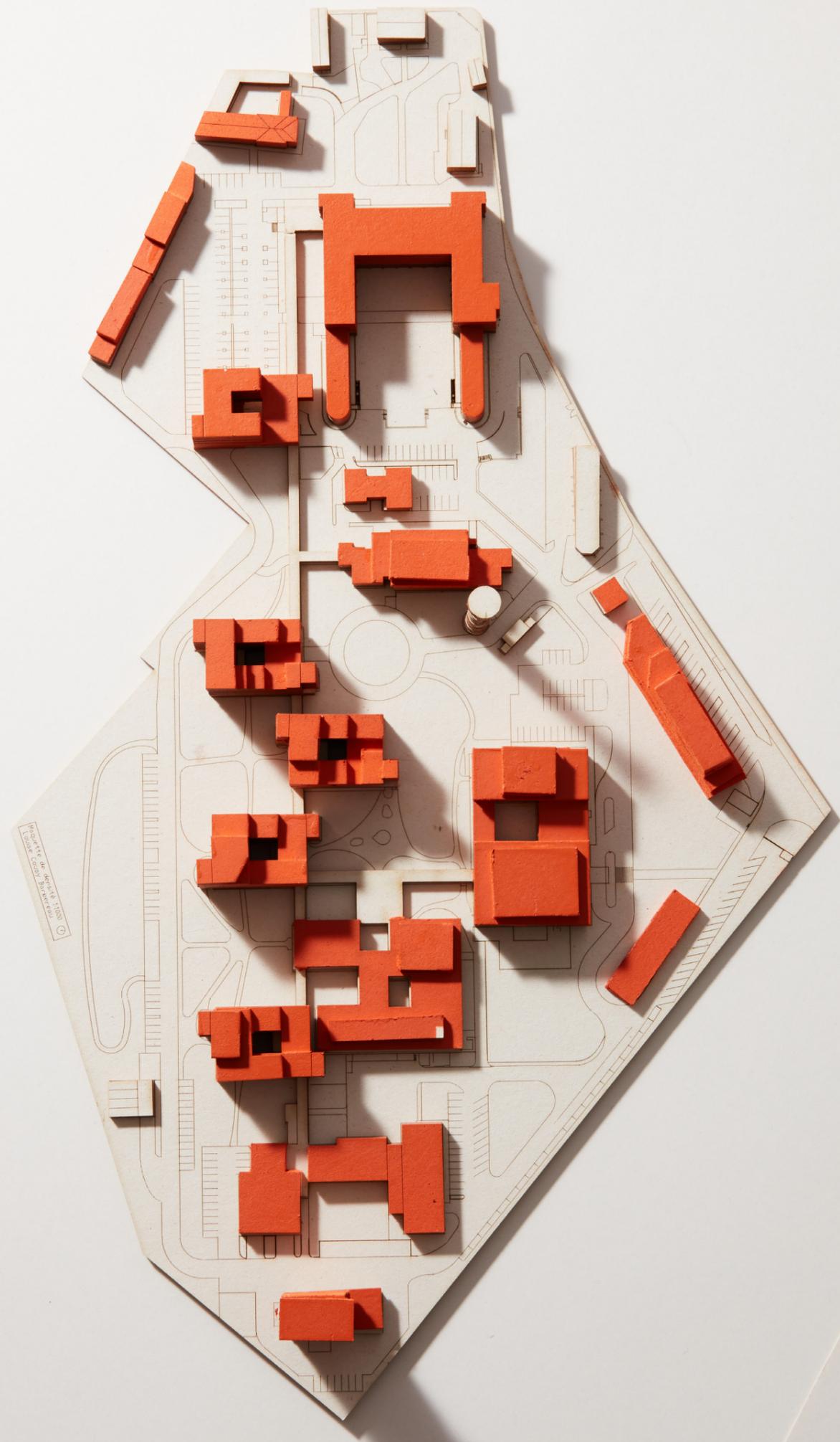


- |                      |                        |
|----------------------|------------------------|
| Salicacée - Peuplier | Conifère - Cèdre       |
| Salicacée - Saule    | Conifère - sapin       |
| Betulaceae - Bouleau | Conifère - épicéa bleu |
| Olivier              | Conifère - pin         |
| Catalpa commun       | Araucaria              |
| Ménisperme du canada |                        |
| Cerisier             |                        |
| Autre                |                        |

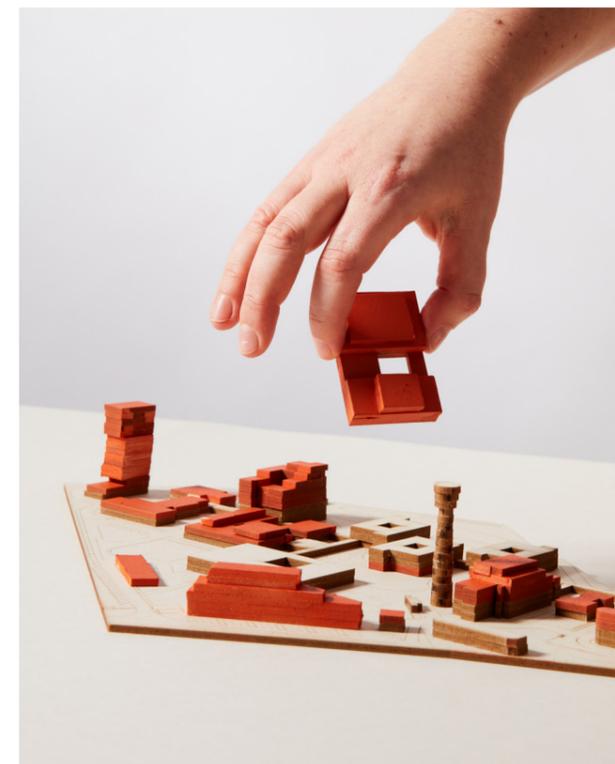








annexe 20 : maquette de densité - site avec 80% de construction neuve en plus



Louise Cousy Barbereau :

Enchanté et merci d'avoir répondu à ma demande. Je suis étudiante à l'école d'architecture Paris Val de Seine dans le 13e arrondissement de Paris. Et je suis en train de faire un projet de fin d'étude qui consiste à choisir un site et ensuite à l'investir avec un programme de notre choix. C'est aussi l'occasion de se présenter en tant qu'architecte pour notre future carrière professionnelle. On se pose beaucoup la question de quel architecte on veut être et sur quel sujet on va travailler plus tard. Et donc je me suis dirigée vers la cause des femmes qui me tient à cœur évidemment. Et donc je me suis intéressé à la maison des femmes dans ce cadre-là.

Le site se situe au nord de Paris, à Moisselles, dans un petit village. C'est un ancien hôpital psychiatrique. Il y a des bâtiments, mais il y a beaucoup d'arbres et c'est un lieu qui est très soignant par son aspect paysager. Et quand je suis allé sur le site je commençais à me dire mais ce serait génial de faire un village de femmes, une sorte de gynécée géant ou toutes les femmes dans le besoin viendraient, pourraient se reposer, dormir et avoir les activités et les soins nécessaires à leur épanouissement. Voilà donc ça c'est un peu ça le rêve, l'utopie...

Maintenant je me pose des questions. Je vous ai contacté pour savoir quelle forme ça prend concrètement une maison des femmes et comment ça se passe ? Parce qu'il y a pleins de questions sur la mixité, sur les limites, sur l'architecture, sur la protection ou non etc.

Donc Coline Vigo, tu peux te présenter, m'expliquer un peu qui tu es, pourquoi tu es là, comment tu es arrivée à travailler à la maison des femmes ?

Coline Vigot :

Ouais alors moi je suis chargée de développement, donc je m'occupe essentiellement de la levée de fonds, que ce soit auprès des partenaires institutionnels, des entreprises privées ou des particuliers. Et je m'occupe également d'un collectif qu'on a monté en 2021 qui s'appelle Restart et qui vise à essemmer notre modèle. Donc on a 20 maisons des femmes aujourd'hui. Voilà, moi j'ai fait des études qui n'ont rien à voir. Je suis ingénieure en agroalimentaire. Comme quoi on peut se réorienter facilement. Et après j'ai fait un master en conception et ingénierie des projets de développement à l'université de Bordeaux, plutôt orienté gestion de projet. Et voilà, j'ai fait mon stage de fin d'études de ce master là à la maison des femmes. Ensuite j'ai travaillé pour une autre association et je suis revenue à la maison des femmes il y a un an et demi maintenant.

Louise Cousy Barbereau :

Et qu'est-ce qui t'a donné envie de travailler à la maison des femmes finalement par rapport à une autre association ?

Coline Vigot :

Moi je voulais vraiment travailler sur la thématique des violences faites aux femmes très précisément. Et je trouve que la même les femmes c'est quand même un modèle, dans cette prise en charge là, assez innovante et moi j'aime bien le côté pluriprofessionnel. On agit un peu sur toutes les toutes les sphères, que ce soit la santé, le logement chez nos assistantes sociales, on a aussi un petit centre

d'hébergement. Le côté administratif, le côté juridique, enfin, c'est très très complet et je trouve que c'est important. Il y a plein d'autres assos qui font un travail génial mais qui sont plus soit sur l'hébergement, soit sur l'administratif et juridique et là j'aime bien le côté vraiment pluridisciplinaire.

Louise Cousy Barbereau :

C'est vrai que la Maison des Femmes semble être un des modèles les plus complets dans l'offre de soins et d'accueil.

Coline Vigot :

Oui et puis c'est très innovants et très nouveaux et il y a une super équipe.

Louise Cousy Barbereau :

Et ça t'arrive d'être en contact avec des femmes ou toi tu es vraiment dans le côté gestion et communication ?

Coline Vigot :

Plus quand j'étais en stage de fin d'études, c'était un service civique, donc plus à ce moment-là. Mais là maintenant, non, moi je suis vraiment côté plutôt recherche de financement donc je vois les femmes dans les couloirs mais c'est tout. Je suis pas du tout en contact avec elle. Les seules personnes qui sont en contact ce sont les soignants.

Louise Cousy Barbereau :

Les financements, ça se passe comment ? Tu démarches des gens, tu vas à l'avant du besoin ou il y a d'autres manières de lever des fonds ?

Coline Vigot :

On a de la chance, on a beaucoup de demandes entrantes. Jusque-là on a fait finalement un peu de prospection mais pas tant que ça. On a beaucoup d'entreprises qui viennent nous voir en nous disant qu'elles ont entendu parler de nous via une interview de Ghada Hatem à la radio par exemple, ou d'autres canaux. Elle intervient aussi dans beaucoup d'événements, donc on rencontre des gens comme ça. Et ensuite on répond bien sûr à des appels à projets, que ce soit auprès du public ou du privé. Et on fait des campagnes de dons auprès des particuliers par exemple. En fin d'année, on a fait une campagne pour collecter 100.000€ pour s'agrandir.

Louise Cousy Barbereau :

Merci c'est super. Je m'excuse d'avance si je n'ai pas les bons termes et les bons mots pour parler de cette situation qui est quand même particulière. Tu m'as envoyé des documents super intéressants que j'ai feuilleté et j'ai commencé à écouter le podcast "Réparer les Violences". J'avoue que je l'écoute avec parcimonie parce que c'est très intense comme sujet. Donc c'est sûr qu'après chaque épisode tu te poses et tu réfléchis un peu. Mais je trouve vraiment très intéressant.

Donc j'ai cru comprendre qu'elles ont des femmes avait 4 unités différentes. Est-ce que tu peux détailler un peu plus spécifiquement les interventions de ces unités, et est-ce que spatialement il y a des choses spécifiques à chacune de ces unités ? Notamment en termes de limites ou de

dimension d'espace particulier et ou de choses comme ça ?

Coline Vigot :

Alors oui, on a 4 unités, donc on a une unité santé sexuelle IVG qui est en fait l'ancien planning qui était au sein de l'hôpital et qu'on a simplement déplacé quand on a créé la Maison des femmes. Parce qu'on trouvait que ça faisait du sens d'avoir ce centre là au sein de la maison des femmes parce que 1/3 des IVG interviennent dans un contexte de violence. Donc c'est plus facile de faire le lien comme ça entre les différentes unités. On a une unité, donc violence pour laquelle on est un peu les plus connus. Ou on prend en charge tout type de violence, que ce soit psychologique, physique, économique etc. On a une unité mutilation sexuelle féminine, où on fait des consultations sexologiques, de la chirurgie réparatrice du clitoris et cetera. Et on a depuis novembre 2022, une nouvelle unité qui s'appelle Coralie et qui est une unité d'urgence pour les viols et agressions sexuelles. Donc dans les 5 jours après un viol ou une agression sexuelle on va collecter les preuves par un médecin légiste et ensuite la spécificité c'est que c'est avec ou sans dépôt de plainte. Donc si la femme ne veut pas déposer plainte, on va congeler les preuves pendant 3 ans. Et s'il y a un dépôt de plainte on appelle les forces de l'ordre qui viennent directement récupérer les preuves. Et on fait aussi tout ce qui est contraception d'urgence : traitement post exposition au VIH, et cetera.

Louise Cousy Barbereau :

C'est hyper intéressant parce que c'est hyper innovant en fait de pouvoir conserver les preuves pendant 3 ans.

Coline Vigot :

82 Ouais, ça c'est assez innovant. En fait quand tu décides de porter plainte, tu peux aller au commissariat, ils vont t'envoyer dans une unité médico judiciaire où là ils vont collecter les preuves par des médecins légistes encore une fois. Mais il faut que tu déposes les plaintes. En fait c'est ça la spécificité. Et nous on se dit qu'il n'y avait pas à juste après une agression, il y a plein de monde qui n'avait pas envie de déposer plainte. Si c'est un membre de la famille sur le moment tu n'as pas le temps de réfléchir et donc on s'est dit que nous on voulait le faire sans dépôt de plainte et que on ait un moyen de conserver les preuves. Comme ça au bout d'un an, une fois que tu t'es un peu remis de tes émotions tu puisses te dire "bon bah finalement, pour m'aider à me reconstruire, j'ai besoin de déposer plainte et j'ai cette possibilité-là, on a conservé les vêtements au congélateur que j'avais le jour où là on a conservé des prélèvements gynécologiques et cetera".

Louise Cousy Barbereau :

Et du coup quand il y a un dépôt de plainte, vous êtes en contact avec les forces de l'ordre ? Est-ce que du coup vous avez contact avec des forces de l'ordre qui ont été spécifiquement formés pour la situation ? Parce que on entend souvent des témoignages de gens qui sont mal reçus dans les commissariats quand ils viennent porter plainte...

Coline Vigot :

C'est un peu spécifique parce que du coup on propose de déposer plainte au sein de la maison des femmes, on a des policiers volontaires qui viennent tous les mercredis. Pour prendre les plaintes, ceux sont des personnes qui sont volontaires, donc déjà normalement elles sont un peu plus à même de bien accueillir les témoignages. On fait beaucoup de formation aussi auprès des policiers et en plus c'est quand même un contexte qui est particulier parce qu'ils prennent une plainte le matin,

une plainte l'après-midi parce qu'on ne se rend pas compte mais une plainte pour viol ou violences conjugales, ça prend à peu près 4 h a été déposée. Et donc quand on le fait au commissariat, ils sont interrompus toutes les 3min, et cetera, enfin... Il y a plein de problèmes dans les commissariats, je ne dis pas le contraire, il y a plein de flics qui sont pas du tout formés, mais il y a aussi le contexte qui fait qu'il y a toujours des demandes entrantes et que du coup ils sont interrompus toutes les 3min. Donc l'avantage du dépôt de plainte à la maison des femmes aussi, c'est qu'ils sont dédiés uniquement à ça pendant la matinée, que s'il y a une femme en phase d'eux qui décompense, qui se dissocie, il peut appeler la psychologue ou la psychiatre pour la prendre en charge donc ça facilite les choses de ce côté-là.

Louise Cousy Barbereau :

Du coup que t'allais me parler de l'architecture et des dimensions ? Et les espaces ?

Coline Vigot :

Du coup, il n'y a pas d'espace vraiment séparés parce que tout simplement, on est tout le temps à l'étroit. On a ouvert en juin 2016. On s'est directement retrouvé à l'étroit parce qu'on avait six box de consultation. Donc en 2021, on a doublé la surface. On est maintenant à 480 m<sup>2</sup>. Et on est encore à l'étroit malgré ça.

Les professionnels, il y en a peu qui sont à temps plein, parce que c'est assez lourd comme travail. Et donc il y a beaucoup de professionnels qui ont une activité un peu plus "classique" à côté, donc il faut qu'on puisse tourner (les espaces). Ils n'ont pas des box fixes et donc faut que l'espace soit assez mobile. Après on a quand même bien sûr des box plutôt psychologie parce que c'est pas du tout la même mise en place qu'un box de gynéco. Donc avec les tables de gynéco ou des fauteuils pour les psys... ou pour la police, ils ont un équipement particulier pour imprimer les procès-verbaux, et cetera. Donc il y a quand même des box qui sont dédiées par profession que par unité.

Louise Cousy Barbereau :

Est-ce que toi tu penses qu'il y a un intérêt à augmenter les dimensions, augmenter le nombre d'espaces ? Est-ce que vous avez des choses que vous aimeriez mettre en place ?

Coline Vigot :

Nous on aimerait bien s'agrandir, mais on a plus de place sur le terrain tout simplement. Le contexte est que quand on a créé la maison des femmes Ghada ( Ghada Hatem médecin en cheffe de la Maison des Femmes) elle a mis 4 ans à collecter des fonds et elle avait juste le strict minimum. Donc elle a construit avec le strict minimum en se disant que de toute façon c'était déjà assez grand, et au pire il doublerait la surface. Mais du coup les fondations ne supportent pas un étage, donc on ne peut pas construire un étage en plus parce que tout simplement on a fait des fondations minimums. Au début, parce qu'on n'avait pas d'argent.

On ne pouvait pas imaginer que même en doublant la surface ne soit encore à l'étroit. On va construire des préfabriqués qui serviront de bureau pour les médecins parce que pour l'instant il n'y a pas de bureau donc c'est très compliqué quand ils sont en temps administratifs. On ne se rend pas compte mais y a beaucoup de temps administratif quand on est médecin pour rédiger les signalements pour les enfants, rédiger justement tous les certificats d'agression, et cetera. Ils ont beaucoup de temps de rédaction finalement et donc ils ont besoin de bureaux individuels. Pour l'instant, ils font ça dans les salles de consultation, mais du coup ça prend des salles de consultation

pour rien. Donc on va construire des préfabriqués, c'était ça notre collecte de fin d'année pour avoir une dizaine de bureaux individuels pour les médecins.

Et on va construire aussi une bulle enfant dans une sorte de véranda. Qui servira de salle de jeux pour les enfants. On a déjà une salle de jeux, pour l'instant elle est toute petite et le but c'est aussi de la récupérer pour faire une autre salle de consultations. Donc on aura cette sorte de véranda qui est un peu la dernière extension qu'on peut faire sur le terrain. Pour accueillir les enfants et on a une auxiliaire de puériculture qui garde les enfants.

Louise Cousy Barbereau :

C'est (la Maison des Femmes) un projet qui est encore en construction, en progression.

Coline Vigot :

Bien sûr ! Malheureusement, la demande, elle ne fait qu'augmenter. Il y a aussi qu'on a sans cesse de nouveaux usages. Par exemple dans l'extension, on a construit un bloc opératoire, enfin c'est plutôt une salle blanche. Donc en fait on peut maintenant faire les IVG en anesthésie locale et hystérocopie, et cetera. Alors qu'avant on était obligé d'aller à l'hôpital qui est juste à côté, au bloc opératoire qui est juste à côté de l'hôpital... Tout ce qui est anesthésie générale, on est toujours obligé de le faire à l'hôpital. On a aussi dans l'extension une nouvelle grande salle d'atelier qui permet de faire de la danse, du yoga, du karaté, et cetera, et également des interventions scolaires. Voilà donc on a des nouveaux espaces mais qui sont grands et qui ne servent pas forcément pour des consultations vraiment en tant que tel.

Louise Cousy Barbereau :

Et du coup, par rapport à la demande, tu me parles de six box et de grandes salles qui sont un peu polyvalentes, et cetera, mais ...

Coline Vigot :

...maintenant on a plus de salles. On a une vingtaine de salles en tout, mais en comptant le bloc, c'est vraiment juste. Je te dis 20 parce qu'on les numérote, donc je sais à peu près, mais on a 20 salles, mais après il y a la dedans, il y a la salle de jeux, la salle polyvalente, et cetera.

Louise Cousy Barbereau :

Et tout ça c'est constamment rempli ?

Coline Vigot :

Ouais là c'est le casse-tête chinois. Enfin autant te dire que y a des fois on est obligé de mettre des médecins en temps administratifs alors qu'ils pourraient consulter, mais juste parce qu'on n'a pas de salle. On est obligé de leur dire "Bah écoutez... vous allez faire de la formation à l'extérieur, vous allez faire des interventions et des écoles parce que en fait, on n'a pas de salle pour vous quoi"

Louise Cousy Barbereau :

Et il y a une salle d'attente toujours pleine ?

Coline Vigot :

Ouais en fait on n'a pas vraiment de salle d'attente, c'est assez ouvert, c'est les couloirs tout du long qui sont assez larges et du coup qui servent de salle d'attente. Et comme ça permet aux personnes d'être devant les box de chaque consultation, parce que c'est quand même assez grand donc il faudrait pas que les médecins aillent chercher jusqu'à l'entrée, il perdrait du temps. Donc comme ça, au moins chacun attend devant la salle de consultation.

Louise Cousy Barbereau :

Ok, je me pose la question de la dimension de mon site par rapport à la demande et aux besoins de la Maison des Femmes car j'ai vraiment beaucoup de bâtiments et beaucoup de mètres carrés disponibles.

Coline Vigot :

Et après s'il y a de l'hébergement, c'est différent.

Louise Cousy Barbereau :

Voilà je comptais faire de l'hébergement et je voulais en parler parce que je sais qu'il y a mon Pallier, c'est ça qui est un lieu d'hébergement de femmes victimes, mais j'ai vu qu'il n'y avait pas non plus beaucoup de place dans ce lieu là...

Coline Vigot :

Nan mais en fait on cherche à acheter donc je ne sais pas quel est ce lieu mais s'il est à vendre on veut bien, ahah! Ouais parce que en fait on cherche pour être honnête c'est assez fou, mais on a l'argent, on a un mécène qui est prêt à nous acheter un immeuble, mais ça fait 3 ans qu'on cherche et il n'y a pas d'immeubles à vendre à Paris quoi ... Enfin, à Paris ou en région parisienne, c'est assez fou, c'est très dur d'acheter un immeuble... Donc pour l'instant on loue donc ça nous coûte une fortune. En loyer ça nous coûte 14000€ par mois, donc voilà on a 28 résidentes. Elles restent en moyenne 6 mois. Au sein de la structure, c'est que des jeunes filles de 18 à 25 ans, sans enfant, qui sont donc à un stade où elles sont soit en étude, soit en recherche de premier emploi. Et pour l'instant le centre d'hébergement c'est un peu compliqué parce que c'est des apparts de 4 personnes, elles sont 2 par chambre. Et forcément, ça crée toujours un peu des conflits. Après, c'est la réalité de beaucoup de centres d'hébergement. Mais c'est compliqué. Il y a des vols, enfin voilà, c'est classique dans les centres d'hébergement...

Louise Cousy Barbereau :

J'imagine qu'il y a beaucoup plus de demandes que ça ? Enfin, dans un monde idéal sans frontières financière, j'imagine qu'il y a beaucoup plus de besoins que ça en termes de logement ?

Coline Vigot :

L'hébergement, c'est un énorme problème. Pour les femmes victimes de violence comme pour tout le monde, on voit le nombre de personnes à la rue. En France il nous manque, je ne sais plus les chiffres, mais des dizaines de milliers de places d'hébergement pour loger tout le monde et nous malheureusement c'est pas notre spécialité. Donc on a fait ce petit centre d'hébergement parce qu'on trouvait que c'était un angle mort les 18 25 ans qui sortent de l'aide sociale à l'enfance, qui se

retrouve à la rue et cetera alors qu'elles sont encore dans une phase charnière de leur vie ou il faut qu'elle commencent leurs études à 18ans et qu'elles trouvent du travail, et cetera. Donc c'est pour ça qu'on s'est positionné. Mais on n'a pas vocation à devenir une structure d'hébergement comme est Aurore ou comme d'autres assos comme ça. Donc nous malheureusement on n'a pas de passe-droit à la Maison des Femmes, on passe par le système classique du 115 et on est obligé. On a beau soigner les femmes des fois en fait, parfois, elles partent de la consultation et elles retournent à la rue. Parce qu'elles n'ont pas de logement où elles dorment aux urgences, et cetera. Et ça, ça concerne beaucoup de nos patientes. Donc c'est un gros problème en effet.

Louise Cousy Barbereau :

C'est une vraie problématique. Donc à priori, vous avez besoin de logements ?

Coline Vigot :

Tout à fait !

Louise Cousy Barbereau :

Alors j'ai cru vous lire dans la brochure que vous preniez les femmes en charge à partir de 15 ans. Mais j'imagine que vous êtes confronté à des cas de viol sur mineur, ne serait-ce que dans les situations familiales compliquées ?

Coline Vigot :

Alors on prend en charge les femmes à partir de 15 ans dans les unités violences, mutilations et Coralie. Et côté santé sexuelle IVG il n'y a pas d'âge minimum bien sûr. C'est que c'est une prise en charge très spécifique. Pour recueillir des preuves, par exemple pour des viols sur des mineurs de moins de 15 ans, c'est un dispositif qui est très particulier en fait. Tu ne fais pas ça de la même façon que sur des adultes. T'as des salles spéciales... enfin tout le côté médico judiciaire pour des mineurs c'est très spécifique, il y a des dispositifs pour pas qu'ils aient à répéter le témoignage, donc ça s'appelle des salles Mélanie où ils racontent une fois et tout est enregistré, filmé, et cetera. En tout cas c'est très spécifique, et on ne peut pas le faire ici pour le moment. C'est dans une UAPED qu'on fait ça. Et pour l'instant, on n'a pas du tout la capacité de faire ça à la Maison (des Femmes).

Louise Cousy Barbereau :

UAPED ?

Coline Vigot :

Unité Pédiatrique Enfance en Danger.

Louise Cousy Barbereau :

Je vais me renseigner là-dessus, les salles Mélanie ? Mais ça pourrait être une antenne qui pourrait être à développer ?

Coline Vigot :

Ben nous, on aimerait beaucoup ouvrir une à UAPD à la maison des femmes, mais en fait encore

une fois on n'a pas la place.

Louise Cousy Barbereau :

Concernant les logements, les hébergements... Est-ce qu'il y a un format idéal ? Ce serait des chambres individuelles, ce serait des studios, ce serait des des petits appartements ?

Coline Vigot :

Bah c'est différent après ce qu'on appelle l'hébergement, c'est plutôt des chambres individuelles où doubles. Après quand c'est des studios et des apparts, c'est du logement, ce n'est pas les mêmes dispositifs. Ouais, l'hébergement c'est l'urgence, c'est du ponctuel, du logement, c'est du plus long terme et il y a beaucoup plus d'autonomie.

Si tu veux, j'ai fait mon mémoire sur les centres d'hébergement des femmes victimes de violence. Il est pas du tout ouf parce que je l'ai fait à l'arrache et j'étais en service civique. Donc j'avais pas du tout une mission qui correspondait à ma formation. Donc je l'ai un peu inventée mais je peux te l'envoyer quand même parce que j'ai quand même recensé un peu les différents dispositifs qui existent d'hébergement, et cetera. Donc ça peut servir de synthèse.

Louise Cousy Barbereau :

Carrément avec plaisir. Franchement oui, je note dans un coin.

Par rapport aux activités qui sont jointes à la maison des femmes, j'ai vu qu'il y avait une assez large proposition. Tout s'effectue dans la salle polyvalente que tu m'as évoquée tout à l'heure ?

Coline Vigot :

Ouais, et on a une autre salle qui est à l'étage, pour le coup on a un seul truc à l'étage, c'est une salle de réunion et qui peut servir aussi aux ateliers quand il y a deux ateliers en même temps.

Louise Cousy Barbereau :

Concernant les activités, est ce que dans le parcours de soin c'est important qu'elles soient entre elles pour les activités ou on peut imaginer que les activités soient ouvertes à un plus large public ?

Coline Vigot :

Ben en fait, on voit vraiment les ateliers comme des soins à part entière. On n'est pas un centre social donc en fait on ne vient pas à s'inscrire à la danse chez nous si on n'est pas victimes de violence ou si on n'est pas suivi à la Maison des Femmes. Donc nous ça fait partie du soin, c'est des personnes qui sont formées. En fait, on ne se rend pas compte mais ça peut être très difficile... Enfin, il peut y avoir des situations très difficiles où les femmes se dissocient pour des trucs qu'on comprend pas. Enfin, juste un travail sur la, sur la respiration, par exemple dans du yoga ou avant un cours de chant, ça peut créer des choses très difficiles pour les femmes qu'on accompagne, et donc des réactions qui sont très impressionnantes.

En fait, ça dépend vraiment de ce que tu veux faire. Il y a forcément des femmes que ça intéresse de faire de la danse à côté de chez elle... mais c'est pas du soin dans ce cas-là.

Ca dépend comment tu envisages ces ateliers-là.

C'est pas que ça ne marche pas, c'est juste que dans ce cas là on est plus forcément dans du soin mais plus du lien social etc.

Louise Cousy Barbereau :

C'est vrai qu'on ne se rend pas compte des besoins spécifiques des femmes qui ont vécu des violences. Je comprends... ça répond à ma question sur les limites. L'ouverture au public ou non de certains espaces de ce type-là, quoi. Donc c'est intéressant de savoir, parce que vrai que on ne se rend pas compte des réactions que ça peut procurer de de vivre un moment juste de danse par exemple et que ça devient un moment intense parce que il y a des traumatismes derrière.

Je me pose la question sur la mixité ou non des soins. Est-ce que vous prenez en charge les hommes victimes de violence ? Est-ce qu'on peut imaginer soigner côte à côte deux publics de genre différent ?

Coline Vigot :

Je pense que c'est pas possible de faire de la mixité.

Nous on nous pose systématiquement la question des hommes, on ne prend que des femmes en charge. Je pense honnêtement que les chiffres doivent être sous-estimés pour les violences dans l'enfance des hommes. Pour les violences à l'âge adulte je ne pense pas.

La majeure partie des violences dont sont victimes les hommes à l'âge adulte, c'est soit dans un couple homosexuel, donc toujours des violences perpétrées par les hommes. Soit de la légitime défense de la part des femmes. C'est aussi pour le coup presque surévaluer les violences envers les hommes, les violences conjugales envers les hommes, parce que beaucoup d'hommes portent plainte, tout simplement parce que eux sont violents et que pour se protéger, ils vont déposer plainte en premier et très vite. Et nous on en voit énormément, des hommes qui vont porter plainte contre leur femme. Alors qu'elles n'ont absolument rien fait... Juste pour s'auto protéger. Et que les policiers ils croient beaucoup plus les hommes que les femmes. Donc moi pour le coup pour les violences conjugales, je pense que c'est presque surévalué. Mais pour les violences sexuelles dans l'enfance, bien sûr. Je pense que c'est sous-évalué. Il y a un gros tabou sur les violences sexuelles sur les hommes, et cetera. Après il y a une autre raison à ça, c'est que les violences sur les garçons arrivent beaucoup plus jeunes que les violences sur les filles en général. Parce que les violences sur les jeunes filles arrivent surtout à la puberté, alors que les violences sur les garçons, c'est très jeune. Avant 5 ans et avant 8 ans on va dire... Enfin forcément, plus on a vécu ça petit, plus ça peut être difficile d'en parler.

Donc oui, nous on accueille que des femmes. Je pense que c'est difficile... Peut-être qu'il peut y avoir... Nous il y a toujours des hommes dans les espaces de la Maison des Femmes, dans les couloirs. Parce qu'il y a ceux qui accompagnent, il y a les frères, et enfin voilà.

On est aussi un centre de santé sexuelle et donc les femmes peuvent très bien être dans une relation saine et avoir envie de d'avorter et veut dire avec le co-responsable de la grossesse sans que ce soit un homme violent. Donc il y a toujours des hommes. Dans les espaces d'attente. C'est juste pour les ateliers, les groupes de parole, et cetera. Je pense que la non-mixité est importante.

Mais donc tu pourrais très bien je pense faire un lieu ou en consultation individuel on prend des

hommes et des femmes, mais après il faut que tes groupes de parole à tes ateliers ils soient en non mixité.

Louise Cousy Barbereau :

Dans le cadre de la justice restaurative il est organisé des rencontres entre agresseurs et agressés. C'est peut-être naïf comme question, mais pense-tu qu'un système plus ou moins similaire pourrait s'appliquer au soin des violences sexuelles faites aux femmes ? Je te pose la question car ça serait une activité à part entière qui prendrait sa place particulière dans le programme que je constitue, et donc potentiellement des espaces particuliers.

Coline Vigot :

Nous on n'a pas de position là-dessus. C'est trop nouveau, on ne sait pas trop. C'est assez dur de savoir si c'est applicable aux violences.

Moi honnêtement je ne suis pas forcément convaincue de ça. Enfin moi je pense que comme dans le film, pour des cambriolages ça peut être bien pour des violences. Il y a tellement d'emprise... C'est très différent, ce n'est pas un trauma ponctuel. Enfin y a quand même 2 types, on ne va pas rentrer dans la psychiatrie, mais il y a 2 types de psycho traumatismes : le psycho traumatisme simple et psycho trauma complexe. Le Psycho trauma simple, c'est quand t'as été confronté à un événement traumatisant, typiquement un cambriolage, un attentat, et cetera. Et trauma complexe, c'est quand c'est des événements récurrents comme les violences conjugales. Et je pense que c'est très différent. Et je pense que la justice restaurative n'est pas forcément adaptée aux violences. Mais après c'est mon avis, je n'en sais rien. Je sais que j'en ai discuté avec Ghada qui a fondé la Maison des Femmes, elle n'a pas trop d'avis non plus, elle ne sait pas encore se positionner, c'est toujours dur à dire donc je ne sais pas...

[...] Forcément un cambriolage, tu es pris pour un délit de cambriolage tu ne peux pas nier en fait.

Alors que nous on fait beaucoup d'interventions en milieu ouvert, en milieu fermé, pour des gens condamnés pour des violences. Et souvent ils ne se remettent en question et ils ne sont pas conscients qu'ils ont fait vivre des violences, et cetera, parce que souvent eux-mêmes ont été agressés plus jeune et donc je pense que c'est beaucoup plus dur qu'ils aient cette parole comme on voit dans le film, que je sais que tout le monde a adoré, moi je l'ai trouvé très caricatural, de pardon. Pour le coup, je pense que c'est beaucoup plus dur d'obtenir cette remise en question de la part d'hommes violents... Mais encore une fois c'est juste mon avis, ahah.

Louise Cousy Barbereau :

Non mais je n'ai pas d'opinion non plus. [...] Mais j'ai discuté aussi avec une autre étudiante en archi qui fait un projet de maison des femmes à Paris dans un immeuble. Et elle, elle est catégorique sur le fait qu'il faut être en non-mixité et que le soin passe par un moment de se recentrer sur soi et de refaire groupe avec ses pairs. Ouais donc ça confirme mes questions autour du public visé par mon programme.

Coline Vigot :

Ouais, je pense qu'en termes de soins, c'est quand même mieux d'être en mixité.

Louise Cousy Barbereau :

Du coup, par rapport aux limites, est-ce que ça vous est arrivé de vous retrouver dans les cas de figure où les femmes viennent en demande à la maison des femmes et puis en fait, il y a le mari violent ou le conjoint où l'ex conjoint qui débarque et on n'a pas de limites spatiales créées, et cetera.

Coline Vigot :

Nan parce que de toute façon nous on n'accepte pas les hommes dans les box de consultation comme ça c'est clair. Même en cas de IVG et qu'elle nous dit tout se passe bien, on va accueillir la femme avec son conjoint, on va expliquer comment ça se passe, l'IVG, et cetera. Et ensuite on va demander à l'homme de partir et là on va demander à la femme si elle est victime de violences. On fait du repérage systématique dans tous les cas et pour l'unité violence ce n'est pas la peine.

L'homme n'aura jamais le droit de rentrer ou alors il va rentrer juste en minute pour qu'on lui explique que c'est confidentiel. Nous on a souvent l'excuse de "je suis le traducteur de Madame parce qu'elle ne parle pas français et moi je parle français" nous du coup on a des traducteurs tout le temps. Qui peuvent venir en présentiel où on a un service téléphonique et donc comme ça ça règle le problème pour leur dire "On a des traducteurs on se débrouillera très bien sans vous et donc non nous on n'a pas de problèmes de ce côté-là parce que tout simplement c'est le cadre en fait, une fois que tu poses le cadre et que c'est toujours pareil, et bien en fait ils le savent. Ils ne sont pas contents mais tu restes dans un hôpital. Donc en fait ils ne vont pas devenir fous. On n'a jamais eu de problèmes de violence, vraiment, parce que tu restes dans une institution hospitalière. Donc on dit qu'on fait des examens gynéco par exemple et que du coup ça ne peut pas être fait en présence du mari. Enfin... Il y a plein d'excuses comme ça qu'ils prennent même s'ils ne sont pas bien et qu'ils restent campés... On a déjà eu des hommes qui écoutaient à la porte par exemple. Ça, je sais qu'on en a eu, même la semaine dernière. Qu'on chope en train d'écouter à la porte. Mais on les voit vite. Enfin on est toujours tous en train de circuler dans les couloirs c'est quand même petit. Donc forcément un mec qui écoute à la porte, on le voit direct et on lui demande de sortir. Et on a un service de sécurité via l'hôpital qu'on peut appeler si besoin.

Louise Cousy Barbereau :

Et vous êtes vraiment accolé à l'hôpital donc vous travaillez main dans la main avec l'hôpital.

Coline Vigot :

On est une unité de de l'hôpital, comme les urgences ou la maternité.

Louise Cousy Barbereau :

Et les autres maisons des femmes en France ? Elles sont toutes affiliées à un hôpital aussi?

Coline Vigot :

Oui enfin les maisons des femmes qui font partie du collectif. Oui, c'est un critère d'être adossé à l'hôpital. Après il y a plein de types, il y a plein de structures qui s'appellent maison des femmes. La maison des femmes de Paris, c'est pas du tout une Maison des Femmes santé comme nous. C'est une maison des femmes qui fait surtout de l'administratif, du juridique. Enfin il y a plein de structures qui s'appellent "maison des femmes", mais en tout cas les maisons des femmes restart qui font partie de ce collectif restart c'est vraiment ça le critère.

Louise Cousy Barbereau :

Et vous comptez-vous développer ?

Coline Vigot :

Le but c'est qu'il y en ait au minimum une par département. Pour qu'il ait une prise en charge de proximité de toutes les femmes. Après il y a des départements où il en faut plusieurs parce que d'un bout à l'autre du département, il y a plus de 01h30/2 h de route donc forcément ce n'est pas faisable. Mais au moins une par département oui.

Louise Cousy Barbereau :

Et tu penses que ça fait du sens dans mon projet ? Le site est accessible par rapport à où vous êtes-vous, on est à 01h00 de transport en commun et 30min de voiture. Il faut prendre la ligne H qui va vers le nord de la France et descendre vers Moisselles. Est-ce que tu penses que ça fait du sens d'être aussi loin de Paris?

Coline Vigot :

Il y a des demandes partout. Et encore plus s'approcher des milieux ruraux, et cetera, c'est hyper important aussi. Il n'y a pas du tout des violences que à Paris ! Donc non non il y a des besoin partout malheureusement...

Nous on le voit, peu importe où elles ouvrent les maisons des femmes, elles sont pleines en quelques jours. Dans le milieu il y en a qui sont beaucoup plus rural et pourtant c'est plein directement.

Louise Cousy Barbereau :

Ça répond à pleins de questions que je me pose par rapport aux dimensions de mon projet et peut-être que en effet, créer une sorte de village un peu "phare" enfin une sorte de petit îlot utopique ça serait peut-être un projet que je peux justifier et porter.

Ma dernière question, si tu avais des livres, des films, des documentaires, un média en fait, ou des médias que tu me conseillerais pour me documenter, et mieux comprendre, découvrir, ou des choses qui toi t'ont aidé dans ton parcours aussi. Sur les violences, sur l'accueil, sur l'hébergement. N'importe par rapport à nos discussions. Si tu as des idées de choses vers lesquelles me rediriger pour que je me documente.

Coline Vigot :

Pour faire notre auto-promo, mais il y a un livre qui a été publié par les deux animatrices qui font l'atelier réparer l'intime, qui est un atelier autour de la création de bijoux, de la photo, et cetera. C'est un livre qui est magnifique et qui explique cet atelier au sein de la Maison des Femmes, à quel point l'art peut être salvateur pour des femmes victimes de violence. Et il est honnêtement magnifique.

Moi je suis fan de ce livre, il s'appelle "réparer l'intime" de Louise Oligny et Clémentine du Pontavice. Il y a des témoignages, bon ce n'est pas toujours facile, hein, il y a les témoignages des femmes, et cetera.

Après bon... Il y a un milliard de podcasts sur les violences, mais tu dois les connaître.

Les couilles sur la table que tu fois connaître, un podcast à soi je trouve qu'il est génial aussi. Il y en a un sur la protection des enfants, notamment elle a fait des podcasts super.

Autour de la question des enfants, qui moi, me rend absolument folle.

Et après il y a tous les livres d'Édouard Durand aussi sur la protection de l'enfance. Qui était le juge président d'assise du comité contre l'inceste, qui sont géniaux aussi.

Louise Cousy Barbereau :

Super intéressants. Et petite question là ça me vient à l'esprit, mais c'est un sujet tellement dense et lourd. Est-ce que vous êtes accompagné en tant que travailleur là-dedans, ça se passe comment alors ?

Coline Vigot :

Ah moi non parce que moi je ne suis pas en contact avec des patientes mais les médecins et les psys, enfin tous les professionnels qui sont au contact des patientes, ils ont un suivi psychologique une fois par mois en groupe. En fait il y a une psy qui vient et qui fait, pas un groupe de parole, mais un peu comme ça, ce qu'on appelle une analyse de pratique. Et ensuite on a du yoga une fois par semaine ça peut paraître con mais c'est très important pour l'équipe. Et après on essaie de faire des temps conviviaux, des séminaires de formation, pour un peu sortir du côté violent... Mais surtout le plus important de loin, c'est tout simplement qu'on est une équipe super soudée. Et dès qu'il y a un problème avec une patiente, la patiente est forcément suivie par un autre professionnel d'une autre discipline et donc elles discutent de la situation ensemble et ça permet de prendre du recul. Donc ça c'est le plus important je pense. De pouvoir discuter ensemble. La maison des femmes a été créée parce que c'était super important pour les femmes d'avoir un lieu unique où se rendre plutôt que se rendre à droite, à gauche, chez son gynéco chez sa psy, et cetera. Mais c'est aussi pour les professionnels, parce que ce qui est dur c'est d'être isolé face aux violences. Alors que si le juriste peut parler avec la Psy, qui peut parler avec la médecin, qui peut parler avec la prof de yoga, en fait c'est beaucoup plus facile quoi.

Louise Cousy Barbereau :

Oui, j'imagine que ça fait grandir tout le monde dans leur discipline et dans la compréhension des situations.

Ben écoutez bravo, c'est hyper important et tu en parles super bien donc c'est super et merci parce que tu m'as vraiment aidé là pour le coup je vais pouvoir avancer avec plaisir.

J'imagine qu'on peut garder contact par mail pour d'autres questions et je te tiendrai au courant. Je t'envierai mes avancées de projet si ça t'intéresse.

Merci beaucoup. Bonne journée.

annexe 22 : entretien avec Elsa Fisbein

Entretien de 33min le 26 janvier 2023 avec Elsa Fisbein étudiante à l'époque, architecte DE aujourd'hui..

Présentation Elsa Fisbein présente son PFE le 13 février  
Je suis allée la rencontrer lors de son rendu de PFE.

Elsa Fisbein :

Je rends le 13 février aussi si tu veux venir il y a un bien je ne pense pas carrément pas carrément car je vais y aller au revoir un peu déjà en juillet en gros je suis dans le double diplôme avec Milan du coup on avait un semestre en plus donc à croire mais du coup ça fait un peu de temps je suis dessus mais honnêtement l'année dernière je fais presque que mon mémoire. Parce qu'on a un programme un peu différent que vous du coup nous on rendait le mémoire en juillet et on rend le PFE là, mais en gros ça fait un an que je suis dessus mais je travaille vraiment depuis 6 mois dessus.

Louise Cousy Barbereau :

Et ton mémoire tu l'as fait sur le sujet de l'accueil ?

Elsa Fisbein :

Je l'ai fait sur le genre et le logement. J'ai étudié des projets de logement qui prennent en compte genre les besoins des femmes et des minorités de genre pour la conception des projets. Et ensuite mon PFE est plus spécialisé sur l'hébergement des femmes victimes de violence. Donc là j'ai fait des études de cas de 4 structures d'hébergement pas d'urgence mais de maison des femmes à Paris pour un peu compléter ma recherche. Mais en fait dans mon mémoire j'ai un peu étudié les besoins des femmes en général et après je me suis plus concentrée sur cette population cible pour mon PFE.

Louise Cousy Barbereau :

Ok et tes études de cas portaient sur la Maison des Femmes de Saint Denis ?

Elsa Fisbein :

Non, alors j'en ai choisi que 4 parce que j'avais déjà trop de travailler pour le mémoire je n'avais pas envie de trop de m'attarder mais du coup il y avait la maison des femmes de Saint-Denis mais je ne l'ai pas étudié. J'ai étudié le palais de la femme dans le 11e, la maison Marceau, je ne sais pas si tu as entendu parler mais c'est occupé temporairement, c'est dans le 8e c'est occupé par Plateau Urbain temporairement et il y a des locaux d'activité et des hébergements pour femmes.

Après un centre d'hébergement et de réinsertion sociale à Senlis s'appelle le Séraphine de Senlis, en fait ce qui m'intéressait là c'était que c'était un centre d'hébergement une crèche et un EHPAD en même temps. Ça c'est le CHS séraphine de Senlis.

Mais mes études de cas n'étaient pas très poussées vraiment. J'ai étudié le programme et c'est tout vite fait mais je ne me suis pas allée interroger les habitants et cetera, ça je l'ai fait dans mon mémoire.

Louise Cousy Barbereau :

Est-ce que tu as des médias des journaux qui t'ont servi ?

Elsa Fisbein :

Euh non pas forcément je suis allée je chercher genre sur internet par rapport au projet.

Dans mon mémoire je t'avais dit genre j'ai fait des enquêtes de terrain de ça pour le coup pour des projets qui n'étaient pas à Paris pour le coup. Parce que je ne voulais pas juste analyser des projets de maison des femmes tels qu'ils étaient mais vraiment analysés aussi les agences d'archi derrière et le fait qu'elles prennent en compte elles les besoins des femmes pour créer le projet.

Louise Cousy Barbereau :

Ça se traduit comment ?

Elsa Fisbein :

Si tu veux-je pourrais t'envoyer mon mémoire aussi. Parce que c'était vraiment sur ça.

Mais toi tu fais quoi pour ton diplôme ?

Voilà, justement moi pour mon projet, ma parcelle elle est vraiment très enclavée. C'est à Paris, c'est un ancien hôtel particulier et des entreprises industrielles mais vraiment au cœur d'un îlot Parisien donc c'est petit.

Il n'y avait pas trop ces enjeux d'espace public mais par contre par contre je sais qu'il y a beaucoup de recherches qui ont été faites sur la place des femmes dans l'espace public, je ne sais pas si tu as déjà commencé à chercher mais en tout cas tu peux regarder le travail de Genre&Ville.

Louise Cousy Barbereau :

Je crois que j'avais lu un livre un livre sur les femmes dans l'espace public mais c'était presque un écrit féministe qui relevait comment les femmes étaient effacées de l'espace public.

Elsa Fisbein :

Mais Genre&Ville c'est un groupe de d'architectes urbanistes et militantes et elles ont fait toute une recherche sur la place du genre dans le logement mais aussi dans l'espace public. Et donc je les ai étudiés pour mon mémoire et je sais qu'elles ont fait une revue sur ce thème. Leur travail c'est de traduire leur analyse en concepts spatiaux.

Louise Cousy Barbereau :

Donc là dans ton projet tu fais une maison d'accueil ou un programme mixte ?

Elsa Fisbein :

Alors je fais un programme mixte avec un centre d'hébergement et un centre médico-social.

Pour le centre médico-social je n'ai pas vraiment fait beaucoup d'études de cas spécifiquement sur ce programme mais juste faire les recherches pour savoir un peu les surfaces. Mais ce n'était pas si rigoureux. J'ai vraiment cherché plein d'exemples mais j'étais surtout très contraintes par les surfaces de mon bâtiment à l'inverse de toi je pense. Mais moi c'est assez évident quand tu verras mon rendu. C'était assez évident où je plaçais quoi donc c'est vrai que je ne suis pas attardée là-dessus.

Louise Cousy Barbereau :

Okay, et pour le centre d'hébergement tu as dessiné du logement ?

Elsa Fisbein :

Alors pour le moment je suis sur un sujet de réhabilitation de l'hôpital psychiatrique Roger Prévôt à Moisselles dans le Nord de Paris.

Et j'aimerais en faire, enfin ma vision un peu utopiste, serait d'en faire une sorte de village de femmes. Un lieu de soin et d'accueil et donc là je suis en contact avec la maison des femmes que je vais rencontrer la semaine prochaine. La maison des femmes de Saint Denis, ils m'ont déjà envoyé de la documentation sur les unités de soins et l'association. Donc c'est deux fonctionnements différents. J'ai cru comprendre le programme même médical qui était affilié à la structure d'accueil associative.

Mais je ne suis pas tout à fait sûre encore des dimensions nécessaires du programme. Et je me pose beaucoup de questions sur l'ouverture ou non du programme. Par rapport aux limites, publics, privés.

Je me pose la question de comment on pourrait créer un lieu une partie ouverte, une partie fermée alors que c'est un sujet qui est sensible. Potentiellement il y a des femmes qui sont à risque qui pourraient avoir besoin d'être protégées.

Ça c'est peut-être des sujets que tu as traités ? Des notions que tu as soulevées ?

Elsa Fisbein :

Oui j'ai dessiné du logement. Les concepts sont beaucoup sortis du site parce qu'il est hyper contraignant et pas très grand. Mais au final il y a des logements, des studios pour femme seule, avec des entrées un peu plus privées donc pour des adultes plutôt.

Après il y a des studios pour des jeunes femmes avec une organisation plus communautaire. Parce que j'imagine que ce soit des jeunes des étudiantes par exemple, des jeunes adultes qui ont moins besoin d'intimité et plus un besoin social et de se sentir entourées.

Après il y a des logements pour femme avec enfant, ce sont des logements évolutifs il n'y a pas d'usage particulier imposé aux pièces et donc l'organisation est assez flexible. Ça laisse le choix aux habitantes d'organiser leurs logements.

Il y a vraiment le rapport à l'intimité qui est important je pense, et le rapport au groupe qui est important pour moi, et le fait de se sentir dans une communauté.

Donc faut créer beaucoup d'espaces partagés et d'espaces communs, moi j'ai créé des cuisines communes, une crèche et beaucoup d'espace de convivialité.

Louise Cousy Barbereau :

Tu ouvres le programme à l'extérieur, pour la crèche par exemple ?

Elsa Fisbein :

Non c'est une micro-crèche juste pour elles.

Louise Cousy Barbereau :

Okay, et est-ce que tu t'es posé la question dans ton approche de demander si tu ouvriras le programme au public ?

Elsa Fisbein :

Oui pardon j'ai oublié de préciser mais en fait la partie médicosociale déjà elle est ouverte au reste des femmes dans le besoin. Qui n'habitent pas dans le lieu. Et ensuite il y a un programme aussi ouvert au public avec des ateliers d'éducation et sensibilisation autour des questions de violences de genre et ensuite il y a un café solidaire et une librairie qui sont ouverts sur le quartier parce que comme c'est un site dans le 5e arrondissement je me suis référée au programme qui existait autour et je me suis dit que il y avait beaucoup d'étudiants il y avait beaucoup de familles donc potentiellement une librairie et un café ça permettrait aux gens du quartier d'utiliser le programme et ça créerait de l'emploi aussi aux femmes hébergées.

Louise Cousy Barbereau :

C'est un peu vers ça que je me dirigeais aussi. Mais je me demandais comment on fait actuellement on gère les limites ? Est-ce que tu fais des entrées séparées ce que tu fais des SAS ?

Elsa Fisbein :

Oui j'ai fait des entrées séparées, toi je pense que tu peux globalement parce que ton site est étalé enfin j'imagine qu'il y a plusieurs rapports à la rue.

Louise Cousy Barbereau :

Ouais mon site il est très étalé et très étendu. Il s'est étendu avec le temps : Il y a un bâtiment principal en U en brique. Et ensuite il y a une sorte de colonne vertébrale qui est une sorte de galerie extérieure qui relie ce bâtiment là à des plots qui ont été construits dans les années 1970.

Ce que je trouve intéressant c'est que on peut imaginer un parcours par SAS. Avec des filtres, avec ce bâtiment qui pourrait être un lieu d'accueil avec les ateliers de sensibilisations ouvert à tous. Et ensuite après plus un lieu de soin avec la partie médicale du programme.

Mais je me pose beaucoup de questions sur comment on gère les entrées. Est-ce que c'est un parc qui peut être ouvert à tous par exemple. Aux habitants de la ville qui peuvent se balader mais en fait c'est particulier de se dire qu'il y a un public qui est potentiellement fragile et potentiellement dans un besoin de calme... Est-ce qu'est-ce que on a envie d'être ouvert et on a envie de croiser, par exemple, des hommes. Même si ce ne sont pas nos agresseurs, c'est tout de même particulier...

Elsa Fisbein :

Moi je pense que c'est important de séparer les deux quand même. Parce que c'est important aussi que le sentiment d'appartenance au lieu soit protégé. C'est important que les femmes se sentent chez elles quoi. Et non pas juste qu'elles se sentent dans un espace où on leur a donné une case. Où on leur dit «de là à là c'est votre chambre mais après le reste c'est plus chez vous».

Moi je pense que c'est bien aussi qu'elles aient une entrée complètement séparée. Parce que je ne sais pas si c'est agréable à chaque fois que tu rentres chez toi de passer par les espaces partagés tu vois.

Louise Cousy Barbereau :

En effet ça pose vraiment des questions sur le parcours et sur l'intimité.

Est-ce que tu rentres et tu te sens comme dans un hôpital ou est-ce que tu rentres et tu te sens

comme dans une maison ?

Elsa Fisbein :

Ce qui est bien c'est que si tu as une parcelle hyper étalée c'est facile de ne pas se sentir enfermé, tu peux jouer avec la nature aussi pour qu'on ne sente jamais trop à l'intérieur...

Le parc c'est un avantage énorme.

Louise Cousy Barbereau :

Surtout que je peux travailler aussi sur la notion de jardin thérapeutique, d'activités extérieur et ça c'est précieux et c'est à valoriser sur ce site-là.

Elsa Fisbein :

Je pense à mon rendu et tu verras que nos parcelles n'ont aucun rapport mais c'est intéressant je pense que toi parce que tu vas voir un peu les concepts, je ne sais pas s'il y a mille manières de faire un centre de femmes hein, mais juste tu verras un peu les concepts que j'ai voulu respecter. Tu pourras te demander comment les appliquer à ton site et à l'échelle de ton site.

Je pense que c'est totalement possible de faire un lieu incroyable dans le site que tu as.

C'est juste c'est vrai que c'est vrai que faut faire attention à l'échelle du site et pas se dire genre "waouh c'est une hyper généreux c'est hyper donc tout est ouvert à tout le monde et comme ça elles se sentiront bien !". Je pense que non, en effet faut justement profiter de la générosité du site pour elle leur offrir un espace généreux mais à elles, et un espace généreux à tout le monde par ailleurs.

Louise Cousy Barbereau :

Est-ce que tu as des médias à me conseiller pour lancer ta recherche ?

Elsa Fisbein :

Ah oui ! j'ai vu le témoignage d'un projet qui s'appelle Citadelle donc tu peux regarder.

C'est à Nantes mais je crois que j'avais des femmes qui parlaient en vidéo parce que oui aussi c'est toujours difficile de rencontrer ce public.

Après une de mes enquêtes de terrain dans mon mémoire mais hyper intéressant CALICO ça s'appelle. C'est à Bruxelles mais c'est hyper intéressant parce que c'est un projet de logement mais

il y a aussi une maison qu'ils appellent une maison de naissance et une maison de mourance.

Donc c'est un peu l'idée de d'accepter le cycle de la vie au sein du bâtiment.

Il y a une il y a des sages femmes il y a aussi un personnel médical pour t'accompagner dans ta fin de vie. En tout cas c'est super intéressant comme réflexion et même si au final c'est un projet qui accueille seulement 80% de femmes et pas 100%. Mais tout le développement a été fait avec une approche féministe.

C'est ça qui est intéressant, c'est pour ça moi aussi que j'ai lié mon mémoire à mon projet parce qu'il n'y a pas besoin forcément de créer une structure spécifiquement pour elles pour aboutir à des concepts.

Louise Cousy Barbereau :

Est-ce que tu t'es posé la question de la mixité ? Quel est la place du genre masculin dans ces programmes, dans la mesure où les chiffres prouvent qu'ils sont agresseurs et non plus les victimes principales, pour autant il y a des victimes chez les hommes. Comment gérer cette problématique ?

Elsa Fisbein :

Je comprends la réflexion.

Et tout mais je pense que c'est très dur ... En fait, je pense que tu ne peux pas en un projet réussir à changer le monde. J'ai eu la même réflexion pas par rapport aux Hommes mais par rapport aux minorités de genre. Donc violence transphobe. Parce que j'avais envie de créer un centre pour femmes et minorité de genre. Donc toutes les personnes qui vivent des violences de minorité de genre en fait.

Je me suis rendu compte après qu'une femme mère de famille de 50 ans qui a subi des violences sexuelles et qui se retrouve avec... je ne sais pas genre en transsexuel homme... mine de rien l'homophobie existe, aucune de ces deux personnes ne va se sentir vraiment safe.

Je pense que c'est plus fort de vouloir résoudre des problèmes plus ciblés à une population et comme ça t'es sûr au moins d'avoir une réflexion complète. Je pense que ça peut te perdre après tu vas te perdre parce que les besoins sont hyper différents.

Moi je me suis rendu compte après deux mois de réflexions que ce n'était pas possible de changer les personnes comme ça. Une femme qui a été agressée n'a pas envie de croiser en rentrant chez elle, un habitat où elle est censée être safe, un homme. Et elle n'aura pas la force que toi tu as de se dire "oui mais cet homme aussi a vécu ça ça etc".

Après c'est hyper subjectif enfin moi c'est mon avis j'avoue que je ne suis pas la science infuse.

Je vois la nécessité de créer des lieux en non mixité. Parce qu'on est dans une société où je trouve qu'il y a des discriminations trop fortes et où le besoin de se recentrer sur sa communauté, des gens qui te ressemblent pour te renforcer, existe.

Il faut passer par là en fait pour moi c'est une étape pour ensuite aboutir à ce que tu dis, un lieu en mixité partagé.

Moi je parle beaucoup de renforcement de la parole des habitantes et de dire que l'habitat n'est pas seulement un lieu où on dort mais c'est aussi le moment où tu te recentres sur toi et tu te construis.

C'est un peu philosophique mais je parle de confiance en soi d'estime de soi... et il faut se recréer une estime de soi quand tu as été une personne qui a été humiliée toute ta vie, parce que les agressions c'est de l'humiliation.

Louise Cousy Barbereau :

J'ai écrit mon mémoire sur l'histoire de la chambre à coucher et j'ai parlé de la chambre à coucher comme le lieu ultime de refuge et d'épanouissement, depuis la petite enfance.

C'est le lieu où l'on développe son identité, je me suis reposée sur la chambre à soi de Virginia Wolf

Le besoin de cultiver sa pièce comme une projection de soi dans l'espace.

Elsa Fisbein :

Je pense que ce concept de refuge il est important pour tout le monde, certes, mais dans une société où les hommes sont au pouvoir etc, une femme qui appartient à des classes basses, n'est vraiment pas assez protégé. Son besoin de reconstruction est d'autant plus fort.

Il faut avoir une approche intersectionnelle aussi, le public hébergé ne sera pas des personnes lambda.

Louise Cousy Barbereau :

Ce que je trouvais intéressant c'est dans le podcast de la maison des femmes " Réparer les violences" il est expliqué que de par la nouveauté du type d'accueil proposé il y avait pleins de femmes de tous milieux et de toute origine qui se croisaient à cet endroit.

Elsa Fisbein :

Tu as totalement raison, ce que je dis c'est qu'il faut prendre en compte aussi et en particulier les personnes les plus fragiles.

Louise Cousy Barbereau :

En tout cas merci pour cet entretien, tu me permets de renforcer mon idée de programme qui va finalement ressembler au tien. Et j'aurais plaisir à lire ton mémoire pour en apprendre plus. Merci beaucoup et je viendrai te voir à ton rendu le 13 février à 17h.



## Séminaire de master

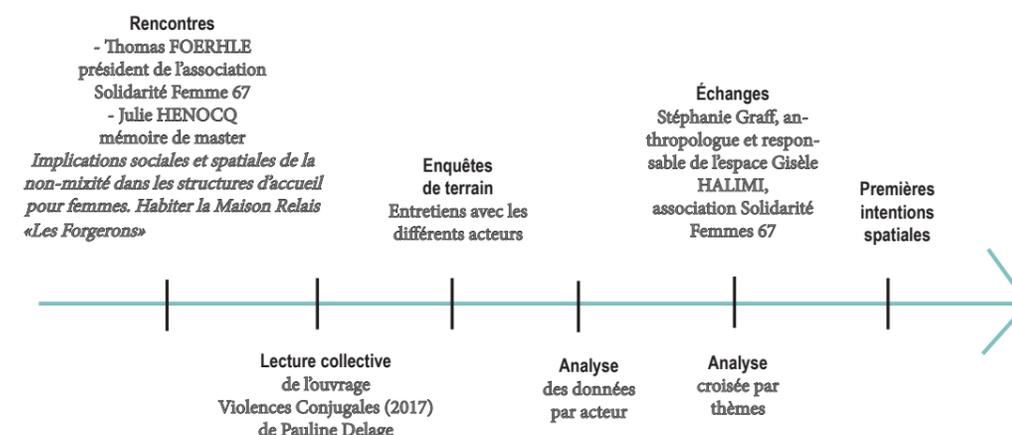
Les espaces d'accueil des femmes victimes de violence  
En collaboration avec l'association Solidarité Femmes 67

### Contexte

Depuis la création de la première « Maison des femmes » par Ghada Hatem, en Seine Saint Denis en 2016, le modèle se diffuse en France. Une diversité d'acteur-riche-s (collectivités, institutions publiques de santé, associations) s'empare de cette problématique : rendre accessible, en un même lieu, différents services à destination des femmes victimes de violences. Nous avons engagé aux côtés de l'association Solidarité Femmes 67, un travail d'enquête pour comprendre, au plus près des acteurs-rices du territoire quel pourrait être le fonctionnement d'un tel espace : quels sont les besoins des femmes, des professionnel-le-s, des associations, comment accueillir ce public, comment travailler la complémentarité des missions des acteurs-rices du territoire ?

### Démarche

Cette année 2022-2023 nous a permis de dresser un état des lieux, à l'échelle de l'Eurométropole de Strasbourg, des démarches engagées (genèse, objectifs, contraintes, réalisations) et des espaces existants (contextualisation, caractéristiques, avantages, limites). Nous avons rencontré divers acteurs-rices – professionnel-le-s, associatifs, institutionnel-le-s – pour observer leurs pratiques et questionner leurs besoins. Cette démarche se poursuivra sur l'année 2023-2024 avec un approfondissement de la problématique et une phase axée sur la co-conception des espaces.



### Acteurs rencontrés

- Gaëlle, Corinne et Laurence : bénévoles et salariée du Mouvement du Nid
- Sophie Clerc : coordinatrice de la mission "droit des femmes et égalité des genres" à la Ville et Eurométropole de Strasbourg
- Sophie Bohn : déléguée départementale aux Droits des Femmes et à l'Égalité Femmes-Hommes du Grand Est
- Julie Hème, éducatrice à l'Accueil de Jour, Judith Taurel et Marie Kerloch, éducatrices au service Hélène de Beauvoir, Association Solidarité Femmes 67
- Céline Jarny : adjointe, gendarmerie, Maison de la protection des familles du Bas-Rhin
- Priscilla Bur : coordinatrice Unité d'accueil et d'accompagnement des victimes de violences
- Sabrina Bellucci : directrice de l'association Viaduc France Victimes 67
- Christelle Wieder pour la mise en œuvre de la politique municipale en faveur des droits des femmes et de l'égalité de genre)
- Claire Gérard : chargée de projets Mission Diversité, Inclusion et Lutte contre les Discriminations Secrétariat Général, Mairie de Nancy
- Coralie Charlet : juriste au CIDFF.

**Avec la participation de :** Alvarez Fuertes Valeria, Boulet Chloé, Brodeur Camille, Christmann Laura, Damlali Ozge, De Crevoisier Gouy De Bellocq Feuquiere Bertille, Dromard Louise, Flickinger Chloé, Galtier Camille, Gaudu Samuel, Herque Sophie, Leclair Fanny, Lett Alexane, Marchal Emilie, Pierrot Eléna, Postel Solin, Rouf Fleurange, Sourd Nicolas, Szeffler Julia Magdalena et l'enseignante Mireille Diestchy



# Le Refuge Grands principes du parcours

- fluidité et cohérence du parcours
- gradation des seuils et de l'intimité
- coordination des acteurs professionnels et associatifs
- appropriation des lieux

Un premier enjeu : nommer l'espace : En référence au premier projet de Maison des femmes (Seine Saint-Denis), nous avons décidé dans un premier temps d'adopter ce nom, afin de décrire un lieu d'accueil et de refuge où se rassemblent différent.e.s acteur.ice.s pour accompagner les femmes victimes de violences conjugales. Nous avons vite remarqué que ce terme posait de nombreuses questions; nous avons ensuite parlé d'espace d'accueil des femmes victimes et de lieu d'accompagnement. L'appellation de "femmes victimes" se positionne dans une construction sociale binaire hommes/femmes. Cette binarité tend à être déconstruite dans les réflexions sociales actuelles ; il nous semble important aujourd'hui de considérer ces réflexions sur le genre et d'adapter notre programme. Afin de maintenir cette question ouverte, nous avons finalement opté pour le terme de "refuge" ou "shelter", reprenant le terme choisi lors de la convention d'Istanbul.

Fluidité et cohérence du parcours : Les espaces doivent être liés de telle sorte que la circulation soit fluide. Il est important que le parcours soit clairement défini, pour que la personne accueillie bénéficie d'un accès simple et direct aux espaces qu'elle doit rejoindre. Lors de son parcours personnel, dans un souci d'anonymat, elle doit pouvoir déambuler en croisant un minimum d'autres usagers si elle le souhaite.

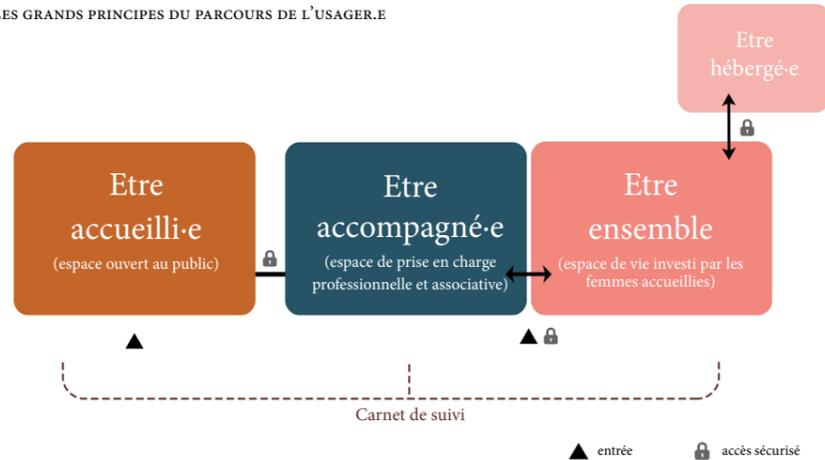
Gradation des seuils et de l'intimité : Le refuge doit permettre différents degrés d'intimité: plusieurs entrées permettent de les transcrire en tant qu'espace. Un espace d'accueil, ouvert depuis la rue, propose un accueil indifférencié des victimes de violences, militant.e.s, ou simplement de celles et ceux qui ont la volonté de se renseigner sur le sujet. Cet accès commun permettrait d'entrer sans craindre d'être directement reconnue.e comme "victime de violence", et donc anonymement et sans honte. D'autres entrées plus confidentielles et sécurisées servent notamment pour les personnes déjà prises en charge par la structure, pour les urgences et pour l'accueil de nuit. Un dernier parcours amène directement à quelques chambres avec kitchenette que nous pourrions qualifier d'hébergement d'urgence. Ainsi au sein même de la structure, le parcours est guidé et les espaces individuels, collectifs et du personnel sont séparés pour offrir ces différents degrés d'intimité.

Coordination des acteur.ice.s : Les différent.e.s professionnel.le.s du lieu doivent pouvoir communiquer, à la fois en termes d'espaces et de suivi : il est important que la personne accueillie ne soit pas obligée de répéter son expérience douloureuse à chaque professionnel.le qu'elle rencontre. Cette coordination peut prendre la forme d'un carnet de suivi qui accompagne la personne victime de violence tout au long de son parcours. Ce pourrait être aussi une permanence tournante dans l'espace d'accueil: à tour de rôle, les professionnel.le.s auraient à assurer ce premier contact et donc le devoir de connaître le fonctionnement et les acteur.ice.s du lieu.

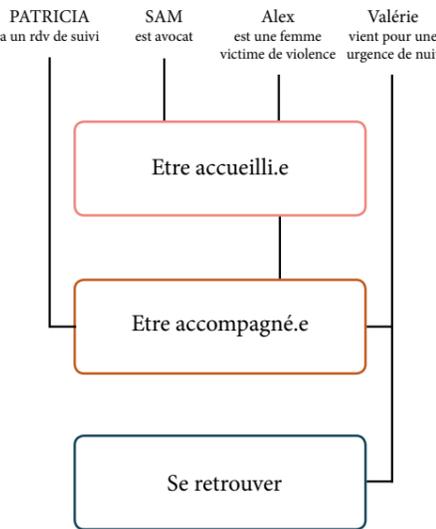
Appropriation : L'appropriation paraît être un enjeu important de cet espace : en effet, nous avons lu (Delage Pauline, *Violences conjugales. Du combat féministe à la cause publique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017) et entendu en entretien à quel point il était important que les personnes se sentent accueillies, en confiance, donc qu'il était important de recréer un semblant de chez-soi. Dans les espaces de vie commune et d'hébergement, apporter une touche personnelle de décoration permet de se sentir chez soi. Cette appropriation peut être individuelle dans les logements ou plus collective grâce à des ateliers de groupe, qui créent un lien entre les personnes accueillies. Les décorations et œuvres créées par les personnes accueillies dans ces ateliers peuvent également être exposées dans ces espaces pour donner un plus grand sentiment d'appropriation et de personnalisation. On peut penser par exemple aux photographies exposées dans la cage d'escalier de l'association Solidarité femmes ou à l'ambiance de salon dans plusieurs structures que nous avons visitées.

Militantisme: Il nous a été dit que les espaces militants sont souvent séparés des espaces d'accueil, d'accompagnement et d'hébergement des femmes. Dans ce refuge, nous aimerions donner une place à l'information et la sensibilisation, également au débat et à l'engagement, au moyen d'un espace ouvert à toutes et tous.

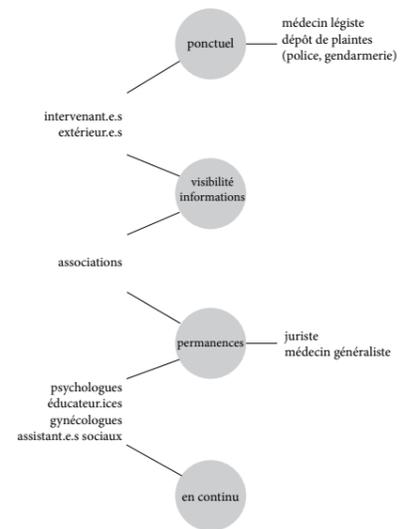
## LES GRANDS PRINCIPES DU PARCOURS DE L'USAGER.E



## UN ACCUEIL, ACCOMPAGNEMENT DIVERSIFIÉ QUI S'ADAPTE AU BESOIN DE CHACUN.E



## LES DIFFÉRENTES MODALITÉS D'INTERVENTION DES PROFESSIONNEL.LE.S AU SEIN DE CET ESPACE



# LE "CAFE" : le premier accueil

- accueillir
- sensibiliser, former
- débattre
- prendre en charge

## LES DIFFÉRENTS PARCOURS DES USAGERS

### DES FONCTIONS VARIÉES :

L'espace d'accueil du refuge s'articule autour de plusieurs pôles ayant des fonctions variables : un café, des espaces de réunion, de conférence, d'exposition et des ateliers pédagogiques. Ces pôles permettent d'améliorer la diversité des parcours, de mettre en place des actions militantes et de sensibiliser un grand public. C'est un lieu ouvert à tous. Le Café permet aux personnes franchissant la porte de se détendre, de s'asseoir, de boire un café, de discuter, de se rencontrer. Il est agrémenté d'un espace d'exposition et d'un point d'information comportant des prospectus, des feuilles d'information, des plannings récapitulants les événements (éducatifs, culturels...) qui se déroulent dans le refuge.

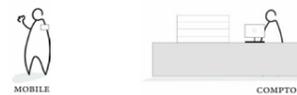
### LA PRISE EN CHARGE :

C'est ici que les femmes victimes souhaitant entrer en contact avec le personnel du refuge peuvent le faire. Deux dispositifs existent. Le premier se rapproche le plus d'un guichet classique, situé au niveau du comptoir du bar, appelé « guichet fixe ». Dans le deuxième dispositif, des membres du personnel se déplacent dans l'espace et peuvent être interpellés ou entrer spontanément en contact avec les femmes victimes de violence. Ce type de guichet est appelé « guichet mobile ». Ces différents types de guichets sont tenus par des professionnels travaillant au refuge pour faciliter la prise en charge des femmes : par exemple, un gynécologue peut avoir une permanence à un guichet fixe pendant deux heures par semaine.

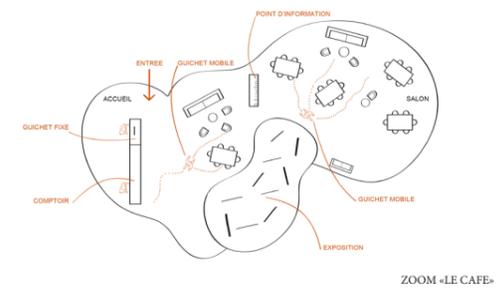
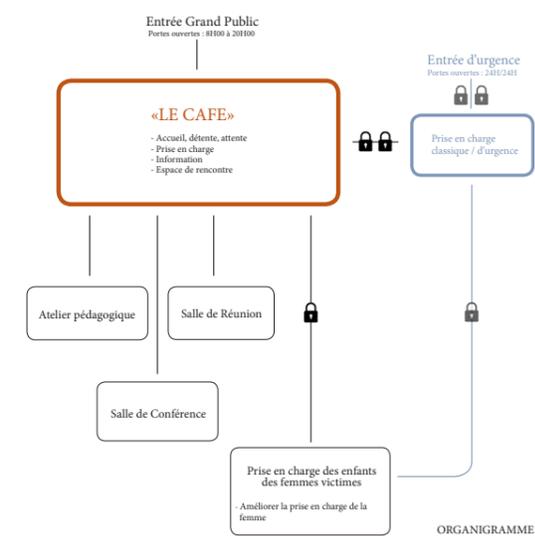
### UN LIEU SÉCURISANT :

Le Café répond à la fois aux besoins des femmes victimes et à la sensibilisation du grand public, par les conférences, les actions militantes ou pédagogiques. Ce grand espace pose question, car il a à la fois pour but de rassembler et de sensibiliser, ce qui impose une visibilité importante, mais il est aussi un lieu qui doit être chaleureux et intime, de façon à ce que ses occupants se sentent toujours en sécurité.

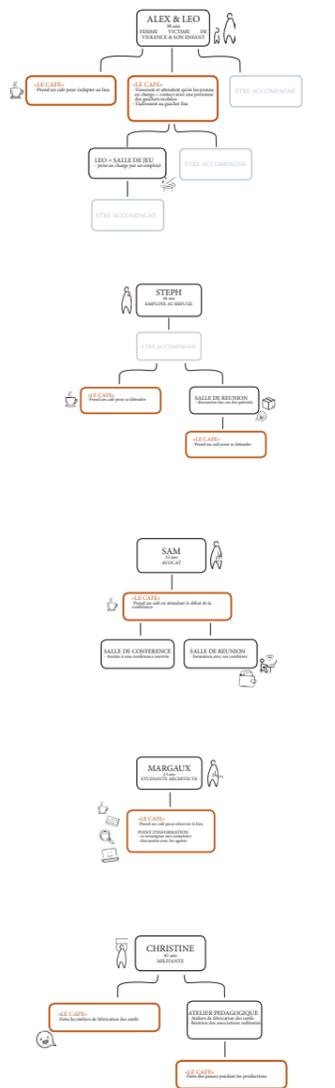
### LES DIFFÉRENTS GUICHETS



## ORGANISATION DES FONCTIONS



## LES DIFFÉRENTS PARCOURS DES USAGERS





# L'ACCOMPAGNEMENT



- Fluidifier le parcours
- Assurer la confidentialité
- Favoriser les échanges
- Accompagner physiquement et psychologiquement

## LE PARCOURS DES DIFFERENTS USAGERS



### Un espace multifonctionnel

Cet espace est pensé comme un lieu d'échanges entre les femmes et les éducateurs. Le tout est de créer un espace convivial qui viendrait notamment accueillir une configuration de salon favorisant les échanges, mais plus loin d'atelier, afin de permettre des activités manuelles organisées par les éducateurs ou des intervenants extérieurs.

### Des espaces pour les professionnels

Des bureaux uniquement destinés aux professionnels et non accessibles aux femmes réparties entre les professionnels présents la majorité du temps, et ceux destinés aux permanences, parmi celles-ci, des juristes (aides juridiques), psychologue, pédopsychologue, professionnel de santé, sécurité, ... De plus, une cuisine, une salle de réunion, sont aménagés afin de leur proposer un espace propre pour des encas et pauses au cours de la journée, sans pour autant être constamment en relation avec les femmes suivies.

### Des salles d'entretiens individuelles

Cet aménagement a ainsi pour but d'inverser la logique : les professionnels viennent à la rencontre des femmes et non pas l'inverse. De ce concept, nous souhaitons l'adapter à l'accueil des femmes, avec la création de pièces agréables, aménagées à l'image d'un salon, où la femme s'éloignerait d'un cadre trop formel, tout en aménageant un bureau afin d'assurer un suivi administratif dans de bonnes conditions. Il s'agit de simplifier les démarches des femmes victimes de violences, les accompagner au mieux et avoir un suivi qui évite à la femme de réexpliquer son parcours et éviter de devoir multiplier les déplacements à travers la ville. Cet aménagement a également pour objectif de permettre aux femmes de s'isoler en cas de besoin. Elles disposent donc d'un choix entre un espace convivial d'échanges, et des salles d'entretien et d'attente plus individuelles afin de leur assurer une intimité.

### Les espaces d'accompagnements physiques

Plusieurs espaces de soins, et espaces médicaux, sont pensés afin de garantir le bien-être des femmes prises en charge dans cette séquence. Une salle de sport ou encore un salon de beauté sont pensés dans cette idée. De plus, une salle d'entretien médical est aménagée afin d'accueillir les femmes en urgence, par exemple dans le cas du rendez-vous avec le médecin légiste ou le gynécologue.

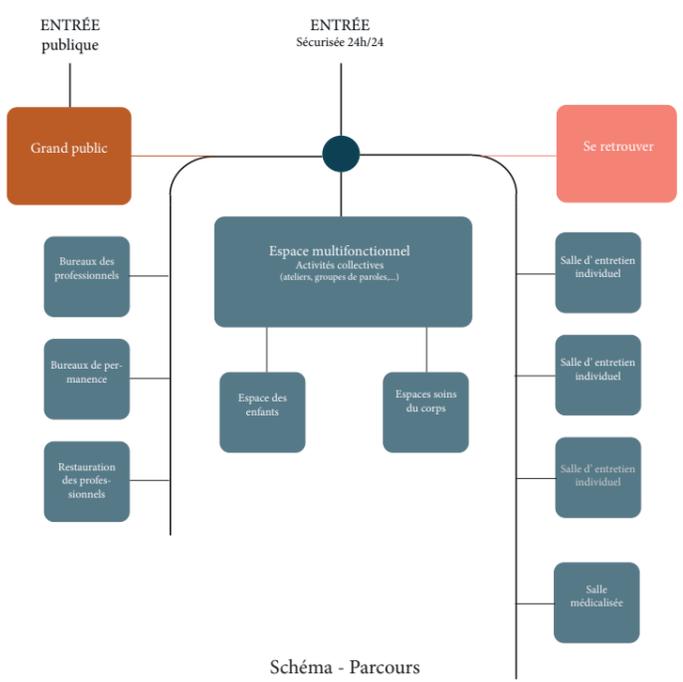


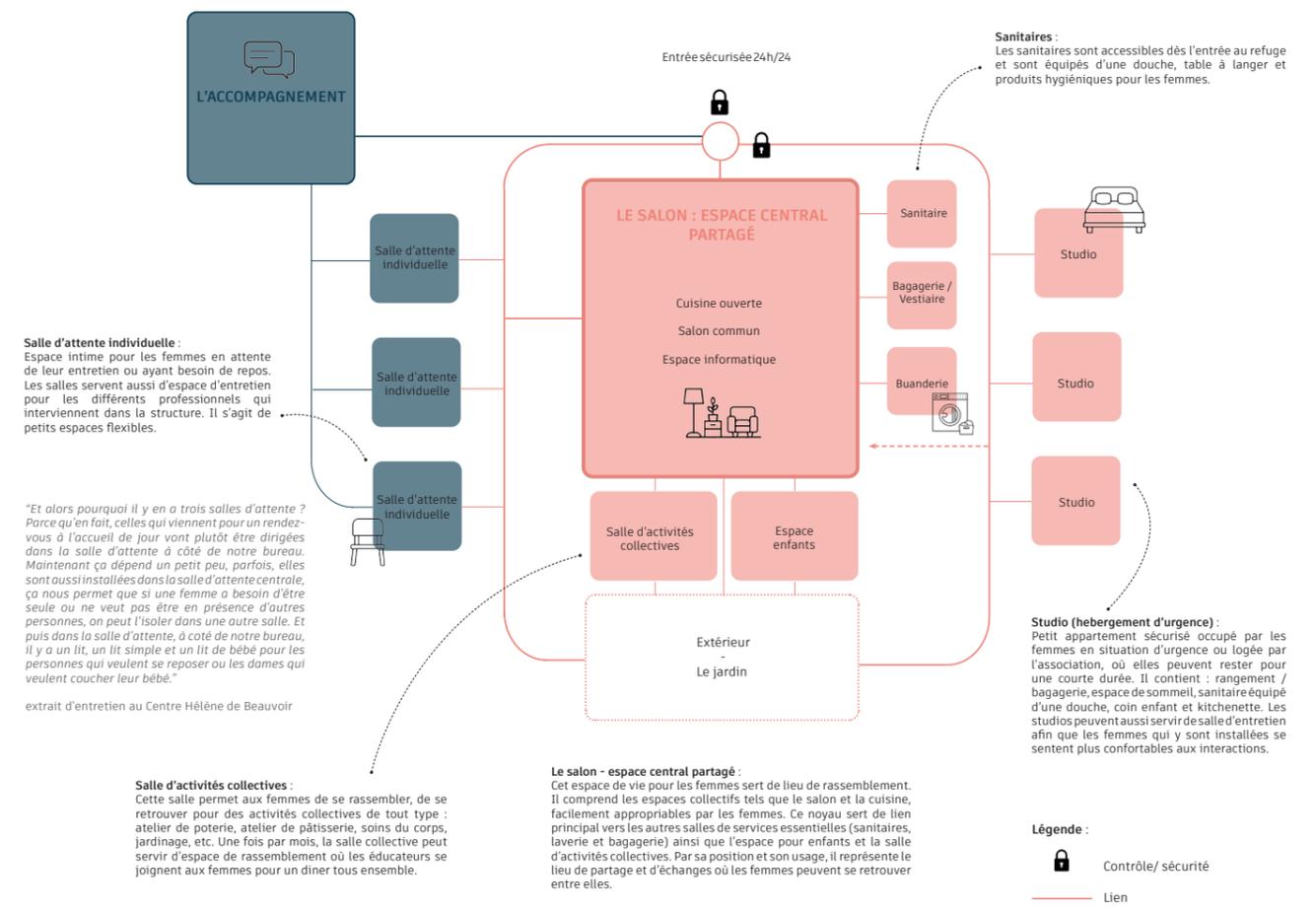
Schéma - Parcours



# SE RETROUVER

## Entre intimité et partage

- Un espace de vie propre aux femmes prises en charge
- Un espace sur le modèle du chez soi
- Un espace de partage et d'entraide



**Salle d'attente individuelle**: Espace intime pour les femmes en attente de leur entretien ou ayant besoin de repos. Les salles servent aussi d'espace d'entretien pour les différents professionnels qui interviennent dans la structure. Il s'agit de petits espaces flexibles.

"Et alors pourquoi il y en a trois salles d'attente ? Parce qu'en fait, celles qui viennent pour un rendez-vous à l'accueil de jour vont plutôt être dirigées dans la salle d'attente à côté de notre bureau. Maintenant ça dépend un petit peu, parfois, elles sont aussi installées dans la salle d'attente centrale, ça nous permet que si une femme a besoin d'être seule ou ne veut pas être en présence d'autres personnes, on peut l'isoler dans une autre salle. Et puis dans la salle d'attente, à côté de notre bureau, il y a un lit, un lit simple et un lit de bébé pour les personnes qui veulent se reposer ou les dames qui veulent coucher leur bébé."

extrait d'entretien au Centre Hélène de Beauvoir

**Salle d'activités collectives**: Cette salle permet aux femmes de se rassembler, de se retrouver pour des activités collectives de tout type : atelier de poterie, atelier de pâtisserie, soins du corps, jardinage, etc. Une fois par mois, la salle collective peut servir d'espace de rassemblement où les éducateurs se joignent aux femmes pour un dîner tous ensemble.

**Le salon - espace central partagé**: Cet espace de vie pour les femmes sert de lieu de rassemblement. Il comprend les espaces collectifs tels que le salon et la cuisine, facilement appropriables par les femmes. Ce noyau sert de lien principal vers les autres salles de services essentielles (sanitaires, laverie et bagagerie) ainsi que l'espace pour enfants et la salle d'activités collectives. Par sa position et son usage, il représente le lieu de partage et d'échanges où les femmes peuvent se retrouver entre elles.

